



HANDBALL

DUNKERQUE Le sacre des modestes

PAGE 13

RUGBY

TOULOUSE -
RACING-MÉTRO
(20 H 45)

Avantage Stade

Tout milite en faveur d'une qualification des Toulousains pour les demi-finales du Top 14. Traditionnellement, les barrages sourient à l'équipe qui reçoit et les Franciliens accumulent depuis toujours les revers dans la Ville rose. PAGES 10 ET 11

1.20 €

69^e ANNÉE - N° 21 845 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 9 MAI 2014

@lequipe



FOOTBALL
ÉQUIPE DE FRANCE

LES PLANS SECRETS DE DESCHAMPS

Le sélectionneur des Bleus dévoilera mardi une liste de 30 joueurs en prévision de la Coupe du monde au Brésil. Elle devrait comporter plusieurs surprises. PAGES 2 ET 3

Benjamin STAMBOULI

Alexandre LACAZETTE

Morgan SCHNEIDERLIN

LIGUE 1 SAINT-ÉTIENNE

GALTIER met la pression

Alex Martin / L'Équipe

L'entraîneur des Verts réclame plus de moyens à ses dirigeants et n'exclut pas un départ en fin de saison. PAGE 5

CYCLISME TOUR D'ITALIE

Quintana prêt pour l'envol

PAGE 15

TENNIS

TOURNOI DE MADRID

Caroline Garcia, c'est sérieux

La Française confirme son potentiel. Elle peut accéder aujourd'hui aux demi-finales. PAGE 12



Christopher Levy

AUTOMOBILE

RALLYE D'ARGENTINE

OGIER

« Je n'ai pas envie d'aller chercher dix titres » PAGE 16



Essayez une Hyundai et tentez de
gagner votre
voyage au Brésil*



* Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1^{er} avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE (RCS Nanterre B 411 394 893). Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr. ** Coupe du Monde de la FIFA, Brésil 2014™

ILS ONT LEURS CHANCES

De bons profils de surprises

Les milieux Benjamin Stambouli et Morgan Schneiderlin ainsi que l'attaquant Alexandre Lacazette peuvent espérer participer à la Coupe du monde.

Benjamin STAMBOULI
Montpellier
Milieu
23 ans
35 matches cette saison en L1 (35 titularisations), 7 buts
0 sélection

Alexandre LACAZETTE
Lyon
Attaquant
22 ans
34 matches cette saison en L1 (32 titularisations), 15 buts
2 sélections

Photos Alain Mounic, Jean-Louis Fel, Alex Martin, Bernard Papon, Franck Sequin / L'Équipe, Mark Leach / Offside / Presse Sports

Les 23 joueurs les plus utilisés par Deschamps

Temps de jeu des Bleus depuis l'arrivée de «DD» comme sélectionneur à l'été 2012

	minutes	matches
1. Hugo Lloris	1620	18
2. Franck Ribéry	1322	17
3. Mathieu Valbuena	1195	19
4. Patrice Évra	1099	13
5. Karim Benzema	1082	16
6. Blaise Matuidi	1061	16
7. Mamadou Sakho	945	11
8. Laurent Koscielny	944	11
9. Olivier Giroud	879	18
10. Yohan Cabaye	778	11
11. Mathieu Debuchy	733	10
12. Paul Pogba	672	8
13. Éric Abidal	495	6
14. Bacary Sagna	465	7
15. Mou. Sissoko	456	11
16. Raphaël Varane	450	5
17. Étienne Capoue	426	7
18. Gaël Clichy	386	5
19. Christophe Jallet	376	5
20. Samir Nasri	309	6
21. Dimitri Payet	304	4
22. Josuha Guilavogui	282	5
23. Mapou Yanga-Mbiwa	270	3

opta

QUI SERONT les inattendus de l'annonce de mardi ? Même si les postes clés sont déjà pourvus (voir par ailleurs), ils sont plusieurs à avoir brillé ces dernières semaines et à pouvoir rêver d'un destin international. Au milieu, derrière les trois titulaires (Pogba, Cabaye et Matuidi), personne ne se détache, à part le polyvalent Moussa

Sissoko. Les saisons presque blanches de Josuha Guilavogui et Étienne Capoue, les soucis rencontrés par Rio Mavuba et Clément Grenier ont aiguisé des appétits. Deschamps a besoin d'une seconde sentinelle et d'un milieu relayeur supplémentaire. Intéressant avec Lyon, même s'il a souvent affiché des limites au plus haut niveau, Maxime Gonalons (25 ans) a le profil pour évoluer devant la défense.

À Southampton, Morgan Schneiderlin (24 ans) réalise une saison exemplaire et a tapé dans l'œil des recruteurs d'Europe plus clinquantes, mais aussi dans celui de Deschamps. Passé par toutes les équipes de France jeunes, le milieu formé à Strasbourg devait être observé par le staff des Bleus il y a une quinzaine de jours. Mais il avait dû déclarer forfait. Deschamps ne l'a cependant pas oublié : la FFF l'a appelé pour lui

MATHIEU ÉPATE, LAPORTE IMPRESSIONNE, CABELLA A DES ARMES

était avec les Espoirs, en septembre 2012. Si sa polyvalence lui permet de jouer un cran plus bas, à droite ou dans l'axe, il rayonne dans l'entrejeu.

Si l'on ajoute Ribéry, Griezmann et Valbuena, il n'y a qu'un billet à prendre. Il semblait promis à Loïc Rémy (27 ans) mais l'attaquant de Newcastle a été souvent blessé depuis deux mois. Pendant ce temps, Alexandre Lacazette a fait des étincelles avec Lyon, notamment en finale de la Coupe de la Ligue contre le PSG (1-2, le 19 avril). Mais, dans la dernière ligne droite, tous les matches comptent. Lacazette, qui n'avait pas saisi la

perche tendue par Deschamps, il y a un an, lors de la tournée en Amérique du Sud, a livré une prestation globalement décevante dimanche, à Marseille (2-4), alors que Rémy, la veille, avait marqué contre Cardiff (3-0) son 14^e but de la saison.

Rémy Cabella (24 ans) réus- sit une saison digne d'intérêt avec Montpellier. Avec 14 buts et 5 passes décisives à son compteur, il est armé pour dé- hâner à Clairefontaine. Petit hé- mol, quand même : ce déstabil- sateur de défense n'a jamais fait partie d'une liste jusqu'ici, même s'il avait été préconvoqué avant France - Pays-Bas (2-0).

RÉALISÉ PAR RAPHAËL RAYMOND

CE QU'IL A EN TÊTE

Didier Deschamps annoncera, mardi soir, une première liste de joueurs retenus pour la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet). Une liste dont les contours se précisent et qui pourrait réserver des surprises.

DANS UN MOIS exactement, les vingt-trois Bleus retenus par Didier Deschamps poseront le pied sur le sol brésilien. Mardi, aux alentours de vingt heures, ils seront sans doute un peu plus du double à suivre le journal de 20 heures de TF 1, où le sélectionneur doit an-

noncer les trente premiers noms. Dix-huit d'entre eux, ceux qui forment le noyau dur depuis près de deux ans, n'ont rien à craindre. Deschamps voit plus clair depuis le barrage retour contre l'Ukraine (3-0, le 19 novembre). Le sélectionneur ne procédera qu'à quelques

petites retouches sur ce groupe qui a répondu à ses attentes dans une situation extrême. « Pour une vingtaine d'entre eux, c'est clair », nous expliquait-il, dès le 28 novembre. Il reste donc peu de places à prendre, mais elles pourraient réserver quelques surprises.

ILS SONT CERTAINS D'Y ÊTRE

Déjà dix-huit billets réservés

Depuis l'arrivée de Didier Deschamps comme sélectionneur, une équipe type s'est dégagée. Dans l'avion pour le Brésil, il reste a priori cinq places à prendre.

DEPUIS SA PRISE de fonction à l'été 2012, Didier Deschamps a utilisé 45 joueurs. Essentielle- ment parce que la hiérarchie n'était pas très nette. Au fil des matches, elle s'est affinée et une équipe type a émergé avec ses cadres, Hugo Lloris, Patrice Évra, Blaise Matuidi, Franck Ribéry et Karim Benzema et ses éléments clés, Laurent Koscielny, Mamadou Sakho, Yohan Cabaye, Paul Pogba ou Mathieu Valbuena.

Ces dix-là n'ont aucune inquiétude à nourrir pour leur place dans les vingt-trois, donc

a fortiori parmi les trente, pas plus d'ailleurs que Bacary Sagna et Mathieu Debuchy, au coude à coude dans le couloir droit mais largement en avance sur le reste de la concurrence, ou Steve Mandanda, doublure incontestée de Lloris : même s'il traverse peut-être sa pire saison avec l'OM, il est l'un des seuls gardiens français à avoir l'expérience du très haut niveau (16 sélections et 66 matches de Coupe d'Europe). Un état d'esprit exemplaire, une polyvalence appréciable... Le milieu de Newcastle Moussa Sissoko, un

habitué des Bleus même s'il joue par intermittence (11 sélections avec Deschamps), sera également du voyage, tout comme le Gunner Olivier Giroud et Eliaquim Mangala, qui, dans la lignée de ses prestations avec son club, le FC Porto, avait cédé- nassé Robin Van Persie le 5 mars (France - Pays-Bas, 2-0).

Deschamps n'avait pas appelé Antoine Griezmann pour rien ce soir-là. Ses statistiques avec la Real Sociedad (16 buts, sixième meilleur buteur de la Liga) renforcent ses chances. L'attaquant (23 ans) sera à coup

sûr parmi les trente. Le très prometteur Raphaël Varane (21 ans) est dans les petits papiers du sélectionneur, lui aussi. Et depuis près de deux ans, puisqu'il était de sa première liste, en août 2012. Si un doute subsiste concernant le défenseur madrilène, c'est en raison de ses douleurs récurrentes à un genou (voir page 4). Mais s'il est apte pour préparer la finale de la Ligue des champions (le 24 mai contre l'Atlético Madrid), on imagine mal Deschamps le priver de Brésil sans l'avoir vu à Clairefontaine.

ILS SONT DANS L'INCERTITUDE

Payet et Clichy en danger

Le milieu de Marseille et le défenseur de Manchester City pourraient ne pas figurer dans la liste. Rio Mavuba, Clément Grenier et Loïc Rémy, eux, ne sont sûrs de rien.

IL Y A CEUX qui savent à quoi s'attendre. Comme le Lillois Marvin Martin, le Lyonnais Jimmy Briand, le Toulousain Clément Chantôme, le Monégasque Geoffrey Kondogbia, le Parisien Jérôme Ménez, mais aussi le défenseur de Newcastle, Mapou Yanga-Mbiwa, tous appelés à un moment par Didier Deschamps mais désormais trop loin de la sélection pour voir le Brésil.

Le constat vaut aussi pour Étienne Capoue, qui a perdu le fil avec les Bleus en rejoignant Tottenham, le Stéphanois Josuha Guilavogui, qui n'a pas joué à l'At- lético Madrid

lors de la première partie de saison et qui est actuellement blessé (cuisse). Tous tomberont sans doute de moins haut que d'autres, mardi, si leur nom n'apparaît pas dans la liste.

Très marqué par sa blessure à une cuisse qui lui avait fait rater le dernier Euro, Loïc Rémy est re- venu en extremis la semaine der- nière et a marqué contre Swansea (3-0). Ce but lui garantit-il une place ? Il ne reste a priori qu'un ticket à prendre devant et la me- nace d'Alexandre Lacazette (voir par ailleurs), qui présente un profil assez similaire au sien, existe. Ce constat vaut également pour Di- mitri Payet. À la différence de Ma-

thieu Valbuena, il n'en a pas assez fait jusqu'ici en sélection pour être à l'abri de performances insuffi- santes avec son club. Le Mar- seillais n'évolue pas souvent à son poste de prédilection, puisque José Anigo l'utilise même parfois dans l'entrejeu. Mais cette poly- valence constitue peut-être para- doxalement sa bouée de sauve- tage.

QUATRE GARDIENS CONVQUÉS ?

Annoncé comme un probable cadre en août 2012, quand il était invité à la table de Le Graët avec Hugo Lloris ou Franck Ribéry pour négocier les primes mais

pas épargné par les blessures, Rio Mavuba va vivre dans la cris- pation. Appelé contre les Pays- Bas en mars (2-0), le Lillois peut y déceler un signe, lui qui reste favori, si sa santé le laisse tran- quille, pour être la sentinelle der- rière Cabaye.

Clément Grenier aussi peut se faire un peu de mouron en scru- tant son temps de jeu. Depuis le 2 mars, le Lyonnais n'a joué que vingt-quatre minutes, à Mar- seille dimanche dernier (2-4). En début de semaine, il s'est voulu rassurant, jurant que sa pubalgie était « vraiment derrière » lui. S'il évolue sans gêne demain contre Lorient, il fera vraisemblable-

ment partie de la liste. Gaël Clichy, lui, est en pleine forme. Mais il ne joue guère avec Manchester City. Ce qui est ennuyeux, car, en mars, Deschamps l'avait sorti de son groupe pour faire de la place à Lucas Digne. Rarement con- vaincant quand il a eu l'occasion de s'exprimer (cinq fois avec Deschamps), il peut aussi se dire pour se rassurer que Digne joue encore moins que lui.

Au poste de gardien, Stéphane Ruffier (Saint-Étienne) réalise une meilleure saison que Mi- caël Landreau (Bastia) mais aussi que Steve Mandanda. Il n'est pas interdit de penser que Deschamps convoquera quatre

gardiens, mardi, pour se prému- nir d'un forfait. Auteur d'une prestation rassurante contre Lille la semaine passée (1-1), Lan- dreau en fera donc très pro- bablement partie. Il fait même figure de grand favori pour être le troi- sième gardien au Bré- sil. Le sélectionneur l'a dit et Landreau l'a ré- pété. Ce n'est pas le troisième meilleur gardien qui sera convoqué, mais le meilleur troisième gardien.

Morgan SCHNEIDERLIN
Southampton (ANG)
Milieu
24 ans
32 matches cette saison en Premier League (30 titularisations), 2 buts
0 sélection

Entretien avec «DD»



LES GRANDS PERDANTS

Nasri et Abidal dans l'impasse

En pleine forme à Manchester City, le milieu offensif, dont l'attitude lors du barrage face à l'Ukraine n'a pas plu à Didier Deschamps, devrait faire partie des déçus. Tout comme le défenseur, qui joue peu à Monaco.

ILS NE FIGURAIENT ni l'un ni l'autre dans la dernière liste, celle des vingt-quatre pour la réception amicale des Pays-Bas, le 5 mars (2-0). À moins d'un coup dur de l'un de leurs concurrents directs ce week-end, ce qui obligerait Didier Deschamps à revoir ses plans, Eric Abidal et Samir Nasri risquent fort d'intégrer la liste des déçus mardi soir.

Le premier a fait montre d'un courage admirable après sa grave maladie et sa greffe du foie pour revenir sur les terrains d'abord et chez les Bleus ensuite lors du deuxième trimestre 2013. Même au mieux de sa forme, sa

difficulté à enchaîner les matches de haut niveau aurait posé problème. Depuis deux mois, le défenseur central de Monaco (34 ans, 67 sélections) n'a joué que quatre rencontres. Sans doute trop peu pour alimenter son rêve d'une fin de carrière au Brésil. D'autant que son suppléant, Eliass Mangua (23 ans), incarnation de l'avenir, se montre très solide avec le FC Porto.

Nasri, lui, est en pleine forme. Rayonnant avec son club mais inquiet pour son avenir en sélection, le milieu offensif de Manchester City (26 ans, 41 sélections, 5 buts) s'est publiquement ému de ne pas avoir pu éclaircir le sujet en direct avec le sélectionneur. Ce n'était sans

doute pas très habile. « DD » n'étant pas enclin à lui réserver un traitement particulier.

ONZE DES VINGT-TROIS CONVOQUÉS POUR LE DERNIER EURO N'EN SERONT PAS

La situation est simple, pourtant. Deschamps, qui avait relancé Nasri en août 2013 alors que ce dernier, blessé, avait dû renoncer à la tournée en Amérique du Sud deux mois plus tôt, n'a pas apprécié l'attitude de l'ancien Marseillais entre les deux matches de barrage contre l'Ukraine en novembre, alors qu'il avait perdu sa place après une prestation insignifiante à aller (0-2; 3-0 au retour). La liste que s'approprie à livrer Deschamps devrait écorner

un peu plus le mythe de la génération 1987 que Laurent Blanc, son prédécesseur (2010-2012), avait voulu promouvoir il y a deux ans.

Aucune voix ne s'élèvera pour contester l'absence de Hatem Ben Arfa (Newcastle), jamais appelé par son ancien entraîneur à l'OM, comme celle de Jérémy Menez, qui a fini par disparaître du groupe France à force d'être transparent au PSG. Trop souvent blessé. Yoann Gourcuff ne peut rien espérer, lui non plus, même s'il a signé quelques sorties de premier plan avec Lyon cette saison.

Si Abou Diaby avait été en pleine forme, sa présence ne se discuterait pas. Mais le milieu d'Arsenal (27 ans) se remet à

NOTRE COTE POUR LES CINQ PLACES À PRENDRE

TROISIÈME GARDIEN

MICKAËL LANDREAU (Bastia) **90%**

STÉPHANE RUFFIER (Saint-Étienne) **10%**

ARRIÈRE GAUCHE

LUCAS DIGNÉ (Paris-SG) **60%**

GABRIEL CLICHY (Manchester City, ANG) **40%**

MILIEU DEVANT LA DÉFENSE

RIO MAVUBA (Lille) **50%**

MAXIME GONALONS (Lyon) **25%**

BENJAMIN STAMBOULI (Montpellier) **25%**

MILIEU RELAYEUR

CLÉMENT GRENIER (Lyon) **60%**

MORGAN SCHNEIDERLIN (Southampton, ANG) **40%**

SIXIÈME ATTAQUANT

LOÏC RÉMY (Newcastle, ANG) **35%**

ALEXANDRE LACAZETTE (Lyon) **35%**

DIMITRI PAYET (Marseille) **15%**

RÉMY CABELLA (Montpellier) **15%**

Une préparation à la carte

Les Bleus, qui arriveront en ordre dispersé à Clairefontaine, auront d'abord droit à un traitement individualisé.

sera individualisée. Sous la direction de Franck Le Gall, le médecin de Lille et des Bleus, les joueurs auront droit, dès leur arrivée, à un test d'effort de façon à ce que le staff puisse juger de leur état de fatigue et adapter les séances. Éric Bédouet, le préparateur physique de Bordeaux qui avait effectué ses débuts en sélection lors de France - Pays-Bas (2-0, le 5 mars), prendra ensuite le relais au côté du duo Des-

champs - Guy Stephan, Franck Raviot s'occupant, pour sa part, des gardiens. L'heure des dépenses somptuaires est bel et bien révolue à la Fédération. En 2010, les Bleus s'étaient préparés à Tignes, avant de se rendre en Tunisie puis à la Réunion. Cette fois, ils ne quitteront leur camp de base de Clairefontaine que le week-end pour se produire à Nice (contre le Paraguay, le 1^{er} juin) et à Lille (face à la Ja-

maïque, le 8). Pour éviter la routine, Deschamps devrait leur donner un quart de semaine le 2 et 3 juin. Le départ pour le Brésil et Riberio Preto sur un vol direct affrété spécialement par Air France est programmé le 9 juin, après une nuit à Lille. Les Bleus auront six jours pour digérer les cinq heures de décalage horaire avant leurs débuts en Coupe du monde face au Honduras, le 15 juin.

sera individualisée. Sous la direction de Franck Le Gall, le médecin de Lille et des Bleus, les joueurs auront droit, dès leur arrivée, à un test d'effort de façon à ce que le staff puisse juger de leur état de fatigue et adapter les séances. Éric Bédouet, le préparateur physique de Bordeaux qui avait effectué ses débuts en sélection lors de France - Pays-Bas (2-0, le 5 mars), prendra ensuite le relais au côté du duo Des-

30 ou 23 + 7 ?

LA RÈGLE ÉDICTÉE par la FIFA est plus complexe qu'elle n'en a l'air. Mardi prochain, au plus tard, chacun des 32 sélectionneurs participant à la Coupe du monde est tenu de communiquer une première liste comportant trente noms. Livrée le 2 juin, dernier délai, soit au lendemain du deuxième match amical contre le Paraguay à Nice, la deuxième n'en comportera plus que vingt-trois. Mais elle ne sera pas obligatoirement définitive. En cas de blessure d'un des sélectionnés avant le premier match de la compétition, il est possible de faire appel à un élément pas forcément issu de la liste du 13 mai. Mais on imagine mal Didier Deschamps dénicher un renfort qui se prélaisserait depuis trois

semaines en vacances... En mars, Noël Le Graët avait laissé entendre que le sélectionneur annoncerait le 13 mai (ce mardi) une liste de vingt-trois et demanderait à sept joueurs de rester disponibles en s'entraînant dans leur club respectif. Cette hypothèse a du plomb dans l'aile, le personnel des clubs en question étant en vacances.

DD reste secret sur ses intentions. Deux options s'offrent à lui pour sa communication de mardi soir, lors du journal de 20 heures de TF 1 : une liste de trente noms ou une liste de vingt-trois à laquelle s'ajouteraient sept réservistes. « Il y a une opposition entre une logique sportive et une logique humaine. Je vais prendre la moins

LE CALENDRIER DES BLEUS

- MARDI 13 MAI 20-00 Annonce par Didier Deschamps, le sélectionneur, de sa liste pour la Coupe du monde en direct sur TF 1 (voir par ailleurs)
- LUNDI 19 MAI Début du rassemblement des joueurs convoqués pour la Coupe du monde à Clairefontaine
- MARDI 27 MAI FRANCE - NORVÈGE (amical, à Saint-Denis, Stade de France)
- DIMANCHE 1^{er} JUIN FRANCE - PARAGUAY (amical, à Nice, Allianz Riviera)
- LUNDI 2 JUIN Date limite pour communiquer à la FIFA la liste des 23 joueurs convoqués pour la Coupe du monde
- DIMANCHE 8 JUIN FRANCE - JAMAÏQUE (amical, à Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy)
- LUNDI 9 JUIN Départ des Bleus pour Riberio Preto, leur camp de base durant la compétition
- DIMANCHE 15 JUIN FRANCE - HONDURAS (Coupe du monde, à Porto Alegre, stade Beira-Rio)
- VENDREDI 20 JUIN SUISSE - FRANCE (Coupe du monde, à Salvador, Arena Fonte Nova)
- MERCREDI 25 JUIN ÉQUATEUR - FRANCE (Coupe du monde, à Rio de Janeiro, stade Maracana)

ESPOIRS : SAGNOL DÉVOILER SA LISTE MERCREDI Le sélectionneur de l'équipe de France Espoirs Willy Sagnol communiquera mercredi prochain la liste des joueurs convoqués pour le stage à La Réunion (21 mai-3 juin), ponctué par un match amical face à Singapour (le 2). Elle devrait être ressermée à vingt éléments. « Notre objectif, c'est de rendre le groupe plus fort, explique Sagnol. On se rapproche de l'assaut qui jouera les barrages à l'Euro 2015 ! cet automne. » H. De.

L'ÉQUIPE DU SOIR DU LUNDI AU VENDREDI À 22 H 30 EN DIRECT

Le rendez-vous incontournable avec Olivier Ménard et son équipe pour analyser l'actualité sportive de la journée.



LA SEULE CHAÎNE 100% SPORT. 100% GRATUITE. Canal 21: TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat Canal 155: Numéricable | Canal 145: Canalsat

L'EQUIPE 21

Partageons le sport.

Cavani reste flou

À peine sacré champion, l'attaquant uruguayen du PSG n'a pas clarifié sa situation. Il a répété son désir de discuter avec le club de ses perspectives.

IL EST MINUIT PASSÉ, mercredi soir au Parc des Princes, et Edinson Cavani s'engage dans la zone mixte qui sépare le vestiaire du parking. À vingt-sept ans, malgré la défaite du PSG contre Rennes (1-2), l'homme le plus cher de l'histoire de la L1, acheté 64 M€ à Naples l'été dernier, vient de conquérir son premier titre de champion dans un club européen, sept ans après son précédent sacre, au pays, sous le maillot de Danubio, un club de Montevideo.

Avant de quitter le stade, l'Uruguayen va pointer le caractère capricieux, voire ingrat, d'une partie du public parisien, qui a préféré vider les tribunes au coup de sifflet final, sans prendre le temps de saluer les héros d'une saison entière. Il n'ira pas jusqu'à « ici, avant, il n'y avait rien », lâché un an plus tôt par Ibrahimovic après une victoire compliquée contre Nancy (2-1, le 9 mars 2013). Pas d'addicté dans la voix posée du Matador, mais une déception palpable.

« Je m'attendais à une autre réaction du public, avec plus d'indulgence et plus de soutien. Les gens devraient plutôt apprécier notre saison dans sa globalité. Normalement, pour des supporters, il n'y a rien de plus beau que de voir leur équipe gagner un Championnat. Quand j'étais à Parme ou à Naples, j'ai vécu d'inoubliables moments de communion avec les tifosi quand l'équipe atteignait ses objectifs. Mais le foot est comme ça. Nous, dans le groupe, on sait à

quel point gagner un Championnat est difficile. »

Il tire, ensuite, un bilan de sa première saison parisienne. « Elle a été belle, malgré toutes les polémiques autour de moi. » Une allusion, entre autres, aux critiques qui l'ont visé après son entretien dans L'Équipe, le 1^{er} avril, où il exprimait sa frustration d'avoir été déplacé à droite dans le 4-3-3 de Laurent Blanc et les interrogations qui en découlaient sur son avenir.

« JE VAIS ASSURÉMENT PARLER AVEC LE PRÉSIDENT »

À la question de savoir s'il a la certitude de rester au PSG la saison prochaine, sa réponse reste évasive. « Je vais assurément parler avec le président, avec le club. Si j'ai des choses importantes à dire, je le ferai en interne. » Et il ajoutera, dans un sourire un brin énigmatique : « Je pense que nous ferons en sorte que les choses se passent du mieux possible. »

Attiré par la Premier League, il restera flou sur ses prétendants anglais, notamment Manchester United : « Je ne sais pas ce qui est vrai ou pas dans ce qui se dit. »

Sur Chelsea, il doit savoir la voie étroite, le club londonien semblant déjà d'accord avec Diego

UN FEU D'ARTIFICE APRÈS MONTPELLIER. – La direction du PSG a prévu une célébration plus à la hauteur de son titre de champion pour la réception de Montpellier, le 17 mai (21 heures). Mais aucune cérémonie d'envergure sur les Champs-Élysées, ou ailleurs dans Paris, ne devrait avoir lieu. Les incidents du Trocadéro, il y a un an, restent encore présents dans l'esprit des dirigeants parisiens et des autorités, qui ne veulent prendre aucun risque. La fête devrait donc se limiter à l'enceinte du Parc des Princes, avec un feu d'artifice géant à la fin du match.

A. C.



Costa (Atlético Madrid). Alors que Nasser al-Khelaifi, son président, affirme qu'il restera, l'avenir de l'Uruguayen dessine le grand point d'interrogation du printemps parisien.

« Le dossier Cavani est sensible depuis le début de la saison », soufflait même, hier, un familier du club.

JÉRÔME TOUBOUL

FAIR-PLAY FINANCIER

LES SANCTIONS OFFICIALES AUJOURD'HUI ?

Au départ, l'UEFA avait prévu d'annoncer aujourd'hui les différentes décisions prises à l'encontre des neuf clubs européens encore sur la sellette à propos du fair-play financier. Mais ce n'est plus certain car le cas de Manchester City fait toujours débat. Des sanctions à peu près équivalentes à celles du PSG (encadrement de la masse salariale, contrôle des transferts, limitation du nombre de joueurs à 21 en Ligue des champions et une amende de 60 M€) sont envisagées. Mais elles sont mal acceptées par le club mancunien, qui les juge trop lourdes. Pour le PSG, tout est réglé. C'est aussi le cas pour les clubs russes et turcs concernés, mais qui auront des sanctions beaucoup moins importantes.

E. M.

Blanc prolonge la fête

Le PSG, qui a célébré son titre de champion dans un restaurant parisien, a officialisé la prolongation du contrat de son entraîneur, hier.

LE PARIS-SG a mis un terme au feuilleton de la prolongation de contrat de Laurent Blanc, qui aura duré plus de trois mois, jusqu'à alimenter le flou autour de l'avenir de l'entraîneur du club de la capitale, après l'élimination contre Chelsea en quarts de finale de la Ligue des champions (aller, 3-1, le 2 avril, retour, 0-2, le 8 avril) et la défaite à Lyon (0-1, le 13 avril). Au lendemain de son deuxième titre de champion de France d'affilée – le quatrième de son histoire – mercredi, face à Rennes (1-2), le PSG a en effet officialisé, hier à 15 heures, que Blanc avait prolongé son contrat d'une année, jusqu'au 30 juin 2016.

Les discussions ont achoppé durant plusieurs semaines sur deux volets principaux. L'aspect financier, d'abord : le salaire proposé par les propriétaires gâtariens du club (260 000 € brut par mois) n'était pas à la hauteur des attentes de l'ex-entraîneur de

Bordeaux. Second point : Blanc souhaitait, pour prolonger, être mieux intégré à certains processus de décision, comme ceux liés aux obligations publicitaires des joueurs, qu'il espère, à l'avenir, plus en accord avec ses plannings de travail au Camp des Loges.

Un accord a été trouvé, mercredi matin, à Paris lors d'un ultime rendez-vous entre Jean-Pierre Bernès, l'agent de l'entraîneur, Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué du PSG, et son président, Nasser al-Khelaifi.

LA VENUE DE DANIEL ALVES PRESQUE BOUCLÉE

Le staff de Blanc ne changera pas. Al-Khelaifi n'aurait toujours pas l'intention de recruter un directeur sportif pour remplacer Leonardo, parti l'été dernier. Mais Blanc, également vainqueur cette saison de la Coupe de la Ligue, devrait déjà pouvoir compter sur l'arrivée du

CLASSEMENT	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1. Paris-SG	83	36	25	8	3	17	22	+55												
2. Monaco	76	36	22	10	4	6	29	+31												
3. Lille	68	36	19	11	6	41	22	+19												
4. Saint-Étienne	63	36	18	9	9	50	32	+18												
5. Lyon	58	36	16	10	10	55	43	+12												
6. Marseille	56	36	15	11	10	51	39	+12												
7. Bordeaux	51	36	13	12	11	47	41	+6												
8. Reims	48	36	12	12	12	42	47	-5												
9. Lorient	46	36	12	10	14	46	49	-3												
10. Toulouse	46	36	11	13	12	43	50	-7												
11. Nantes	45	36	12	9	15	37	40	-3												
12. Bastia	45	36	12	9	15	40	56	-16												
13. Rennes	43	36	10	13	13	43	42	+1												
14. Montpellier	42	36	8	18	10	45	47	-2												
15. Nice	42	36	12	6	18	30	41	-11												
16. Guingamp	39	36	10	9	17	32	41	-9												
17. Evian-TG	38	36	9	11	16	34	51	-17												
18. Sochaux	37	36	9	10	17	35	57	-22												
19. Valenciennes	29	36	7	8	21	35	60	-25												
20. AC Ajaccio	20	36	3	11	22	34	68	-34												

LES DEUX DERNIÈRES JOURNÉES

37^e JOURNÉE : DEMAIN 18 MAI RENNES-SOCHAUX • GUINGAMP-TOULOUSE • VALENCIENNES-MONACO • NANTES-SAINT-ÉTIENNE • EVIAN-TG • NICE-AC AJACCIO • REIMS-MONTPELLIER-BASTIA (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1, EN INTEGRALITÉ SUR BEIN MULTIPLEX SUR CANAL +, EN INTEGRALITÉ SUR SPORT +) • LYON-LOIRENT (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET EN INTEGRALITÉ SUR CANAL + SPORT) • LILLE-PAIS-SC (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1, EN INTEGRALITÉ SUR BEIN SPORTS 2)

38^e JOURNÉE : SAMEDI 17 MAI 18 MAI REIMS-RENNES • BASTIA-NANTES • MONACO-BORDEAUX • NICE-LYON • LOIRENT-LILLE • TOULOUSE-VALENCIENNES • SAINT-ÉTIENNE-AC AJACCIO (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1, EN INTEGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAXI) • PARIS-SG-MONTPELLIER (EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1, EN INTEGRALITÉ SUR BEIN SPORTS 2) • MARSEILLE-GUINGAMP (EN MULTIPLEX SUR CANAL +, EN DIRECT SUR SPORT +) • SOCHAUX-EVIAN-TG (EN MULTIPLEX SUR CANAL +, EN DIRECT SUR CANAL + SPORT)

Le **PARIS-SG**, champion, et **MONACO** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions.

GUINGAMP (vainqueur de la Coupe de France) est qualifié directement pour la Ligue Europa. **SAINT-ÉTIENNE** en disputera au moins le 3^e tour préliminaire.

L'AC Ajaccio et Valenciennes sont relégués en Ligue 2.

SOCHAUX RELÉGUÉ LORS DE LA PROCHAINE JOURNÉE S1 :

- Il perd à Rennes alors que l'Evian-TG et Guingamp s'imposent.

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abd. Toure) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la Commission des compétitions de la LFP a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 pt, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

PARIS, L'OPÉRA, HIER. – Edinson Cavani a le sourire en quittant le restaurant où les Parisiens ont fêté le titre de champion de France. Il ne sera resté que cinquante minutes. Photo Alexis Réau/L'Équipe

Lucas ira quand même « au Brésil le mois prochain »

MERCREDI, quelques heures avant le match PSG-Rennes (1-2), Lucas a appris que Luiz Felipe Scolari ne l'avait pas retenu dans la liste des vingt-trois Brésiliens amenés à disputer la Coupe du monde dans leur pays (12 juin-13 juillet). À l'issue de la rencontre, le milieu offensif (21 ans) a ra-

conté sa déssillusion : « J'ai passé une journée agitée. Je me sentais un peu nerveux, angoissé. Quand j'ai appris ma non-sélection, je ne vais pas dire que je me suis senti très bien... Mais ces sentiments font partie de la vie des footballeurs. J'espérais vraiment jusqu'au dernier moment figurer sur

cette liste. Mais bon, je suis encore très jeune et il me reste beaucoup de choses à accomplir dans ma carrière. J'irai au Brésil le mois prochain passer du temps avec ma famille et soutenir mes amis de la Seleção. J'ai reçu beaucoup de messages de réconfort de mes fans. La vie continue. » J. T.

SOCHAUX

Pour eux, ça ne change rien...

Les Sochaliens ne considèrent pas que le maintien de Rennes, mercredi face au PSG, soit une bonne nouvelle pour eux à la veille de les affronter.

OFFICIELLEMENT, hier matin, dans le vestiaire sochalien, le maintien assuré à Paris par Rennes (2-1, mercredi), chez qui se déplace le club doubiste de demain, n'était pas le principal sujet abordé dans les conversations. Le nul arraché un peu plus tôt par Guingamp à Monaco (1-1) non plus.

« On en a discuté, bien sûr, mais avant tout, on reste concentrés sur nous-mêmes », explique le jeune milieu de terrain Sanjin Prcic, qui ne cache pas, quand même, avoir regardé les deux rencontres. « Je les ai vues,

oui, mais parce que j'aime le foot, rigole le talentueux bosnien. Quand Monaco a marqué, j'ai réagi, quand Guingamp a égalisé, aussi, c'était moins bien (Rires)... Après, on verra si le fait que Rennes ait gagné à Paris est une bonne chose pour nous. Je pense que oui parce qu'ils sont maintenant mais, en même temps, je me dis qu'après leur défaite en finale de Coupe de France (contre Guingamp, 0-2, 3 mai), ils vont vouloir se racheter contre nous samedi (de demain). » Une ligne qui est également celle de son président.

« On est forcément attentifs aux résultats de nos concurrents. Moi, j'étais en rendez-vous hier soir (mercredi) mais mon application lequipe.fr fonctionnait », sourit Laurent Pernet.

ILS PARTENT À RENNES CE SOIR

« Depuis plusieurs mois, notre ligne directrice est de faire abstraction des résultats des autres et de rester concentrés sur notre équipe, notre trajectoire, pour- suit le dirigeant. Ce n'est pas à deux journées de la fin que l'on va changer d'optique. » Alors

que Sochaux, 18^e, qui reste sur une série de 12 points sur 18 possibles, s'est de nouveau octroyé le droit de ne plus dépendre des autres clubs dans sa folle course au maintien (il reçoit l'Evian-TG, 17^e à un point, lors de la dernière journée), le patron du club doubiste se félicite de l'état d'esprit affiché par son groupe : « Je sens une grande maturité dans cette équipe. Il n'y a pas de fébrilité, pas de nervosité, pas plus qu'il y a deux ou trois mois. »

L'entraîneur sochalien Hervé Renard n'a pas, lui non plus,

voulu ajouter de pression particulière à ce qu'il présente comme « une demi-finale ». Seules les interventions médiatiques de ses joueurs ont été quelque peu limitées depuis une dizaine de jours. C'est dans ce contexte et alors que le défenseur Carlaio, touché aux ischio face à Nice (2-0), reste la seule incertitude du onze de départ, que les Sochaliens s'envoient, ce soir, pour la Bretagne. Ils seront accompagnés, demain, au stade de la Route-de-Lorient, par environ 300 supporters.

H. De.

RENNES

Kana-Biyik dérape encore

Excédé par les supporters rennais, qui ont une nouvelle fois perturbé l'entraînement hier, le défenseur a voulu en venir aux mains, comme lundi, et les a provoqués. Il pourrait être exclu du groupe.



RENNES, CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE LA PIVERDIÈRE, HIER. – Après l'entraînement, le ton est monté entre le défenseur rennais Jean-Armel Kana-Biyik et les ultras du Roazhon Celtic Kop. Photo DR

RENNES – DE NOTRE CORRESPONDANT

MÊME SYNONYME de maintien en L1, la victoire face au Paris-SG (2-1) n'a pas atténué la colère accompagnée de fumigènes : « Mais elle est où la Coupe ? », « C'est samedi qu'il fallait gagner ». Cela aurait pu en rester là si Kana-Biyik et un proche n'avaient voulu se battre à la sortie du centre d'entraînement. Contenu par des vigiles, le Camerounais, excédé, a alors chahuté les ultras en leur rappelant le vol de leur tifo avant le derby face à Nantes (1-3, 29 septembre) et provoqué leur fureur en criant depuis sa voiture alors qu'il s'en-

ment lorsque dix-sept ultras du Roazhon Celtic Kop (RCK) ont tenté de s'approcher de la pelouse. Restés à distance sur une butte entourant le terrain, ils ont alors entonné des chants de dépit accompagnés de fumigènes : « Mais elle est où la Coupe ? », « C'est samedi qu'il fallait gagner ».

S'il avait renforcé la sécurité autour de la Piverdière, ce dispositif n'a pas empêché un moment de panique durant l'entraîne-

ment lorsque dix-sept ultras du Roazhon Celtic Kop (RCK) ont tenté de s'approcher de la pelouse. Restés à distance sur une butte entourant le terrain, ils ont alors entonné des chants de dépit accompagnés de fumigènes : « Mais elle est où la Coupe ? », « C'est samedi qu'il fallait gagner ».

Sous contrat jusqu'en juin 2015 et sur le départ depuis un an, Kana-Biyik s'exposerait à une exclusion du groupe pro jusqu'à nouvel ordre, comme Yann M'vila et Chris Mavinga l'avaient été après l'affaire de la virée nocturne avec les Espoirs la saison passée. Jusqu'à son transfert ?

SYLVAIN LE DUIGOU

ANGLETERRE

CHAMPIONSHIP (play-offs, demi-finales aller. HIER, Brighton - Derby County : 1-2.

AUJOURD'HUI, 20 h 45 : Wigan - Queens Park Rangers. Les matches retour auront lieu dimanche et lundi. Le vainqueur de la finale (le 24 mai à Wembley) sera promu en Premier League.

Ronaldo et Varane, pas d'inquiétude

L'attaquant portugais et le défenseur français du Real Madrid, ménagés mercredi soir en Liga, devraient être disponibles pour la finale de la Ligue des champions, le 24 mai.

MADRID – DE NOTRE CORRESPONDANT

Cristiano Ronaldo a emmené son fils à l'Open de tennis de Madrid, hier, pour assister à la victoire de Rafael Nadal, grand fan du Real, contre Jarkko Nieminen. L'attaquant portugais du Real Madrid (3^e de Liga) était souriant et n'a pas donné l'impression d'être gêné par la blessure qui l'avait contraint de sortir, la veille, dès la neuvième minute du match à Valladolid (1-1).

Dans la matinée, il avait même pu courir sans problème, au cours d'un entraînement léger. Selon les informations du club, CR7 n'a pas fait de rechute de la micro-déchirure musculaire derrière la cuisse gauche qui l'avait écarté des terrains durant la première quinzaine d'avril. Il s'est simplement arrêté par précaution et ne devrait pas manquer la finale de la Ligue des champions, le 24 mai, face à l'Atlético.

Une rencontre que Raphaël Varane devrait aussi être en mesure de disputer. Le défenseur central français, qui était annoncé titulaire mercredi, aurait ressenti le matin du déplacement à Valladolid des symptômes proches de ceux qui apparaissent lors de l'inflammation récurrente touchant son genou droit, opéré en juin 2013. Comme pour Ronaldo, c'est le principe de précaution qui a prévalu et personne, au club, ne s'inquiète outre mesure.

La forme physique de Varane, qui a perdu son poste de titulaire, revêt aujourd'hui une grande importance pour le Real car Pepe est très incertain pour la finale de la C1 en raison d'une possible déchirure au mollet gauche. Touché aux adducteurs mercredi, Angel Di Maria ne souffrirait quant à lui d'aucune lésion importante, alors que Gareth Bale et Daniel Carvajal, absents à Valladolid, ont repris l'entraînement hier.

FRÉDÉRIC HERMEL

Et si Galtier partait ?

L'entraîneur stéphanois s'est publiquement interrogé sur son avenir hier. Aston Villa et Newcastle seraient sur les rangs.

SAINT-ÉTIENNE –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHRISTOPHE GALTIER, l'entraîneur des Verts, a pris son auditoire à froid, hier matin, au détour d'une question sur les préparatifs de la saison prochaine, entamés mercredi avec son staff. « Mon devoir et ma conscience professionnelle font que je dois la préparer. Après, on n'est sûr de rien dans le football. Il est très difficile de parler de l'avenir d'un entraîneur. » Sa façon à lui de confirmer la rumeur qui bruisse depuis plusieurs jours dans le Forez au sujet de son envie d'ailleurs, en juin, et de mettre gentiment la pression sur ses dirigeants. En un peu moins d'un quinquennat, Galtier, quarante-sept ans, en poste depuis décembre 2009, a sauvé les Verts de la relégation, avant de les faire grimper de la 17^e à cette 4^e place qu'ils occupent actuellement. « Comme chaque saison, on progresse. Mais pourra-t-on faire mieux ? », interroge-t-il. Là est toute la question. Et, aujourd'hui, Galtier n'en serait pas convaincu.

L'entraîneur stéphanois n'aurait, d'abord, guère apprécié la mise en cause, en interne, de Stéphane Tessier, le directeur général des services, par Bernard Caiazza, le président du conseil de surveillance de l'ASSE, à la fin du mercato d'hiver. Et encore moins qu'elle ait fuité dans la presse. Car Galtier travaille en étroite collaboration avec ce bras droit de Roland Ro-

L'ÉTRAT (Loire).
CENTRE
D'ENTRAÎNEMENT
DE SAINT-ÉTIENNE.
HIER. – Christophe
Galtier (au centre),
ici avec Thierry
Cotte, le préparateur
physique des Verts,
n'écarte pas l'idée
d'un départ en fin
de saison.

Photo
Alex Martin/L'Équipe



meyer, le président du directoire, et les deux forment, avec Dominique Rocheteau (coordinateur sportif), un triumvirat sur lequel repose toute la politique de recrutement. Cette mise en cause laisse craindre une nouvelle guerre des présidents. Et Galtier la redoute.

« SI UN CLUB VA BIEN FINANCIÈREMENT, C'EST NOUS... »

Il s'interrogerait, ensuite, sur la réelle volonté de l'ASSE de se doter d'un effectif compétitif la saison prochaine. En 2014-2015, les Verts pourraient disputer la phase de groupes de la Ligue Europa (*). Galtier ne l'envisage pas sans Stéphane Ruffier, à qui il ne reste plus qu'un

an de contrat, ni Benoît Trémoulinas, prêté jusqu'au 30 juin par le Dynamo Kiev (UKR, D 1). Il aimerait également voir arriver un grand attaquant, un milieu créatif, voire un latéral droit. « Or, glisse-t-il, s'il y a un club qui va bien financièrement, c'est nous... »

Autrement dit, le meilleur entraîneur de L 1 de la saison passée (élu par ses pairs à égalité avec Carlo Ancelotti) attend un discours fort de ses dirigeants, « [qu'il rencontrera] sûrement après la venue d'Alacio (le 17 mai), comme chaque année ».

Dans le cas contraire, il ne s'interdira pas de songer à un départ. Sous contrat jusqu'au 30 juin 2016, Galtier possède

une clause libératoire. S'il se refuse, pour l'instant, à prospecter, l'ancien adjoint d'Alain Perrin sait qu'il n'a laissé que de bons souvenirs à Lyon (2007-2008) et que son profil de bâtisseur pourrait intéresser des clubs comme Bordeaux. Mais Galtier rêve d'étranger, où il avait d'ailleurs fini sa carrière de joueur en 1999 (à Liaoning Yuandong, en Chine). Aston Villa et Newcastle, des clubs d'un Championnat qu'il apprécie, se seraient déjà renseignés. Au cas où...

BERNARD LIONS (AVEC J. RL.)

(*) S'ils terminent quatrièmes de L 1, ils accéderont à la C 3 via les barrages et s'ils terminent cinquièmes, via le 3^e tour préliminaire

HULT PROCHE DE NICE

Les dirigeants nicois auraient convaincu le milieu suédois Niklas Hult de rejoindre l'OGCN la saison prochaine. Ce gaucher (24 ans), international à quatre reprises, remplacerait le Belge Christian Brûls, prêt par La Gantoise, dont l'option d'achat n'a pas été levée. Joueur d'Elfsborg, Hult signerait un contrat de trois ans. Le montant du transfert serait de 800 000 €. G. D.

Pour Costa, même le « New York Times »

La nomination de la technicienne portugaise à Clermont a provoqué un « buzz » médiatique jusqu'aux États-Unis.

DEPUIS MERCREDI, le téléphone d'Helena Costa n'a pas cessé de sonner. « Le mien aussi », soupire Claude Michy, le président de Clermont (L 2). « Je trouve même cela démesuré, ajoute le dirigeant, qui a engagé pour deux saisons la technicienne portugaise de trente-six ans, mercredi. Je ne m'attendais pas à un tel déferlement médiatique. J'ai même eu un journaliste du New York Times. Il a préféré attendre cinq minutes que je termine une conversation plutôt que de raccrocher. » L'article de Christopher Clarey est à lire sur le site du célèbre journal américain. « C'est hallucinant, poursuit Sonia Sould, la représentante de Costa. Les médias du monde entier voulaient s'entretenir avec Helena. Et en France, toutes les télé et les radios veulent l'avoir. » En Angleterre, le Daily Mail n'a pas parlé à la remplaçante de Régis Brouard mais a accordé beaucoup d'importance à l'événement. « C'est Mourinho en jupon. Un club français crée l'histoire avec une femme entraîneur... La première dans les deux premières Divisions des Championnats européens majeurs. »

The Guardian se demande si elle est « the New Special One ? », en référence à José Mourinho, avant d'écrire : « La continuelle relégation des femmes sur la touche dans le football a reçu un coup de pied hier quand la France a nommé sa première femme manager d'un club professionnel. Peu importe qu'il s'agisse d'un club de Deuxième Division. »



DOHA, 1^{er} AVRIL 2012. – Helena Costa supervise un entraînement des joueuses de la sélection du Qatar, il y a deux ans. Photo Isabelle Eshraghi/L'Équipe

Au Portugal, le quotidien sportif O Jogo et le journal politique Diário de Notícias ont fait leur une sur leur compatriote. Tout comme le quotidien italien Il Giorno, qui titrait : « Il Mister è lei » (« Le Mister, c'est elle »).

LE PRINCIPAL SPONSOR DU CLUB : « ON N'AVAIT JAMAIS AUTANT PARLÉ DE LA VILLE »

De son côté, le Corriere dello Sport parlait de « révolution en Ligue 2 ». Dans la presse allemande, cette « révolution », justement, n'a pas fait les gros titres même si Bild a parlé de « jamais vu ». Quant au bi-hebdomadaire Kicker, il indiquait : « Clermont veut marquer le début d'une nouvelle ère. Ni plus ni moins. » En Espagne, l'information apparaissait notamment en bas de la une de Mundo Deportivo. « Helena Costa brise les tabous en France », titrait le quotidien sportif barcelonais. Pour endiguer, ou mieux contrô-

ler cette vague médiatique, le club auvergnat va certainement devoir s'organiser. « On y pense, assure Michy. On va faire les choses calmement, comme d'habitude, en se structurant, sans faire de folies. » Il s'attend aussi à d'importantes retombées économiques. Didier Ardouin, directeur général du Crédit Mutuel région Auvergne et principal sponsor du club, le pense aussi : « Pour la région, c'est fantastique. Cela fait quatre ans que je suis à Clermont et on n'avait jamais autant parlé de la ville. Dans notre entreprise, il y a plus de 72 % de femmes et la moitié d'entre elles sont cadres. Et ça marche plutôt bien. Il n'y a pas de raisons que ça ne fonctionne pas. Le président m'en avait parlé il y a quelques semaines. L'attraction économique existera. Et puis, je pense qu'au début il y aura une affluence plus importante dans les tribunes du stade Gabriel-Montpied. »

GUILLAUME DUFY (AVEC B. C., A. Me., M. Q., B. Gh., L.D.)



Essayez un modèle de la gamme Hyundai et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche ! Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Editions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes. Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux*.



Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3,8 à 4,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO!) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO₂ : 113 g/km.

*Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1^{er} avril au 14 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Pontoise B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

Un junior
remarquéAvec deux
aïe...Entretien
"vintage"

PROFESSION : ENTRAÎNEUR

Chaque vendredi, notre journaliste Didier Braun vous a fait découvrir le quotidien d'un entraîneur de Ligue 1, qui s'exprime notamment sur son rapport au jeu et aux joueurs. Après Lille, Nantes, Reims, Lorient, Toulouse, Valenciennes, Saint-Étienne, Rennes, Sochaux, Nice, Evian, Marseille, Guingamp, Ajaccio et Bastia ce feuilleton se termine aujourd'hui à Montpellier avec Rolland Courbis.



ROLLAND COURBIS (MONTPELLIER)

Raimu sur un banc de touche

EN PREMIER LIEU, avouons l'échec de l'interviewer qui n'a pu poser toutes ses questions à l'interviewé, lequel a mené la conversation à sa guise. Deux questions posées à Rolland Courbis peuvent donner lieu à deux heures de réponses.

Lesquelles, souvent drôles, témoins images de sa bonne et de sa mauvaise foi, n'ont pas nécessairement un rapport avec les questions. C'est la seule raison pour laquelle l'entretien réalisé mardi avec l'entraîneur de Montpellier ne peut être présenté

comme les quinze qui l'ont précédé. Il n'y a dans ce choix aucune volonté d'accorder un traitement particulier à un entraîneur qui n'a besoin de personne pour être à part et le faire savoir. Connaissant depuis près de quarante-cinq ans les ta-

lents de conteur de ce Marseillais digne des personnages de Pagnol, je lui demande si un entraîneur doit être un conteur. Courbis hésite, puis avance le mot, mieux choisi, de comédien. Il serait donc une sorte de Raimu du banc de touche, qui par-

lerait de football comme César parlait de la manille. Le seul problème, dès lors, serait de ne plus distinguer, une fois de plus, l'entraîneur Courbis derrière le masque du personnage Courbis.

D. Br.

« Je rêve qu'un joueur me demande : "Pourquoi je joue ?" »

MONTPELLIER –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIALCOURBIS ET...
... SES ENTRAÎNEURS

« Je ne vais pas attaquer une carrière de creur de pompes à mon âge. Henri Guérin, Michel Hidalgo m'ont marqué. Mais il y en a un qui a été important pour moi, c'est Jacky Braun (le père de notre reporter), mon entraîneur en équipe de France juniors. Voilà un gars qui m'a fait confiance pendant deux ans en sélection nationale. Je n'étais pas Marius Trésor, quand même ! Il y avait le tournoi de Cannes et c'était un événement, un rêve de le jouer. Pour ce tournoi, il était possible de prendre un joueur plus âgé. Jacky récupère Merchadier. Il en fait le capitaine. Quatre-vingt-dix-neuf entraîneurs auraient choisi de l'associer à Christian Lopez pour deux raisons : il jouait à Saint-Étienne et il était du Cannel-Rocheville (Alpes-Maritimes).

Moi, entraîneur, c'est peut-être ce que j'aurais fait. Mais c'est moi que Braun choisit. Cet épisode est peut-être un détail insignifiant. Mais s'il ne me choisit pas, qui sait si je signe pro à l'OM quelque temps plus tard. Avec lui, je suis passé de numéro 6 à arrière central. Je n'ai plus bougé de ce poste. Je n'ai peut-être pas fait une grande carrière, mais elle a commencé là. D'autres ont compté, dans mon travail d'entraîneur. Je leur dois par exemple une liste de petits détails auxquels je tiens, bien qu'ils ne me donnent pas la certitude de gagner. Mais celui qui ne connaît pas ces détails, il a 90 % de chance de les perdre. Les meilleurs exercices, c'étaient ceux de Gérard Banide.

J'ai aussi beaucoup appris de Paul Barret, et de Jeannot Fauvergue à Sochaux. C'était en 1974 et je m'en sers encore ! Et Kader Froud (entraîneur de Nîmes de 1955 à 1964 et de 1969 à 1978), avec qui j'ai eu la grande chance de discuter. Il avait vingt ans d'avance ! Quand je récupère un joueur venu de l'extérieur, je lui pose des questions pour savoir ce qui se passait dans son club précédent. C'est une source de progrès pour moi.

... SES « COLLÈGUES »

Parfois, quand je vois certains collègues de profession sauter de joie parce qu'un de leurs joueurs a

dribblé cinq adversaires, plus le gardien, plus l'arbitre assistant, plus les remplaçants qui étaient en train de s'échauffer avant de marquer, je me dis : quelle intelligence ! Il a l'air de se considérer comme très intelligent d'avoir mis ce joueur-là dans l'équipe !

Autre chose qui m'énervait chez les collègues. Quand j'entends : "Une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne !" J'ai envie de répondre : pour gagner une finale, il faut déjà y aller pour pouvoir, justement, la jouer. Au soir des demi-finales, tu fais quand même la fête, non ? Parce que tu sais que tu vas vivre un événement. On entend chanter dans le vestiaire : "On est en finale..." On ne parle pas de la gagner, là. Et puis, voilà un philosophe croisé avec Einstein qui lance : "Une... finale... ça ne... se joue pas... ça se ga... gne..." Oh ! coco, va la jouer, et essaye de bien la jouer..."

... LES RÉSULTATS

« Vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de fois où, après une victoire, je me demande quelle est ma part de responsabilité dans le résultat. Mais vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de fois où, après une défaite, j'estimais que, personnellement, je n'avais pas perdu. Et si j'ai vu des entraîneurs que des grands joueurs rendaient très intelligents, j'ai connu des défaites où des joueurs rendaient très con l'entraîneur que je suis.

Souvent, je me demande aussi si un match que les joueurs ont gagné, ils l'auraient gagné sans moi et mon staff. Par rapport à tout ce qu'il a fallu dire et faire pour y arriver, et par rapport à ce qui en a été retenu par les joueurs, il m'arrive d'en douter ! »

... LA CONFIANCE

« Les joueurs disent, à longueur de carrière, qu'ils ont besoin de confiance. Quelle confiance ? Combien de fois un agent m'appelle pour me conseiller un joueur en chuchotant la précision qui fera la différence : "Il a besoin de confiance".

– "Ah bon ? Tu me proposes un joueur qui a besoin de confiance ? Et tu ajoutes, sans doute pour être sûr que j'aie bien compris : "Si jamais tu arrives à le mettre en confiance, il va te casser la baraque !" Alors, moi, je réponds : "Donc, s'il

SES ENTRAÎNEURS
EN CLUB

Lucien Leduc (Marseille)
Mario Zatelli (Marseille)
Kurt Linder (Marseille)
Louis Hon (AC Ajaccio)
Lakis Petropoulos (Olympiakos)
Paul Barret (Sochaux)
Jean Fauvergue (Sochaux)
Lucien Leduc (Monaco)
Gérard Banide (Monaco)
Marcel Duval (Toulon)
Christian Dalger (Toulon)

est mauvais, ça voudra dire que je n'ai pas réussi à le mettre en confiance et qu'au lieu de me casser la baraque, il me casse les couilles."

Alors à mon joueur qui me parle de la confiance, j'ai parfois envie de dire : "Et si on inversait un peu les rôles ? Tu te mets une heure et demie à ma place et moi, je suis joueur et je fais le même match que celui que tu viens de me faire. Tu verras, depuis le banc, si tu es en confiance en me voyant jouer. Tu crois que la confiance, elle n'est valable que pour les joueurs ? Tu crois que l'entraîneur n'a pas besoin de confiance ?" Je rêve qu'un joueur vienne un jour me demander : "Coach, pourquoi je joue ?" Je répondrais parfois : "Sincèrement ? Je ne sais pas..."

... LA COMMUNICATION

« On appellera ça le Courbis-show. Courbis-comédie, comme on veut. Mais j'estime que ça fait partie de mon métier. Une cause-rie d'avant match, une conférence de presse, ça fait partie de la construction d'une future victoire ou d'une future défaite.

J'en prends un exemple récent : il a fallu que je lutte contre les médias locaux qui ont présenté le match à Lorient (4-4, le 20 avril) comme un énorme gâchis. À 10 contre 11, nous avons pris 3 buts dans les 10 dernières minutes. Il a fallu réparer les dégâts de cette fin de match, que je risquais de payer contre Toulouse, le match suivant (2-1, le 26 avril), qui était celui du maintien.

On attendait quoi ? Que je mette des coups de marteau sur la tête de mes joueurs, alors qu'ils ont des bosses de partout depuis les mois d'août ? Alors, j'ai félicité mes joueurs pour l'exploit rarissime, d'une équipe réduite à 10 à 1-1, qui réussit à mener 4-1, à l'ex-

MONTPELLIER,
DOMAINE
DE GRAMMONT,
11 DÉCEMBRE 2013. –

Quelques jours après sa nomination comme entraîneur de Montpellier en remplacement de Jean Fernandez, Rolland Courbis dirige une séance.

Photo
Thomas Sylvain/
L'Équipe

gueue ? Je gueule rarement dans un vestiaire, et c'est surtout quand on mène 2-0, de peur que les autres reviennent. Sinon, les choses sont expliquées, précisément, en tête à tête s'il le faut. On est dans une époque où la communication est importante. Moi, en plus, je suis un personnage médiatique. Alors, un entraîneur est-il un conteur ? J'ai besoin de m'exprimer, avec mes mots, pour pouvoir expliquer, vexer, encourager, taquiner.

En Russie, je n'y suis pas resté longtemps. Je n'ai pris aucun plaisir à m'arrêter, entre chaque phrase, pour laisser parler l'interprète. Plutôt que conteur, ne serait-ce pas mieux de dire : un bon comédien ? Est-ce que comédien, ce n'est pas une obligation professionnelle pour un entraîneur ?

L'entraîneur explique (alors, d'accord pour le verbe conter) mais il doit aussi masquer. Il faut être comédien le jour où, avant un match, je suis à 180 pulsations et que je passe mon temps dans le vestiaire à déconner pour dramatiser la situation avec des bêtises comme : "Oh ! putain, vivement demain..." juste pour déclencher un sourire dans une atmosphère d'enterrement.

J'ai l'impression d'ajouter des petits chouas de dédramatisation, de concentration sans trop de contraction. Et au contraire, maintenant qu'on est sauvés, avant le match contre Bastia (demain soir) que j'ai envie de gagner pour des tas de raisons, jamais les joueurs ne vont me voir aussi sérieux. Ce ne sera pas de la rigolade. La rigolade, c'était contre Toulouse, dans un match dramatique. »

Rolland COURBIS

Âge : 60 ans.

Né le : 12 août 1953.

Lieu : Marseille

Carrière de joueur

Marseille (1972-oct. 1972, D 1), AC Ajaccio (oct. 1972-1973, D 1), Olympiakos (GRE, 1973-1974), Sochaux (1974-1977, D 1), Monaco (1977-1982, D 1), Toulon (1982-1985, D 2 puis D 1).

Palmarès :

Champion : Division 1 (1972, 1978, 1982), Grèce (1974).

Carrière d'entraîneur

Toulon (oct. 1986-fév. 1990, D 1), Endoume (1991-1992, D 3), Bordeaux (1992-1994, D 1), Toulouse (1994-déc. 1995, D 2), Bordeaux (1996-1997, D 1), Marseille (1997-nov. 1999, D 1), Lens (2000-mars 2001, D 1), AC Ajaccio (2001-2003, oct. 2004-janv. 2006, D 2 puis D 1), Al Wahda (EAU, juillet-octobre 2003), Alania Vladikavkaz (RUS, jan.-sept. 2004), Montpellier (avril 2007-2009, D 2), Niger (avril-juin 2012), Sion (SUI, mai 2012, D 1), USM Alger (ALG, oct. 2012-mai 2013, D 1), Montpellier (depuis déc. 2013, D 1).

Palmarès :

Champion : Ligue 2 (2002). Coupe d'Algérie 2013.

terieur. Je ne pouvais pas dire à mes joueurs : "Vous avez vu dans les journaux, c'est une faute professionnelle ! Impardonnable !" Ça aurait été une faute professionnelle de ma part et les gars seraient entrés sur le terrain contre Toulouse en rampant !

Donc, j'ai demandé au responsable de la vidéo de faire un montage qui trafique le match de Lorient – je ne vais quand même pas être accusé de falsification vidéo, non ? J'ai eu assez d'ennuis judiciaires comme ça ! On montre Lorient qui marque un 2^e but, puis un 3^e, puis un 4^e ! 4-1. La sinistrose !

Alors, je m'amuse à faire mes commentaires : "À ce moment-là, à 10 contre 11, une bande de tarés, entraînés par un taré, marque ce qu'on peut appeler le but de l'espoir. 4-2, à 10. Et puis : 4-3 ! Et puis : gooooooal, égalisation de Montpellier !! Coup de sifflet final ! Loulou qui triple la prime !"

Au lieu de donner des coups de marteau, j'ai fait rigoler toute la salle. Je suis quelque part un petit clown. Mais une fois que j'ai fait mon show – qui n'était pas un show, mais un travail, nous avons préparé le match contre Toulouse –, je dis : "Malgré toutes les recommandations sur lesquelles je ne m'attendrais pas, il est possible que Toulouse ouvre le score. Et là : calmos. On a une organisation, des repères, on s'appuie dessus.

On a assez de temps pour égaliser et peut-être prendre un point, ce qui ne serait pas mal."

Et voilà que Toulouse ouvre le score (5^e). Pas d'affolement, on ne sort pas du match. Toulouse a une situation de break. Super arrêt de mon gardien (Laurent Pionnier). (Karim) Alt-Fana vient de rentrer, il marque le premier but (79^e) et obtient le penalty de la victoire (83^e). Qui sait si ce succès, on ne l'a pas remporté dans la salle vidéo avec ce montage truqué du match de Lorient ?

À la fin d'une causerie avec les joueurs, je ne sais pas si j'ai été bon, ou pas, mais je sais si ce que j'avais à faire passer est bien rentré ou si c'est entré par ici et ressorti par l'autre côté. Je ne peux pas l'expliquer. À la mi-temps, c'est pareil. En Algérie, ils ont une phrase, que j'ai trouvée intéressante : "La première mi-temps, ce sont les joueurs et l'entraîneur. La deuxième mi-temps, c'est l'entraîneur et les supporters." À méditer. »

... LES GRANDES ÉQUIPES

« Je n'ai pas à réfléchir : l'Ajax des années 1970. On parle d'équipes ou d'entraîneurs qui ont vingt ans d'avance. L'Ajax, ce n'est pas vingt ans, mais quarante ans d'avance qu'elle avait. Ces derniers temps, une équipe qui lui ressemblerait le

plus, je n'en vois qu'une : l'Atlético Madrid. Après, je citerai aussi le Milan d'Arrigo Sacchi (le Milan de 1987 à 1991 notamment).

Être mieux organisé que l'Ajax de l'époque, mieux organisé que le Milan, c'est peut-être possible, mais c'est très compliqué. Mais même à ces équipes exceptionnelles, il fallait le joueur d'exception. N'avoir que des bons joueurs ne suffit pas pour dominer l'Europe.

L'Ajax ? Il y avait Johann Cruyff. Le Milan de Sacchi ? Il y avait Marco van Basten. Même s'il y a de très bons joueurs dans toutes les lignes, même si l'organisation est parfaite, il faut quand même ce talent hors norme, un de ces joueurs qui rendent les entraîneurs très intelligents. »

... SON PERSONNAGE

« Quand on voit le personnage Courbis, il y a un sourire qui vient : lui, il a toujours une connerie à dire. Ceux qui m'aliment bien diront : "Il a toujours quelque chose à dire." Ceux qui m'aliment moins : "Il ne peut pas la fermer, un peu ?" Ils ont raison : si je l'avais fermée un peu plus, j'aurais eu moins d'ennuis. L'image qui vient en premier, c'est meneur d'hommes, boute-en-train. Mais après, quand on passe trois ou quatre mois à travailler avec moi, on a un autre regard. Courbis, grande



DEMAIN

ENTRETIEN | « ROGER ET RAFA SAVENT QUE JE PEUX LES BATTRE »

Si sa vie personnelle passe avant le tennis, Monfils se défend de mener sa carrière avec désinvolture.

PORTFOLIO | GIGGS, SA VIE EN ROUGE

Ce dimanche marquera probablement la fin d'une carrière exceptionnelle que le Gallois commente lui-même.

ENQUÊTE | FOOT, BRINGUE ET DJIHAD

Itinéraire d'un footballeur tombé dans la délinquance, l'alcool et la drogue avant de rencontrer l'islam radical.

NOUVEAU L'ÉQUIPE MAGAZINE UNE AUTRE LECTURE DU SPORT

L'ÉQUIPE
magazine

**« Ce n'est pas
un choix, mais
une obligation »**

JOSÉ ANIGO, l'entraîneur et directeur sportif de l'OM, explique pourquoi il quittera ses fonctions et la région en fin de saison.

Hier après-midi, Vincent Labrune et José Anigo sont venus devant la presse officialiser ce qui tout Marseille savait. Celui qui avait remplacé Élie Baup sur le banc le 7 décembre quitte ses fonctions d'entraîneur mais aussi celles de directeur sportif, poste qu'il occupait depuis 2005, pour une mission moins importante, en Afrique et dans le bassin méditerranéen comme détecteur de jeunes talents. Le président marseillais n'a pas trop voulu se projeter sur l'après-Anigo même s'il a annoncé que ce dernier ne serait pas remplacé et que le staff autour de Marcelo Bielsa, le futur entraîneur, serait nettement étoffé. Visiblement soulagé, Anigo (53 ans) s'est ensuite confié plus longuement à « L'Équipe ».

MARSEILLE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PERMANENT

« **POURQUOI** quittez-vous l'OM et Marseille ?

– Je ne sais pas comment je vais vivre ce manque. J'ai peur du vide. Mais je n'avais plus le choix. Les critiques ou les sifflets, j'étais prêt à les affronter. Ce départ, ma famille me l'a imposé. Ce n'est pas un choix mais une obligation. Nous

voulons vivre normalement. Ce n'est plus possible ici, dans une ville qui m'a "croqué" mon enfant (assassiné le 5 septembre 2013). Dans ma maison, Adrien est partout. Je ne peux plus aller dans certaines pièces. Pareil en ville, il y a des endroits où je ne peux plus passer.

**« J'AI RENCONTRÉ
BIELSA À DEUX
REPRISES. IL A
UN PROJET TRÈS
CLAIR EN TÊTE.
ÇA VA MARCHER »**

En quoi va consister votre mission de prospection et de recrutement en Afrique et dans le bassin méditerranéen pour l'OM ?

— Grâce à mon carnet d'adresses, je peux aller n'importe où pour prospecter, détecter, recruter. C'est ce que je vais faire pour l'OM. Mais j'ai dans un coin de la tête la possibilité qu'un projet intéressant se présente ailleurs.

En fait, vous partez sans partir...

– Je pars bien de l'OM. Et loin. Je n'ai plus de pouvoir de décision. Je vais seulement faire des propositions. Les décideurs, ce sont Vincent Labrune et Marcelo Bielsa désormais. Bielsa, je l'ai rencontré à deux reprises, chez moi. C'est un

mec passionnant, qui veut tout comprendre. Il peut faire grandir l'OM, comme il a fait grandir Bilbao (2011-2013) ou la sélection chilienne (2007-2010). Il a un projet très clair en tête. Ça va marcher. **Il jouit déjà d'une excellente image à Marseille. Ce n'est plus votre cas.**

- Je ne suis jamais parvenu à remonter le courant. Beaucoup, aussi, se sont servis de ma "Marseillitude", de mes origines dans les quartiers nord ou de mes connaissances pour s'essayer les pieds sur moi. Quand j'ai repris l'équipe, personne n'a souligné mon courage. Je l'ai fait pour le club alors que je traversais une passe difficile.

Entendre que vous avez voulu prendre la place de Baup...

– (Il coupe.) Elle sait que je ne voulais pas prendre sa place. Maintenant, cet intérim m'a permis de sortir du trou noir dans lequel je rentrais. Les joueurs m'ont permis de survivre.

Est-ce la première fois que vous voulez partir ? On raconte que vos relations pas très fréquentables ont plusieurs fois opposé leur veto à un départ...

— Ce sont des conneries. Ça n'a jamais existé tout ça. Si je n'avais fait qu'une once de quelque chose

d'illégal, vous ne m'interrogeriez pas ici mais à Luynes ou aux Baumettes dans un parloir. L'OM est un club beaucoup plus surveillé que les autres par la justice. J'ai travaillé normalement. Je pars normalement.

À l'étranger ?

A l'edange!

– Au Maroc, le pays de naissance de mon épouse.

À l'heure de tourner la page, vous n'avez pas envie de solder quelques différends ? Avec Pape Diouf, l'ancien président (2005-2009), notamment...

– Pape est un homme cultivé. Il n'a pas que des qualités, n'a pas tout fait bien non plus. J'ai envie de lui dire : "Passe à autre chose." C'est bien de toujours commenter l'actualité de l'OM. Mais c'est bien de ne pas toujours le faire de façon

négligence. À force, il va finir par fatiguer ceux qui le considèrent comme un président de qualité. Il aime l'OM. Qu'il laisse travailler les gens en place.

Et Didier Deschamps, ancien entraîneur (2009-2012) ?

- C'est un regret. La première année (2009-2010), ça a plutôt bien fonctionné entre nous. Je ne veux plus revenir sur ça. Je supporterai la France à la Coupe du monde (12 juin-13 juillet).

Après le décès de votre fils vous aviez évoqué votre envie de créer une structure pour venir en aide aux jeunes en difficulté à Marseille...

– J'ai rendez-vous le 19 mai avec

MARSEILLE, CENTRE D'ENTRAÎNEMENT ROBERT LOUIS-DREYFUS, HIER. - « Grâce à mon carnet d'adresses, je peux aller n'importe où pour prospecter, détecter, recruter », glisse José Anigo, qui quittera l'OM en fin de saison.

le maire de Marseille pour trouver le lieu dans lequel mon action, Urban factory, pourrait prendre forme. Le reste est prêt. Il s'agit de faire du soutien scolaire, du sport, de la culture avec des gamins qui en manquent. Il y aura des référents forts, des acteurs, des chanteurs, des sportifs et l'OM.

Quel bilan tirez-vous de vos années comme directeur sportif ?

– J'ai réalisé un travail de titan. Je le dis car personne ne le dira. Demain, peut-être que les gens s'en rendront compte. On a réduit mon travail à rien. Un entraîneur (Bielsa) arrive. J'aurais pu rester. Quand je réfléchis, je me dis : si ça

Le bilan de cette saison est un échec.

— Ce n'est pas une réussite puisque nous visions la troisième place (6^e actuellement). On a demandé à un groupe qui avait travaillé pour finir deuxième, la saison passée, d'avoir le même rendement. C'est peut-être ça que l'on a sous-estimé. N'était-ce pas la saison de trop pour certains ? Ce ne sera que des regrets pour tout le monde. » **RAPHAËL RAYMOND**

ESPRESSO

COUPE DU MONDE : UNE LISTE DE 30 ALLEMANDS

Le sélectionneur allemand, Joachim Löw, a annoncé, hier, une liste élargie de 30 joueurs, en vue de la Coupe du monde, dans laquelle ne figure pas Mario Gomez (Fiorentina), convalescent (genou). Elle sera réduite « à 25 ou 26 en fin de semaine ou après le match contre la Pologne », mardi à Hambourg, premier des trois tests avant le départ pour le Brésil, le 7 juin. La liste définitive de 23 joueurs doit être communiquée avant le 2 juin. **La sélection.** – **Gardiens :** Neuer (Bayern Munich), Weidenfeller (Dortmund), Ziemer (Hanovre) ; **défenseurs :** Boateng, Lahm (Bayern Munich), Durm, Grosskreutz, Hummels, Schmelzer (Dortmund), Höwedes (Schalke 04), Jansen (Hambourg), Mertesacker (Arsenal, AN), Mustafi (Sampdoria, ITA) ; **milieux :** L. Bender (Leverkusen), Draxler, Goretzka, Meyer (Schalke 04), Fritz (Fribourg), Götz, Kroos, Muller, Schweinsteiger (Bayern Munich), Hahn (Augsbourg), Khedira (Real Madrid, ESP), Özil,

Podolski (Arsenal, ANG), Reus (Dortmund), Schürle (Chelsea, ANG), **attaquants** : Klose (Lazio Rome, ITA), Volland (Hoffenheim).

NIGERIA : ENYEAMA ET ECHIEJILE PRÉSÉLECTIONNÉS. - Le sélectionneur du Nigeria, Stephen Keshi, a communiqué, hier, une pré-liste de 30 joueurs en vue de la Coupe du monde. Y figurent le gardien de Lillie Vincent Enyeama, le défenseur de Monaco Elderson Echiejile et le milieu du CA Bastia (L2) Sunday Mba.

ARSENAL : KOSCIELNY VA PROLONGER. – Le défenseur central d'Arsenal, Laurent Koscielny (28 ans), devrait prolonger son contrat de deux ans, ce qui le lierait au club londonien jusqu'en 2019, avec une forte revalorisation salariale. **B. C.**

ITALIE : AS ROME - JUVENTUS AVANCÉ. - Le match de Championnat entre l'AS Rome et la Juventus (37^e journée), ce dimanche, a été avancé de 20 h 45 à 17 h 45, pour des raisons de sécurité.

TOUS FANS DES BLEUS
avec Carrefour

JOUEZ EN 3D AVEC LES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Du 6 mai au 11 juin

Collectionnez les 24 cartes lors de votre passage en caisse*

Téléchargez l'application "3D BLEUS COLLECTOR" depuis Google play ou App Store pour faire apparaître l'AVATAR 3D de votre joueur préféré et jouer avec lui

* Carrefour ou Carrefour market
OFFRE SOUMISE À CONDITIONS : Du 6 mai au 11 juin 2014, vous devez vous rendre dans l'un des hypermarchés à enseigne Carrefour ou dans l'un des Supermarchés à enseigne Carrefour market participant à l'opération et effectuer des achats pour un montant minimum de 30 € hors cartes cadeaux et émissions (cartes cadeaux, chèques, chèques vacances, assurances, téléphonie, parfums/makeup, bijoux). Lors de votre passage en caisse, une Carte 3D Bleus Collector 100% vous sera remise par l'assimilation de la somme de 30 € d'achat, dans la limite de 3 Cartes 3D Bleus Collector 100% par foyer et par passage en caisse.
VOIR MODALITÉS COMPLÈTES À L'ACCUEIL DE VOTRE MAGASIN OU SUR CARREFOUR.FR
25 millions de cartes disponibles sur toute la France.

Voir magasins participants sur [Carrefour.fr](#)

Carrefour
Les prix bas, la confiance en plus

37^e JOURNÉE – LIGUE 2

FOOTBALL

Pour le suspense...

À deux journées de la fin, le combat pour éviter la descente focalise désormais l'attention en L2. Si le CA Bastia est déjà relégué et Istres quasi condamné, quatre autres clubs sont en danger.

À MOINS d'un improbable retournement de situation, Caen et Lens rejoindront Metz en L1 (voir par ailleurs). Le suspense se concentre donc en bas du classement. Si Istres (19^e) peut encore mathématiquement s'en sortir, sa dynamique (un point pris lors des six dernières journées), sa différence de buts très défavorable (-23) et ses trois longueurs de retard sur le 17^e (Nîmes, qui compte un match en retard) semblent le

condamner à descendre en National avec le CA Bastia (20^e), déjà officiellement relégué. Quatre clubs – Laval, Châteauroux, Nîmes et Auxerre –, qui se tiennent en deux points, sont concernés par la troisième place dans l'ascenseur. Sachant qu'ils seront peut-être tous sauvés si Valenciennes, relégué en L2 et en graves difficultés financières, est retrogradé administrativement (voir L'Équipe du 3 mai).



LAVAL, STADE FRANCIS-LE BASSER, 10 JANVIER 2014. – Ousmane Cissokho échappe à Sébastien Renouard lors du match aller remporté par les Nimois à Laval (3-1). Photo Jérôme Fouquet / Ouest France/PQR

Auxerre s'estime lésé

VAINQUEUR DU HAVRE (2-1), mardi, après quatre revers de rang, Auxerre a retrouvé le sourire. Très concentrée sur le terrain, l'AJA (18^e, 39 points) a décidé aussi de se bouger en coulisses. Le club icaunais va introduire une requête devant le CNOSF et le tribunal administratif, aujourd'hui, pour protester contre la date du report de Caen-Nîmes (mardi

prochain). À la lutte pour le maintien, notamment avec les Gardois, à égalité de points mais qui comptent donc ce match en moins, l'AJA s'appuie sur l'article S18 des règlements des compétitions de L1 et L2. Il stipule que la commission des compétitions de la LFP « fixera les matches retour remis ou à rejouer avant les deux dernières journées

de Championnat ». Or Caen-Nîmes est fixé entre l'avant-dernière journée, ce soir, et la dernière, vendredi 16 mai. « Les textes et l'équité sportive sont bafoués. On ne remet pas en cause la décision de reporter ce match, mais sa date. Il y a un règlement qui doit être appliqué », martèle le président de l'AJA, Guy Cotret.

B. B.

Nîmes a un joker

CELA NE CONSOLERA sûrement pas ses concurrents directs, en particulier Auxerre, très remonté contre la décision de la LFP (voir par ailleurs), mais l'entraîneur de Nîmes (17^e, 39 pts), le jure : « Notre match en retard à Caen de mardi, je ne le compte même pas ! » En attendant, René Marsiglia, l'entraîneur arrivé à la trêve et qui a déjà connu un changement de président (Jean-Marc Conrad succédant à Jean-Louis Gazeau, qui a cédé le club le 9 avril), a plutôt réussi à redresser des Crocos à la dérive. En 17 matches sous sa direction, ils ont glané 24 points (contre 15 en 18 journées auparavant). « On s'est construit une carapace pour se

préserver de tous ces événements extérieurs et on a réussi à tracer notre chemin », se réjouit le technicien. Malgré quelques couacs, notamment une lourde défaite à Dijon (1-5), le 15 avril, « mes gars n'ont jamais lâché et ont toujours fait preuve de la combativité ». Et avec son groupe quasiment complet, il s'approprie à recevoir Laval (15^e avec deux points d'avance) pour une rencontre forcément décisive. « Pas forcément ! », corrige-t-il : « Quoi qu'il arrive ce soir, rien ne sera joué. » Songerait-il quand même un peu, finalement, au si polémique « joker » de mardi à Caen ?

L. Ha.

Laval revient de loin

« **DEPUIS NOTRE** défaite à Brest (1-2, le 28 février), on a pris l'habitude de ne plus trop regarder le calendrier ni le classement, et cela nous a plutôt réussi », constate Denis Zanko, l'entraîneur de Laval, qui dirigeait ce jour-là son premier match après l'éviction de Philippe Hinschberger, dont il était l'adjoint. Le club mayennais pointait alors à sept longueurs du 17^e. Dix journées et dix-huit points plus tard, Laval aborde son déplacement capital à Nîmes, concurrent direct, dans

une bien meilleure position (15^e, 41 pts), malgré les gifles reçues à Créteil (0-4, le 4 avril) et contre Nîort (2-4, le 25 avril). Dans de bien meilleures dispositions mentales, aussi, après le but égalisateur de Julien Toudic (85') à Châteauroux (1-1, le 2 mai). « C'est la première fois de la saison qu'on marquait un but décisif dans une fin de partie », relève Zanko, seulement contrarié par les blessures de ses milieux Amara Baby et Gary Coulibaly.

L. Ha.

NATIONAL – 32^e JOURNÉE

Un haut et beaucoup de bas

IL NE RESTE qu'une place dans l'ascenseur vers la L2 et le GFC Ajaccio, qui a repoussé le Red Star à huit points, vendredi dernier (2-1), n'est plus très loin d'y monter. S'ils gagnent à Amiens, qui reste sur douze matches sans défaite, ou si leurs rivaux trébuchent (voir par ailleurs), les Corses rejoindront dès ce soir Luzenac et Orléans. Dans le bas du tableau, c'est beaucoup plus serré et ils sont six à risquer de (re)descendre en CFA avec Uzès : Le Poiré-sur-Vie (12^e), Luçon (13^e), Boulogne (14^e et premier non-reléguable), Stras-

bourg (15^e), Colomiers (16^e) et Vannes (17^e). Les trois derniers cités pourraient même être condamnés dès ce soir, selon les circonstances. Les Alsaciens, qui ont pris sept points en trois matches, ont néanmoins la dynamique pour eux : « A 1-2 contre Bourg (Péronnas, le 25 avril), c'était le CFA assuré (le RCSA s'est imposé 3-2 dans le temps additionnel)... Là,

tout est encore possible », affirme l'attaquant Julien Perrin. Pour le Colomiers de William Prunier, qui n'a gagné qu'une fois en 2014, ce sera plus compliqué. Tout comme pour Vannes, qui devrait s'appuyer sur des jeunes, contre le Poiré, et sur un public nombreux : les places à la Rabine ne coûteront que 1 €, ce soir.

R. Laf.

37 ^e JOURNÉE	
AUJOURD'HUI	20:30
METZ - LE HAVRE	
NÎMES - LAVAL	
CLERMONT - TROYES	
ISTRES - DIJON	
LENS - BREST	
NANCY - ANGERS	
CHATEAUXROUX - CRETEIL	
ARLES-AVIGNON - AUXERRE	
NIORT - CA BASTIA	
(EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)	CAEN - TOURS
(EUROSPORT ET EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)	

BUTEURS
1. Duhamel (Caen), 22 buts .
2. Delort (Tours), 20 buts .
3. D. Sakho (Metz), 19 buts .
4. Bekamenga (Laval), 18 buts .
5. Sata (Niort), 16 buts . 6. Gimbert (Troves), 14 buts . 7. N'Gbakoto (Metz), 13 buts . 8. Touzghar (Lens), Lous (Nancy).

❑ **MATCH EN RETARD** (28^e journée). – MARDI 13 MAI, 20 HEURES : CAEN - NÎMES

CAEN EN L1 CE SOIR SI...

– Il gagne.

– Niort et Nancy ne gagnent pas.

LENS EN L1 CE SOIR SI...

– Il gagne.

– Niort et Nancy ne gagnent pas.

38 ^e ET DERNIÈRE JOURNÉE
VENDREDI 16 MAI 20:30
LAVAL - METZ • BREST - CHATEAUXROUX • TROYES - NIORT • DIJON - CAEN • CRETEIL - NÎMES • TOURS - CLERMONT • LE HAVRE - ARLES-AVIGNON • ANGERS - ISTRES • CA BASTIA - LENS (EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2) • AUXERRE - NANCY (EUROSPORT ET EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)

METZ - LE HAVRE 20:30
Stade Saint-Symphorien, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Batta. METZ : J. Carrasco - Métairie, Marchal (cap.), Ihez ou Choplin, Bussmann - N'Gbakoto, M. N'Doye, Kashi, K. Lejeune - Fauvergue, Dia. Sakho. Remplaçants : M'Fa (g.), Choplin ou Ihez, Roschi, B. San, Eduardo. Entraîneur : A. Carrier. Suspendus : aucun. Absents : T. Bourgois (genou), A. N'Dour (pubalgie), Teikwa (tendon d'Achille), K. Nsor (fracture du péroné), Milan (épaule), Didillon, Lanchina, Phillips, O'Shaughnessy, Angani, Popoola, Sido, Vion, M. Comtet (choix de l'entraîneur).

LE HAVRE : Abd. Diallo - Riviere, Z. Touré, Le Marchand, Mombiris - Zola, Meslouh, Flochon ou J.-P. Fontaine - Sao, Y. Rivière (cap.), Sacko. Remplaçants : Pontdemé (g.), Pinteaux, Genton, Louwion, J.-P. Fontaine ou Flochon. Entraîneur : E. Mombaerts. Absents : Saïss, Le Bihan, Dingomé (cheville), Bonnet (tendon d'Achille), J. Fanthone (dos), Manzala, Mousset (choix de l'entraîneur).

NÎMES - LAVAL 20:30
Stade des Costières, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Eninimi. NÎMES : Merville - Cordoval, Poulain (cap.), Sartre, M. Robati - Kovacevic, Bouaby - Omrani, Gragnic, O. Cissokho - Koura. Remplaçants : Michel (g.), Parpeix, Ogounbiyi, Benmeziane, Nouri ou Hissiane. Entraîneur : R. Marsiglia. Suspendus : aucun. Absents : Gallon (g.), Mo. Dembélé, E. Thebaud, Guirassy, Miltosyan, Renouard, A. Sané, Tibère (choix de l'entraîneur).

LAVAL : Cappone - Belaud, Stosic, Ben Djemia, Rippert - Gonçalves (cap.), Adéoti, Alla - Robic, Bekamenga, Ma. Diallo. Remplaçants : Hautbois (g.), Perrot, Mak. Traoré, Mimoun, Toudic. Entraîneur : D. Zanko. Suspendus : aucun. Absents : Couturier (pubalgie), G. Coulibaly (adducteurs), Baby (cuisses), Loloheia Igenau, Vahamel (g.), Mo. Dembélé, E. Thebaud, Guirassy, Miltosyan, Renouard, A. Sané, Tibère (choix de l'entraîneur).

CLERMONT - TROYES 20:30
Stade Gabriel-Montpied, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Perreau Niel.

CLERMONT : Farnolle - Bockhorni, D. Da Silva, Avinel, Imorou - Ekobo (cap.), T. Moulin - Vidémont, Nikololo, Salibur - Saadi. Remplaçants : Scolan (g.), Kilota ou Betsch, Diogo ou Hamdi, Capelle, Dugimont. Entraîneur : R. Brouard. Suspendus : aucun. Absents : Luppini, Bettiol (genou), Messi, Salze (reprise), Touncara, Deligny, Latrèche, Agoumon (choix de l'entraîneur). TROYES : Petric - Colin, Ma. N'Diaye, Saunier, Carole - Rincon - Cabot, Kh. Camara, Othon (cap.), Jean - Gimbert. Remplaçants : Grandel (g.), Lacour, Darbion, Azamoum, Gope-Fenepej. Entraîneur : J.-M. Furlan. Suspendu : Barreto. Absents : Thiago (ligaments croisés), Nivet (épaule), Ben Khalfallah (ciaquage cuisse), Court (ischio-jambiers), Marcos (adducteurs), Psaume (tendon d'Achille), Drouin, Grax (genou), Jarjat, Keita, M. Camara, Dreyer (g.), Rother (choix de l'entraîneur).

ISTRES - DIJON 20:30
À Fos-sur-Mer, stade Parsemain, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Paltheis.

ISTRES : Baljon - Chafik, Legoff, Perrinelle, Barrillon - I. Ba, Jeunehamp, Na. Keita - L. Leroy (cap.), Mailleury, C.F. Diarra. Remplaçants : R. Lejeune (g.), M. Drombala, Ba. Dabo, Mathéus, Boulaya. Entraîneur : F. Arpinon. Suspendus : aucun. Absents : S. Koné, Bosqui, Tardieu (choix de l'entraîneur).

DIJON : Lecomte - W. Rémy, Paille, O. Cissé, Soupraven (cap.) - Gasien, Baradji, R. Amalfitano - Philippoteaux, Thil ou Tavares, Diony. Remplaçants : Perrault (g.), Sorin, Marié, Mollet, Tavares ou Thil. Entraîneur : O. Dat'Oglio. Suspendus : aucun. Absents : D. Diallo (tendon d'Achille), Varault (adducteurs), Bela (pubalgie), A. Bamba (quadriceps), K. Koné (cheville), Bastilo (g.), Paye, Jouffreau, Urfer, Achour, Hamzaoui, Babit, Mumbimba, F. Bérengruer (choix de l'entraîneur).

NANCY - ANGERS 20:30
Stade Marcel-Picot, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Lesage. NANCY : Nardi - Cuffaut, Sami, Bellugou (cap.), Muratori - K. Coulibaly, Ayasse, Mangani, Cuvillier - Moukandjo, Jeannot. Remplaçants : Grégorini (g.), Diagne, Amadou, Busin, Nakamba. Entraîneur : P. Correa. Suspendus : aucun. Absents : J. Louis, Dampha (genou), Karaboué (cheville), Grange (ischio-jambiers), Badila, Bassilekin, Lenglet, Rachid, Bauchet, Lippmann (choix de l'entraîneur).

ANGERS : Letellier - G. Angoula, Dj. Konaté ou Hénin, R. Thomas, Manceau - Diers (cap.), Frickeche - Mo. Yattara, Boufal, Eudeline - Blayac. Remplaçants : Marfaing (g.), Hénin ou Dj. Konaté, El-Hamzaoui, Bourque, Pessalli. Entraîneur : S. Moulin. Suspendus : aucun. Absents : Auniar, Bouka Moutou (cuisses), Sohier, Ib. Diallo, D. Gomez (genou), Boyer (pérone), Is. Keita, Ben Othman (adducteurs), Ayan (pérone), P. Sar (reprise), Malido (choix de l'entraîneur).

CHATEAUXROUX - CRETEIL 20:30
Stade Gaston-Petit, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Lavis. CHATEAUXROUX : Bonnefoi - Esor, Nestor, R. Fournier, Obiang - De Freitas (cap.) ou Guerrero, Peugeot - Chamed, Maboulou, M. Bourgeois - Dupuis. Remplaçants : Milleras (g.), Bain, Guerniero ou De Freitas, Kamara, Garita. Entraîneur : J.-L. Garcia. Suspendus : aucun. Absents : Arougou (cuisses), Ehua (épaule), Filkor (tendinite), Makengo (pied), Polomat (entorse), Sambou (dos), Kinkela (choix de l'entraîneur).

CRÉTEIL : Kerboriou - Mahon de Monaghan, Di Bartolomeo, Diarassouba, Augusto - Lafon - Djellahine, C. N'Doye, Collet, Lesage (cap.) - Essombé. Remplaçants : J. N'Doye (g.), Da Cruz, Pedro Oliveira, Ludovic, Andriatsima. Entraîneur : J.-L. Vasseur. Suspendus : aucun. Absents : Belvito (reprise), Be. Sangane (elongation), Diedhiou (genou), Genest (cheville), Ikoko (ischio-jambiers), Seck (dos), Bachin (g.), Triveau (choix de l'entraîneur).

ARLES-AVIGNON - AUXERRE 20:30
À Avignon, parc des sports, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Calixte.

ARLES-AVIGNON : Butelle - S. Fortes, Abdelhamid, Civet (cap.), Cantini - Ous N'Diaye, Gigot, H. Rodriguez, Savanier - Dalé, Nabab. Remplaçants : N.-M. Yattara (g.), Medjelled, El-Gabas, Mendes. Entraîneur : F. Dumas. Suspendus : aucun. Absents : Roque (g.), Ben Daoud (entorse), Dias, Cardy (cuisses), Coulomb (côte), Quintin (oreille interne), Delclos, Ben Saada (ischio-jambiers), Omrani (cheville), Ghandri (choix de l'entraîneur).

AUXERRE : Lembet - Castelletto, A. Coulibaly (cap.), Boly, Djellabi - At Ben Idir, Monconduit - Pléa, Sammaritano, Kitambata - Valze. Remplaçants : Léon (g.), Ndong, Lefebvre ou Haller, Haddad, Fumu - Tiamuzo. Entraîneur : J.-L. Vannuchi. Suspendus : aucun. Absents : M. Ramos (maladie), Ngando (cheville), Marester, Boé-Kane (genou), O. Sorin (g.), Gavory (reprise), Ebanga (ménisque), Segbefia, Allée, Savadogo (choix de l'entraîneur).

NIORT - CA BASTIA 20:30
Stade Rioret-Gallard, en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Lelou. NIORT : Delecroix - T. Lahaye, F. Bong, Paillois, Bernard - Koukou - Houla, Roze, M. Diaw (cap.) - Sala, Lafourcade. Remplaçants : Roche (g.), Chelle, Malcut, Fleuryval, Mayi. Entraîneur : P. Gastien. Suspendus : aucun. Absents : F. Martin (cheville), L. Glombard (mollet), Cheikh (ischio-jambiers), K. Rocheteau, Letzelter, Bobe de Belleville (g.) (convalescence), Essaydi, Belhou, N.Zuri (choix de l'entraîneur).

CA BASTIA : Philippot - Truchet, C. Fabre, Monfray, Salis (cap.) - Moizins, Moretti, Marty, C. Vincent - N'Diaye, Mba. Remplaçants : Lombard (g.), Dermé, Mad. Traoré, Gmaldi, Croganée. Entraîneur : S. Rossi. Suspendus : aucun. Absents : Romey (cheville), Rouamra (côtes), Rivas (pérone), Mandrich, Pastorelli (genou), Agostini (g.), Oswald, Mami Camara, Phoyo, Di Fraya, M. Kanté, Arnoux, Lamberti, Fournier, Damba, Le Mat (choix de l'entraîneur).

CAEN - TOURS 20:30
Stade Michel-D'Ornano, sur Eurosport et en multiplex sur beIN Sports 2. Arbitre : M. Delerue.

CAEN : Perquis - Calvé, Pierre (cap.), Mo. Wagué, Appiah - Saez, N. Kanté - Kouta, Fajr, Nangis - Duhamel. Remplaçants : Bosmel (g.), Raineau, Seube, Autret, Kodjia. Entraîneur : P. Garande. Suspendus : aucun. Absents : Agouazi (genou), Felipe Saad (adducteurs), Montaroup (cheville), Lemar, Beaulieu, Kim, Reulet (g.) (choix de l'entraîneur).

TOURS : Maubieu - Gradit, Schweidlen, T. Fontaine, F. Diawara - P. Berenguer, Cetout (cap.), Chavalierin - Berguignoux, Khaoui - Delort. Remplaçants : Bertrand (g.), Santamaría, Adiane, Kouakou, Kelkeoponphon. Entraîneur : O. Pantaloni. Suspendus : aucun. Absents : Bouhours (fracture au maxillaire), Milosevic (genou), B. Leroy (cheville), Mengual (reprise), Touthi, K. Diaz, Ghenien, Tomas, Seguin, Yumbi, Guihotta (choix de l'entraîneur).

Châteauroux au ralenti

APRÈS UN MOIS exceptionnel au cœur de l'hiver (treize points sur quinze du 31 janvier au 28 février), Châteauroux (16^e, 40 points) espérait bien vivre une fin de Championnat tranquille. Mais après avoir assuré son maintien à la dernière journée en 2009 et 2010, puis à l'avant-dernière journée en 2013, la « Berri » n'a pas su s'épargner de nouvelles sueurs froides. Elle n'a pris que huit points au cours des dix dernières journées et l'égalisation de Julien Toudic en fin de match pour Laval, vendredi dernier (1-1), la contraire beaucoup. « Il n'y a pas plus de crispation chez nous que chez nos concurrents directs », affirme pourtant Jean-Louis

Garcia, l'entraîneur castelroussin, qui souhaite positif : « Si on bat Créteil, on aura fait un grand pas. » Le problème, c'est que la dernière victoire remonte au 28 mars, contre Nîmes (2-0). Le technicien compte néanmoins sur « la fraîcheur du quatuor offensif Chamed-Maboulou-Bourgeois-Dupuis », de retour ce soir, pour faire la différence. Mardi à Dijon (1-2), le premier était malade, le deuxième suspendu et les deux autres mis au repos. Or il y a là ses trois meilleurs buteurs – Maboulou (dix buts), Dupuis et Bourgeois (cinq), également meilleur passeur, avec six passes. Il ne s'agit pas pour autant d'une garantie absolue.

L. Ha.

NÎMES
17 ^e , 39 pts (-6)
Laval (aujourd'hui)
Caen (13 mai, 28 ^e .)
Créteil (16 mai)

69
LE NOMBRE DE BUTS ENCAISSÉS PAR ISTRES (19^e), plus mauvaise défense après 36 journées. Depuis que la L2 se joue sur une poule (1993-1994), seul le Red Star (avec 70 buts concédés, puis 72 à la fin), a fait pire. Il avait été relégué en National - L. Ha.

LA COURSE À LA MONTÉE

Lens et Caen, le grand soir ?

SOULAGÉS par la nette victoire de Lens à Istres (6-1), mardi, après un ralentissement assez inquiétant (huit points pris sur les sept journées précédentes), plus de 40 000 supporters Sang et Or rempliront le stade Bollaert-Delelis, de nouveau à guichets

fermés ce soir. « Il y a de la joie, mais pas d'euphorie. Les mots d'ordre, ce sont récupération et mobilisation », a asséné l'entraîneur lensois, Antoine Kombouaré. Car en cas de succès face à Brest ou de contre-performance de ses adversaires directs

(voir par ailleurs), son équipe (3^e de L2) validera son retour en L1, après trois ans d'absence. Devant un stade Michel-D'Ornano, sans doute plein également, Caen, actuel dauphin de Metz, montera aussi dès aujourd'hui s'il bat Tours ou si Nancy et Niort ne gagnent pas. Restant sur six victoires de suite et invaincu depuis sa défaite à Metz (1-2, le 7 février), le club normand – qui était alors huitième à six points du podium et revient donc de loin – ne risque plus grand-chose. Sur-tout compte tenu de sa différence de buts très favorable (+23) et de son match en retard, à jouer mardi contre Nîmes.

L. Ha.

« Je n'ai manqué de respect à personne »

GRÉGORY MALICKI, le gardien d'Angers, mis en « congé » par son club depuis hier, ne cache pas son incompréhension sur la méthode employée.

L'AVENTURE de Grégory Malicki à Angers, entamée à l'été 2010, s'est achevée mercredi matin, dans le vestiaire. Moment choisi par le manager sportif, Olivier Picqueu, pour signifier à l'ancien Lillois (40 ans), devant ses coéquipiers, qu'il devait vider son casier et qu'il n'acheverait pas son contrat (qui courait jusqu'en juin). Une fin brutale alors que Malicki est nommé au titre de meilleur gardien de L2 (décerné dimanche). Dans un communiqué diffusé hier matin, le SCO faisait part de sa décision de « mettre en congé » « son capitaine ». Conscient qu'il « avait la volonté de rebondir sur un autre projet, le président Saïd Chabane a laissé totale liberté à son gardien pour se pencher ainsi sur son fu-

tur ». Une version confirmée plus tard par Picqueu : « On a pris cette décision pour que l'on puisse tous préparer la saison prochaine. » En fait, la direction du SCO – qui a fait signer, pour trois ans, Ludovic Butelle (Arles-Avignon), comme nous l'annoncions samedi dernier – n'aurait que très peu goûté l'attitude de Malicki face à Nîmes mardi (2-3), où l'intéressé aurait salué à plusieurs reprises une banderole hostile à la direction du club. « Je n'ai manqué de respect à personne. J'ai voulu kiffer en réagissant après mes arrêts. Peut-être que c'était la dernière fois que j'entendais un public scander mon nom. Peut-être que j'ai été un peu égoïste, mais je voulais profiter de ces supporters

extraordinaires, explique Malicki, « triste » de la manière employée. C'est leur choix. S'ils pensent que ça peut leur faire du bien, OK. Maintenant, dire que j'ai manqué de respect, que j'ai eu un état d'esprit négatif pendant quinze jours... Ça m'embête. Ce n'était en aucun cas pour attaquer ou vexer quelqu'un. Ça ne m'empêchera pas de garder le souvenir de quatre ans magnifiques. » Cet épisode pourrait-il précipiter sa fin de carrière (369 matches en L1 et L2) ? « J'ai toujours la passion. Là, j'ai pris un coup derrière la tête. Mais je peux apporter beaucoup à un club de L2 ou dans un rôle de deuxième ou troisième gardien de L1 ».

H. De.



Photo Vincent Michel / L'Équipe

32 ^e JOURNÉE	
AUJOURD'HUI	20:00
UZES-PONT-DU-GARD - RED STAR	
STRASBOURG - DUNKERQUE	
PARIS FC - BOURG-PERONNAS	
BOULOGNE - COLMAR	
LUÇON - ORLÉANS	
FREJUS-ST RAPHAEL - COLOMIERS	
VANNES - LE POIRÉ-SUR-VIE	
LUZENAC - CARQUEFOU	
AMIENS - GFC AJACCIO	
(MA CHAÎNE SPORT)	

BUTEURS
1. Dona Ndoh (Luzenac), 21 buts .
2. Louisy Daniel (Orléans), Laborde (Red Star),
13 buts .

LE GFC AJACCIO EN L2 SI :
– Il gagne.
– Il fait match nul, Colmar, Carquefou et le Red Star ne gagnent pas.

Colmar perd, Dunkerque, Carquefou et le Red Star ne gagnent pas.

La DNCC, après appel, a infligé une sanction de trois points à Vannes en raison de problèmes financiers. Le classement tient compte de cette pénalité.

En cas d'égalité, la différence de buts particulière est prise en premier lieu.

PROCHAINE JOURNÉE
33 ^e JOURNÉE : VENDREDI 16 MAI 20:00
COLOMIERS - STRASBOURG • CARQUEFOU - AMIENS • ORLÉANS - BOULOGNE • UZES-PONT-DU-GARD - GFC AJACCIO • BOURG-PERONNAS - LUÇON • LE POIRÉ-SUR-VIE - PARIS FC • RED STAR - FREJUS-ST RAPHAEL • DUNKERQUE - VANNES • COLMAR - LUZENAC

LUZENAC et ORLÉANS sont promus en Ligue 2. UZES-PONT-DU-GARD est relégué en CFA.

Comme on se retrouve !

Battu l'an passé en barrages à Toulouse (33-19), le Racing-Métro semble promis à un nouvel échec en phase finale. Il a pourtant les moyens de s'imposer.

TOULOUSE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'OBSCUR COMBAT de la saison régulière du Top 14 s'étire tellement en longueur qu'on est à peine étonné d'assister, ce soir, à un genre de version non expurgée du « Jour sans fin » à la mode ovale. Il y a un an, à un jour près, le Stade Toulousain accueillait le Racing-Métro et, comme dans le film où l'on célébrait inlassablement « Le jour de la marmotte », on a la sensation que l'histoire patine.

Comme l'an passé, Toulouse, au sortir d'un hiver chaotique, s'est définitivement rassuré, s'est définitivement rassuré en infligeant une bonne raclée à Grenoble lors de la dernière journée (29-28) et, comme l'an passé, les Ciel et Blanc, après avoir traversé une arrière-saison morose, ont laissé passer sur le fil l'occasion d'accueillir leur barrage. Seule nuance : c'est pour n'avoir pas assez osé face à Castres l'an passé (29-28) et pour s'être inutilement exposé au contre il y a une semaine à Montpellier (10-44), que le Racing, qui n'a pas tout à fait résolu son complexe offensif en changeant de coaches, s'est placé en position de renforcer son image de maudit

des phases finales (quatre défaites, aucune victoire, depuis 2010). Pensez, en cent douze rencontres, les « fair-players » de la capitale ne se sont jamais imposés au pied du Capitole. Pour retrouver trace d'un match nul (18-18), il faut remonter à 1988, une époque où les joyeux drilles du show-biz pouvaient jouer la face peinte en noir en hommage au titanique Vincent Lelano sans risquer les foudres des nouveaux inquisiteurs de la LNR. Question complexe d'infériorité, on ne fait pas plus lourd et ce ne sont pas les ex-performances de leurs nouveaux coaches, Laurent Travers et Laurent Labit, avec Montauban ou Castres à Toulouse (voir chiffre), qui ont dû leur remonter le moral.

On nous dira que tout a changé depuis lors, à commencer par la composition de l'équipe du Racing, et qu'on vous parle d'un temps où, à peine nouveau-né, Maxime Machenaud n'avait pas encore de problème de coiffure. Sans doute, même si les deux équipes présenteront chacune au coup d'envoi – sauf manipulation de dernière minute – neuf des acteurs du dernier barrage.

Admettons même que les vieux complexes soient faits pour

disparaître un jour. Encore faudrait-il que les Franciliens aient réussi à surmonter leur déconvenue montpelliéraine. Venus pour accrocher le bonus qui leur aurait permis de recevoir enfin en barrages, ils ont ramassé leur plus large défaite de la saison et la capitale, Antoine Battut, a bien été obligé d'admettre que même si « une petite remise en question a du bon, c'est difficile de préparer un barrage après une défaite aussi lourde ».

BIEN MALIN CELUI À MÊME DE DIRE QUI EMPRUNTERA LES RAILS DU SUCCÈS

Est-ce à dire que le Racing-Métro n'a aucune chance ? Solidement calé derrière les statistiques, Laurent Travers a estimé que son équipe avait « quatre-vingt-douze pour cent de chances de perdre ». Les huit pour cent restants ? L'assurance de Sexton à l'ouverture, l'invariablement robuste de Roberts au centre, l'abattage aérien de Kruger face à un alignement toulousain à problèmes, l'absence du légendaire Jauzion autour duquel Toulouse avait une dernière fois appuyé sa démonstration de jeu debout l'an

passé et puis ce sera à peu près tout. D'autant que l'absence de Dimitri Szarzewski aux côtés de Brugnaut et Ducalcon, qui ont beaucoup donné cette saison, risque de peser en mêlée. Suffisant ?

La différence ne se fera ni sur l'histoire ni sur les réputations, mais au ras du sol dans les rucks et, bien sûr, en défense puisque, ce soir, ce sont les deux meilleurs du Top 14 qui se retrouvent face à face. L'an passé, le Racing avait réussi à s'accrocher à ces fondamentaux une mi-temps durant. Et cette fois ? Toulouse n'est pas si sûr de sa force et le Racing, surplussant devant, peut-être moins secoué qu'il n'y paraît. « Notre but était d'accrocher le wagon des six, a insisté Travers. Maintenant, on veut continuer le voyage. Pour le moment, on est au fond du wagon, on va essayer de ne pas tomber en chemin. »

Et pour filer jusqu'à son terminus cette métaphore ferroviaire, bien malin celui à même de dire qui empruntera ce soir les rails du succès et à qui reviendra le rôle, peu enviable, du chef de gare de la chanson de Jean Ferrat.

PIERRE MICHEL RONNOT



Toulouse en reconquête

En difficulté face à Grenoble, les avants toulousains espèrent se rebiffer face au Racing, pourtant redoutable en touche et mêlée.

TOULOUSE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUAND ON OPPOSE la qualité de la conquête du Racing-Métro aux insuffisances récurrentes de sa propre équipe dans ce secteur, Guy Novès dégage loin en touche. « Ah bon ? Je ne sais pas. On verra demain (aujourd'hui). » À la veille d'un match couperet, le manager du Stade Toulousain n'avait pas envie de s'appesantir sur les faiblesses de sa formation. Il sait pourtant que son alignement en touche a énormément souffert face à Grenoble (sept ballons rendus à l'adversaire), samedi dernier. Il sait aussi que le

Racing possède le meilleur contre du Top 14 et un taux de grattage dans les rucks très supérieur à la moyenne. « C'est une équipe qui dégage beaucoup de puissance collective et individuelle et qui joue donc souvent dans l'avancée, admet le capitaine Thierry Dusautoir. Mais on a énormément travaillé cette semaine pour essayer d'effacer les erreurs du week-end dernier. On n'a pas le choix. Déjà qu'un match de phase finale demande une énorme exigence en conquête, je ne vous dis pas contre une équipe qui en a fait sa spécialité ! »

Face au Racing, Toulouse récupérera son deuxième-ligne ar-

gentin Patricio Albacete, très précieux dans les airs, et alignera le prometteur Yacouba Camara, réputé pour son « jump » à la place de Yannick Nyanga au poste de troisième-ligne aile. « On s'est ratés en conquête contre Grenoble, reconnaît justement Nyanga. Mais de toutes façons, sur un match de phase finale, rien de tout ce qui s'est passé avant ne compte. Ce n'est pas parce que tu arrives avec un ticket de demi-finaliste permanent depuis vingt ans ou avec l'étiquette du meilleur alignement en touche du Top 14 que ça se passera comme d'habitude sur le terrain. »

LAURENT CAMPISTRON

Les stats, le Racing s'en fiche

CETTE SEMAINE, Laurent Travers, coentraîneur du Racing-Métro, a énuméré, pince-sans-rire, les raisons qui amenuisent les chances de son équipe d'aller s'imposer à Toulouse ce soir. Les statistiques d'abord : « Sur les huit barrages précédents, seul un a été remporté à l'extérieur : cela nous laisse 12 % de chances. » La qualité de l'adversaire, ensuite : « Tomber contre Toulouse, ce ne me va pas présenter, diminue encore nos possibilités. » Quand on lui rappelle qu'avec Castres, la formation qu'ils dirigeaient avec son compère

Laurent Labit jusqu'à la saison dernière, ils ne se sont jamais imposés à Toulouse et que, depuis son accession en Top 14, en 2009, le Racing n'a jamais gagné un match de phase finale, les épaules de Travers s'affaissaient exagérément : « Alors là, on n'a pratiquement plus d'espoir ! »

Pourtant, malgré la lourde défaite à Montpellier (44-10) samedi dernier, les joueurs du Racing veulent saisir leur chance de jouer une demi-finale. « On peut voir les choses de deux façons, constate le capitaine, Antoine

Battut. Oui, ce n'est pas facile de préparer un match quand on a pris 40 points quelques jours avant et que les stats sont contre nous, mais on peut aussi se dire que cette remise en question nous a fait du bien. » Il ajoute : « Le score est énorme, c'est sûr, mais j'avais rarement connu autant de malchance pendant un match (le Racing a encaissé trois essais sur cinq en contre et s'en est vu refuser deux). Du coup, on est quand même confiants. On sait le rugby qu'on est capables de jouer. »

D. I.

EXPRESSO

MONTPELLIER : OUEDRAOGO FORFAIT POUR LA DEMI-FINALE

Le troisième-ligne de Montpellier Fulgence Ouedraogo (27 ans, 34 sélections), victime d'une déchirure à la cuisse droite, est forfait pour la demi-finale du Top 14, le 17 mai, contre le vainqueur du barrage opposant Clermont à Castres, a indiqué hier Fabien Galthié Retenu par le sélectionneur Philippe Saint-André pour la prochaine tournée de l'équipe de France en Australie, Ouedraogo sera-t-il du voyage ? Il lui reste trois semaines pour se soigner avant le départ des Bleus.

QUINZE DE FRANCE : « JE NE SUIS PAS UNE TÊTE BRÛLÉE », DIT TRINH-DUC.

Non retenu pour la tournée du quinze de France en Australie, l'ouvreur de Montpellier François Trinh-Duc (27 ans, 49 sélections) s'est dit hier « très déçu » tout en indiquant qu'il « [respectait] le choix du sélectionneur ». « Je suis toujours là, je suis au service de l'équipe de France. Je travaille dans mon coin sachant que le travail paie. Je progresse et je suis où j'en suis. C'est dur. C'est la loi du sport », a dit Trinh-Duc, à qui Philippe Saint-André a préféré le Castrais Rémi Tales



Tout sauf un feu de Baille

Cyril Baille, vingt ans, sera titulaire à gauche de la mêlée toulousaine. Un énorme test pour ce grand espoir du rugby français.

UN NOUVEAU COUP de bluff de Guy Novès ? Le manager du Stade Toulousain est un consommateur du fait à l'heure des phases finales.

Cyril Baille est annoncé titulaire au poste de pilier gauche. Une surprise, surtout quand on voit le

nom de Gurthor Steenkamp, trente-deux ans et 49 sélections avec l'Afrique du Sud, sur le banc des remplaçants. « Il a sans doute tapé dans l'œil du staff, estime Fabien Pelous, le manager de l'équipe de France des moins de 20 ans, qui en a fait un de ses hommes de base (cinq titularisations) lors du Mondial de la catégorie l'été dernier. C'est un joueur explosif, mais atypique pour son poste car il a le goût de la passe. Cependant, il a des lacunes. Sur les phases statiques, il manque de puissance, de force et de technique sur le travail spécifique de la mêlée comme le verrouillage du bras adverse. L'apprentissage est long. Il n'arrivera à maturité qu'à vingt-cinq ans. »

Guy Novès a, semble-t-il, décidé d'accélérer sa formation. Cyril Baille, qui sera opposé à Luc

Ducalcon (30 ans, 17 sélections) ce soir, a disputé les huit premières journées du Top 14 (dont deux titularisations) entre août et septembre. Le staff l'a ensuite mis au chaud pour le faire travailler au poste de talonneur puis qu'il dispose d'un très bon lancer. Après quatre apparitions seulement entre novembre et février, le pilier formé à Lannemezan (Hautes-Pyrénées) a fait son retour dans le groupe début avril pour le déplacement au Munster. Mais c'est lors de ses deux dernières titularisations face à Brive (16-9) et à Oyonnax (19-19), matches décisifs dans la course à la qualification, qu'il a gagné ses galons de titulaire pour ce barrage. Fabien Pelous voit plus loin : « Il a le potentiel pour devenir titulaire au Stade Toulousain et en équipe de France ».

M. R.

BARRAGES	1/2	FINALE
SUR LE TERRAIN DU MEILLEU CLASSÉ	A VILLENEUVE-D'ASCQ STADE PIERRE-MAURIO	SAMEDI 31 MAI À SAINT-DENIS STADE DE FRANCE 21H00 (France 2 et Canal+)
Aujourd'hui 20 H 45 (Canal+)	Vendredi 16 mai 20 H 45 (Canal+)	
1 TOULON	1 TOULOUSE	
	4 TOULOUSE	
	5 RACING-MÉTRO	
		Samedi 17 mai 16 H 30 (Canal+)
Demain 16 H 30 (Canal+)	2 MONTPELLIER	
3 CLERMONT		
6 CASTRES		

Les six équipes participant à la phase finale sont qualifiées pour la Coupe d'Europe 2014-2015

CLERMONT - CASTRES (DEMAIN)

CLERMONT UN DOUTE POUR DOMINGO ET LEE

Pour la réception de Castres, c'est dans son pack que Clermont a le plus d'incertitudes. Les forfaits de Julien Bardy (articulation sacro-iliaque) et de Dan Kotze (lombalgie) sont déjà acquis, et si Julien Bonnaire semble être remis de la béquille reçue à une cuisse en demi-finales de Coupe d'Europe il y a deux semaines, c'est Thomas Domingo et Fritz Lee qui inquiètent cette semaine. Le pilier et le troisième-ligne souffrent chacun d'un genou et sont incertains.

CASTRES DIARRA FORFAIT, PALIS DE RETOUR

Sonné après un choc à la tête reçu le week-end dernier à Bayonne, le troisième-ligne Ibrahim Diarra ne jouera pas le match de barrages à Clermont, demain. D'après David Damiacarrère, l'entraîneur des arrières du CO, sa saison serait même terminée. « Il a fait deux K.O. d'affilée, explique-t-il. Il faut être très vigilant pas rapport à la santé des joueurs et ne prendre aucun risque. » Le flanker sera remplacé par le Néo-Zélandais William Whetton (24 ans). Au total, vingt-huit joueurs s'envoleront ce matin de Castres pour Clermont-Ferrand. À noter également le retour dans le groupe de l'arrière ou ailier Geoffrey Palis, remis de sa gêne aux adducteurs. Comme Forestier, Mach, Samson et Claassen, Palis fait partie des joueurs du CO qui pouvaient espérer partir en tournée avec le quinze de France en Australie mais qui n'ont pas été retenus. « Ces joueurs-là ont de la peine et de la frustration, reconnaît Damiacarrère. Mais l'événement qui nous attend samedi est tel que cette déception passe très vite. Ce matin (hier), ils avaient déjà basculé sur ce quart de finale après lequel ils courent depuis le début de la saison. »

L. C.

PMU.FR

2^e CHANCE Pour les 2 matchs de barrage, si un drop est marqué, nous vous offrons un Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants* 1

PARIEZ SUR l'application PMU Sports !

App Store

PMU

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE. APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

VENDREDI 9 MAI

20:45 **Toulouse // Racing-Métro 92** 1,20 18,0 3,60

Écart du point

Toulouse par 1-5 4,00 Toulouse par 6-10 4,20 Toulouse par 11-15 5,40

R-Métro 92 par 1-5 6,00 R-Métro 92 par 6-10 8,50 R-Métro 92 par 11-15 15,0

Écart entre équipes

Toulouse vainqueur par 8 points ou plus 1,80

Toulouse vainqueur par exactement 7 points 20,0

Racing-Métro 92 gagnant ou nul, ou Toulouse vainqueur par 8 points ou moins 1,80

SAMEDI 10 MAI

18:30 **Clermont // Castres** 1,06 26,0 5,00

Écart du point

Clermont par 1-5 4,00 Clermont par 6-10 4,40 Clermont par 11-15 5,40

Castres par 1-5 6,50 Castres par 6-10 10,0 Castres par 11-15 17,0

Écart entre équipes

Clermont vainqueur par 10 points ou plus 1,80

Clermont vainqueur par exactement 9 points 22,0

Castres gagnant ou nul, ou Clermont vainqueur par 8 points ou moins 1,80

Cotes soumises à variation. Rendez-vous sur pmu.fr

PMU

TOP 14

*Offre valable pour tous premiers gagnants de coupes ou paris confirmés déductivement par rapport au montant du pari. Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants, dans la limite de 100 euros. Voir conditions sur le page https://sports.pmu.fr/conditions. PMU.fr est une marque de la PMU.



TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, 10 MAI 2013. – La touche, secteur dans lequel excelle le Racing-Métro, sera l'une des clés de la rencontre. Le retour de Patricio Albacete (ici, ballon en mains), impérial lors du barrage de l'an dernier, est une bonne nouvelle pour Toulouse.

1
LE NOMBRE DE SUCCÈS À L'EXTÉRIEUR, sur huit précédents, depuis l'instauration des barrages en 2009-2010 (soit 12,5 %)

28
LE NOMBRE DE VICTOIRES À L'EXTÉRIEUR LORS DE LA SAISON RÉGULIÈRE, sur 182 rencontres (soit 15,4 %). C'est le plus petit total depuis l'instauration du Top 14 en 2005-2006. La moyenne, sur les huit saisons précédentes, était de 44.

Photos : Jean-Louis Fel, Sylvain Thomas et Rudy Waks/L'Équipe

Comme à la maison

En barrages, comme durant la saison régulière, l'équipe qui reçoit possède un avantage qui n'est pas que culturel.

« ET VOUS IREZ, vous, gagner à ... » (Ici, au choix le nom d'un club de furiex prêts au pire pour préserver la virginité de leur sainte pelouse.) La formule lourde de sous-entendus des années 1970-1980 est tombée en désuétude en même temps que le folklore parfois barbare qui l'accompagnait. Avec la prolifération des caméras, mouchards des petites et grandes turpitudes du rugby de chez nous, le fameux combiné « coup de pied dans les tribunes-mêlée relevée d'entrée », le shoot sournois dans les gendives, l'arrosage préalable de la pelouse à la lance d'incendie pour entraver la marche des attaquants adverses, le fourbe coup de parapluie de spectateur sur ailier en débordement ou l'exfiltration d'arbitre de vestiaires assiégés jusqu'à la bretelle d'autoroute la plus proche où l'attend sa voiture, moteur tournant, ont quasiment disparu.

L'équité sportive y a bien sûr gagné ce que le mythe crapuleux y a perdu. Et pourtant, sur le fond, rien n'a changé. Pour de plus nobles raisons, il est toujours quasiment aussi difficile d'aller gagner à Clermont – 77 victoires de rang – ou à Toulouse – 2 défaites en qua-

tre saisons de Top 14 – qu'à Brive, promu vaincu une seule fois cette saison en Corrèze.

LES ÉTRANGERS ATTRAIENT LE MAL DU VOYAGE

Au point que la réputation de piètres voyageurs a franchi les mers pour coller aux basques de Tricolores qui comptent pourtant plus de finales de Coupe du monde à l'extérieur ou de victoires en Nouvelle-Zélande que le restant du rugby européen, Angleterre y comprise. Et que, comme le fait remarquer Fabien Galthié (lire par ailleurs), les étrangers évoluant en France ont vite fait d'attraper eux aussi le mal du voyage. Difficulté pour les buteurs de s'adapter au stade adverse, arbitrage plus ou moins consciemment favorable à l'équipe hôte, « atmosphère hostile » sont des arguments souvent évoqués dans la défaite. Le petit supplément d'âme au combat apporté par un soutien populaire sans faille en est un autre difficilement quantifiable.

L'armement étranger bon marché des petits et des grands y est pour quelque chose, les doublons qui filent un urticaire récur-

rent à Guy Novès y ont leur part, le calcul fait le reste. C'est que l'instauration des bonus, défensifs en particulier, a modifié la stratégie et la gestion des effectifs. Pourtant, en barrages, où il est impossible de calculer, la balance penche encore davantage en faveur de l'équipe qui reçoit. Peut-être parce que, souvent, l'équipe la plus mal classée a dû batailler ferme pour se qualifier. Et même si le centre castrais Romain Cabannes, à l'as-

saut de la forteresse clermontoise, avance : « C'est sûr qu'on est mieux chez soi, mais c'est un match couperet. Et je sais que l'équipe ne passera pas à travers parce qu'elle n'aura pas l'occasion de se rattraper derrière », il doit aussi se souvenir que ce sont des Montpelliérains au bout du rouleau que Castres avait ramassés, l'an passé (25-12) au stade Pierre-Antoine, sur la route du titre.

P. M. B.

DEPUIS QU'IL EST ARRIVÉ à Paris, l'été dernier, Jamie Roberts (27 ans, 58 sélections), le centre gallois au gabarit de troisième ligne (1,93 m pour 110 kg), s'est habitué à beaucoup de choses : l'air désagréable des serveurs de Saint-Germain-des-Prés (où il vit) quand il commande son Perrier fraise, les éternels embouteillages de la capitale qui l'ont obligé à rapatrier son scooter en ferry depuis Cardiff et la façon dont certains de ses coéquipiers chantent faux. Il apprécie les balades en Vél'ib' sur les bords de Seine, les soirées au Moulin-Rouge et même les yaourts Mamié Nova.

Mais il reste une chose qu'il ne comprendra jamais : « La manie qu'ont les équipes françaises de se regrouper sept ou huit heures avant un match à domicile ! Nous, au Racing, on va dans un hôtel à Colombes et moi, je m'ennuie tellement que je m'endors. Au début, je regardais les gars faire pour essayer : visionnage du jeu de l'adversaire, discours par petits groupes, grandes claques dans le dos... C'est un rituel très au point, très théâtral mais non, je n'arrive pas à rentrer là-dedans. Le café que je buvais avec mes potes, avant les matches à Cardiff, me manque. » « On a dû adapter notre façon de parler à des gars comme Sexton ou Roberts, reconnaît Laurent Labit, un des deux entraîneurs du Racing-Métro. Les Français, on les fait grimper aux rideaux en les vexant parfois très fort ; si tu fais ça avec un Roberts, il va ouvrir des yeux comme ça en te demandant de quoi tu parles. Il ne fonctionne pas sur ce registre d'émotion, de fierté. »

« J'ai l'esprit scientifique », souligne Roberts, qui voit le rugby comme un gigantesque puzzle. « Par exemple, je m'intéresse beaucoup à la défense et, en équipe de Galles, je suis le capitaine de ce secteur de jeu. Placer les gars, anticiper l'endroit où l'adversaire va essayer de passer. Pour cela, je parle beaucoup sur un terrain. C'est étrange, j'ai l'impression que si je ne disais

rien, je ne serais pas dans le match. Parler est ma façon de rester concentré. » D'ailleurs, il raconte sans se faire prier son parcours qu'il qualifie « d'un peu différent ». L'été dernier, il a obtenu son doctorat en médecine après huit années d'études. « Je me suis spécialisé en chirurgie orthopédique, comme JPR Williams (star galloise des années 1970) et je pourrai exercer dès la fin de ma carrière. » En début de saison, il avait lui-même recous le crâne de son partenaire Henry Chavancy, ouvert lors d'un entraînement – « la cicatrice est impeccable », apprécie ce dernier – mais jamais il ne questionne les choix du médecin de l'équipe, Jean-Marc Laborderie. « Il reste à sa place de joueur », apprécie ce dernier.

« J'AIME ENTRER DANS UNE ARÈNE HOSTILE »

Quand on s'étonne qu'il ait pu suivre de telles études tout en étant joueur de rugby professionnel, il rétorque : « Pour moi, ça aurait été plus difficile de ne rien faire car j'aime étudier, c'est un besoin. » Pareil pour la musique. Enfant, il jouait du piano avec un professeur mais, à dix-huit ans, il a appris seul à gratter sur une guitare offerte par ses parents. « J'étais fan des Manic Street Preachers – un groupe gallois de fils d'ouvriers, très engagé et en vogue dans les années 1990 – et je connaissais tous leurs morceaux par cœur. » À tel point que l'an passé, lors de la tournée des Lions en Australie, le chanteur James Dean Bradfield l'a invité à monter sur scène avec eux au festival de Melbourne pour jouer un de leurs tubes. « J'ai rencontré James dans un bar de Cardiff, les Manic sont des fans de rugby et avaient fait coïncider leurs dates avec celles des Lions. Ce concert restera une des grandes expériences de ma vie. Les gens criaient "Lions ! Lions !" J'étais si près d'eux, c'était bien plus intime qu'un match. »

Jamie Roberts est un touche-à-tout. Seul rugbyman et méde-



SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (YVELINES), 30 AVRIL. – Spécialisé en chirurgie orthopédique, Jamie Roberts espère exercer dès la fin de sa carrière. En attendant, il s'entraîne sur ses coéquipiers...

cin de sa famille, il utilise son sport pour découvrir un peu mieux le monde qu'il parcourait déjà à dix-huit ans, sac au dos, avec quatre copains de lycée. « On avait pris des billets Euro-rail, pour pouvoir prendre le train autant de fois qu'on voulait pendant un mois, et on avait visité l'Europe : Rome, Copenhague, Barcelone, Athènes, Paris... Il y a deux semaines, mes potes sont venus me voir un week-end et on a refait la même photo qu'on avait prise il y a neuf ans, au pied de la tour Eiffel. »

Pour satisfaire son besoin de découverte, il a beaucoup insisté auprès du président du Racing-Métro, Jacky Lorenzetti, pour obtenir le droit de vivre au cœur de la capitale quand ses coéqui-

piers sont tenus d'habiter près du centre d'entraînement, au Plessis-Robinson. « Je suis célibataire, je ne me voyais pas en banlieue pendant les trois ans de mon contrat. » Dimanche, comme souvent, il marchera au gré des rues pour « sentir Paris. Mon truc, ce n'est pas les musées, juste de faire partie de la ville. » D'ici là, il y aura eu le terrible match de barrage qui attend les Racingmen, ce soir, à Toulouse. Jamie Roberts n'a pas peur : « Moi, je préfère jouer à l'extérieur. J'ai l'impression d'être un gladiateur qui entre dans une arène hostile, quand tout le monde baisse le pouce pour la mise à mort. J'aime affronter ça. »

DOMINIQUE ISSARTEL

« Seul un fait de match... »

FABIEN GALTHIÉ, unique coach vainqueur d'un barrage à l'extérieur, considère qu'il faut un coup de pouce du destin pour réussir l'exploit.

« Montpellier reste la seule équipe à avoir remporté un barrage à l'extérieur (à Castres, 18-17, en 2011), ça vous étonne ?

Non, pas du tout. Nous avons disputé trois barrages, tous à Castres. (Montpellier a perdu les deux autres 31-15 en 2012 et 25-12 en 2013) Mais si nous avons remporté le premier, c'est simplement parce que nous ne savions pas que c'était aussi difficile (sourire).

L'avantage du terrain demeure-t-il donc toujours aussi important ?

– Bien sûr. Pas à cause du déplacement lui-même, mais dans le stade oui. On ressent une pression particulière, bien plus forte que pour un match de poule. Et si je ne suis pas sûr que ça influence le rendement des buteurs, ça joue sans doute sur le comportement des arbitres.

Pourtant, avec la couverture télé actuelle, on ne peut plus

parler d'un facteur d'intimidation comme autrefois...

– Mais si. Il y a forcément une pression sur le corps arbitral, sur les arbitres de touche en particulier, qui sont à proximité d'un public en transe. Pour recevoir le Racing, le week-end dernier, on s'était mis dans l'état d'esprit d'un quart de finale. Il y a eu une



osmose formidable avec le public, ça aide énormément. Pourtant, avec l'arrivée massive de joueurs étrangers dans les clubs, cette incapacité "culturelle" à gagner à l'extérieur ne devrait-elle pas être moins forte ?

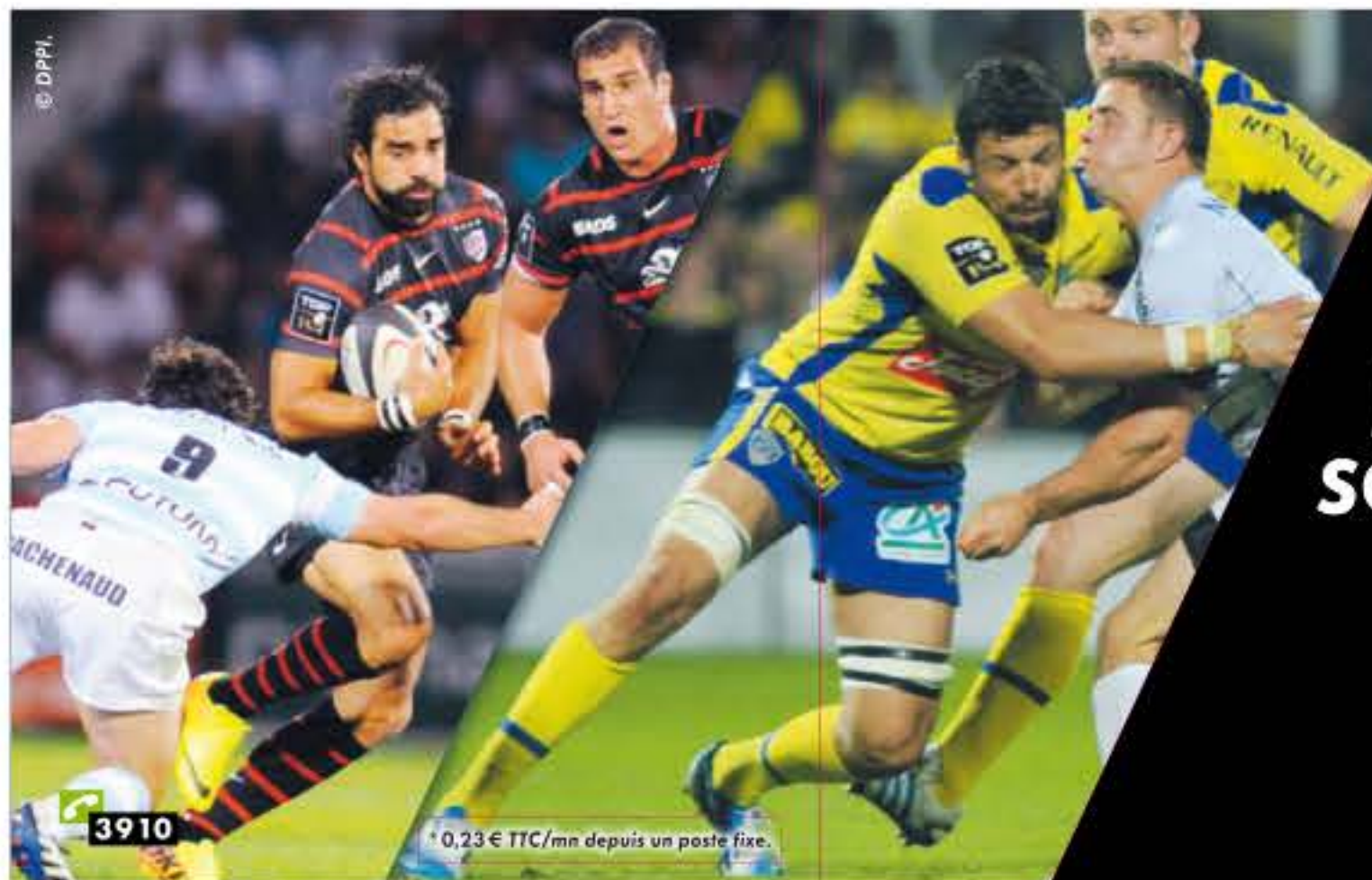
– C'est marrant, quand les joueurs étrangers arrivent en France, ils ne comprennent pas

qu'on appréhende autant les déplacements. Après, ils sont comme les autres, ils voient bien que ça n'est pas comme d'habitude et ils se plient à la coutume.

Que faudra-t-il à Castres et au Racing pour faire mentir les chiffres ?

– Il faudra surtout coller au score, être à moins d'un essai à vingt minutes de la fin pour rester à portée du K-O. Logiquement, tu ne dois pas gagner, mais tu peux être accompagné par un fait de

match qui te fait sortir de la logique. Notre match n'avait pas été très réussi sur le plan du rugby lors de notre victoire à Castres mais Teulet, qui ne rate rien, avait manqué deux pénalités et ça avait fait basculer le match. Un blessé majeur, un joueur qui passe à côté, un coup de pied contré pour un essai à zéro passe à la 70', une interception... En principe, on ne gagne pas un barrage à l'extérieur mais attention aux faits de match. » P. M. B.



BARRAGES SOUS TENSION

TOP 14

CE SOIR À 20H45

TOULOUSE - RACING METRO

DEMAIN À 16H30

CLERMONT - CASTRES

LES MATCHS QUI COMPTENT SONT SEULEMENT SUR

CANAL+

Caro crescendo

Caroline Garcia, vainqueur hier de Sara Errani, est en pleine réussite. Elle a aujourd'hui un énorme coup à jouer en quarts face à Agnieszka Radwanska.

MADRID - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ATTENTION MESDAMES et messieurs ! Là, ça commence à devenir sérieux. À faire causer dans les vestiaires, à faire piailler en salle de presse, à faire soulever les tribunes, mêmes si ce furent celles certes un peu modestes du petit court n° 4, posé en plein cagnard derrière le central.

Ça s'est passé hier dans les « jardins » de terre de la Caja Mágica, au pied de la jolie colline aride qui veille sur les sept courts « extérieurs ». Alors qu'on entendait encore rugir Nadal sur le magistral court principal, on sentait monter l'enthousiasme général autour des frappes pures et sèches de Caroline Garcia, surtout au moment où, en milieu de troisième set, la 51^e mondiale, issue des qualifications, commençait à inverser la vapeur avant de finir par renverser Sara Errani, petit animal crieur, rageur et cruel sur terre battue.

Car c'est donc là que la jeune Française de vingt printemps, prise dans sa spirale ascendante, a réussi à battre sa quatrième top 20 en un mois (*), malgré la perte du second set, puis celle de son premier jeu de service d'entrée de troisième manche. Mais waouh, quel premier set ; et waouh, quel calme dans le creux de la vague ; et waouh, quel cran au moment de conclure ; et waouh, quel potentiel étalé sous nos yeux... Ces coups droits fatals, ces services efficaces, ces déplacements propres, et cette concentration conservée sous le feu et les cloches harassantes de la 11^e mondiale. « Dans le deuxième set, j'ai eu une baisse de rigueur et de concentration sur ses balles avec beaucoup d'effet, raconte Garcia. Je me plaignais moins bien et je faisais beaucoup de fautes. Contre elle, vu qu'elle fait toujours la même chose, je devais surtout me battre contre moi-même. Et j'ai réussi à revenir et à gagner grâce à ma volonté. »

Bon, aujourd'hui, il se peut que

ça rigole moins. Car Agnieszka Radwanska, 3^e, n'est pas Sara Errani. Et puis son jeu est bien moins prévisible, son disque dur plus sophistiqué, sa vista plus redoutable et sa carte de visite plutôt imposante. Alors, contre elle, « j'ai intérêt de vite mettre mon jeu bien en place sinon je vais visiter le terrain ! ». Mais qu'importe. Quoi qu'il arrive cet après-midi sous le soleil de Madrid, avec cette onzième victoire d'affilée, son titre à Bogota, son héroïsme en Fed Cup, et sa quatrième perf sur une top 20, dont celle d'hier sur terre battue contre la finaliste de Roland-Garros 2012 (et demi-finaliste en 2013), Caroline Garcia confirme enfin tout son talent, et plus encore.

LE TWEET DE MURRAY

Et s'il y en a bien un qui ne s'y trompe pas, c'est Andy Murray, sorti hier du tournoi, mais toujours très au fait de la trajectoire de celle à laquelle il avait prédit en juin 2011, via Twitter, une future place de numéro 1 mondiale : « Je m'étais pas mal fait chamber après mon tweet mais je constate qu'aujourd'hui, les gens sont plus silencieux parce qu'elle joue très bien, a dit l'Écossais il y a deux jours. Physiquement, j'ai noté des différences par rapport à l'an dernier. »

Bon, n'allez pas croire non plus que Caro et Andy sont potes



MADRID, HIER. – Quatrième victoire contre une joueuse du top 20 pour Caroline Garcia cette saison. Photo Christopher Levy

comme cochons. « Il n'est pas très bavard et un peu timide, et moi je ne suis pas mieux ! rétorque la Française. Il a l'air plutôt gentil. Quand il me croise, il me fait un sourire et me demande si ça va. Moi, je n'oserais jamais lui reparler de son tweet. J'espère juste qu'il le pensait. Et si cela arrive un jour, je lui dirai : "Tas été le plus fort... tu l'as vu avant tout le monde !" » Bien avant 2014.

CHRISTINE THOMAS

(*) Après Jelena Jankovic (n° 7, classement WTA au 5/5/2014), Sloane Stephens (n° 17) et Angelique Kerber (n° 8).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI
COURT MANOLO SANTANA. - À partir de 11 heures : S. Williams (USA) - Kvitová (CZ) ; Sharapova (RUS) - Stosur (AUS). Pas avant 15 h 30 : Nadal (ESP) - Berdych (CZ) ; Bautista Agut (ESP) - Giraldo (COL). Pas avant 20 heures : Gulbis (LAT) - Ferrer (ESP) ; Nishikori (JAP) - Lopez (ESP) ou Thiem (AUT).
COURT ARANTXA SANCHEZ VICARIO. - À partir de 15 heures : Ivanovic (SER) - Halep (ROU) ; Garcia-A. Radwanska (POL).

« Une expérience énorme »

LOUIS-PAUL GARCIA, père et coach, est ravi de tout ce qu'apprend sa fille ces derniers temps.

MADRID - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« CETTE VICTOIRE, c'est en fait la première vraie perf du tournoi de votre fille ? »

« Caroline savait exactement comment la jouer et elle n'a pas eu de problème particulier dans le premier set. Mais c'est très difficile de rester concentré sur ce type de jeu qui consiste à empêcher l'autre de jouer. Donc, dans le deuxième set, Caro n'arrivait plus à se concentrer autant et, du coup, elle a ressenti davantage sa fatigue. Mais ensuite, elle est repartie sur son challenge en se disant : "Je ne vais pas perdre, quand même !" Car, en jouant bien son tennis, Caro ne pouvait pas per-



dre. En retour de service, y a pas photo. En service, non plus. Et sur les balles hautes, elle sait faire car elle s'entraîne depuis toute petite là-dessus.

Que signifie pour vous cette quatrième victoire de la saison sur une top 20 ?

« Je crois que chacun de ces matches contre une top 20 est une expérience énorme pour elle. Maintenant, elle sait qu'elle est capable de jouer à ce niveau-là. C'est important de franchir ce cap psychologiquement car ces joueuses sont tellement mises en

avant qu'elles semblent un peu inaccessibles. Maintenant, Caroline doit à la fois rapprocher son niveau de celui des filles du top 10 et se considérer progressivement comme une potentielle joueuse de ce top 10. Si elle ne parvient pas à s'en convaincre, elle aura des hauts et des bas.

Et en attendant, au tour suivant contre Agnieszka Radwanska, 3^e mondiale, on fait quoi ?

« Ça va être très difficile car on ne la connaît pas du tout ! Mais maintenant, ce n'est que du bonus. Et puis, ces matches-là, contre des filles comme ça, ça vaut un mois d'entraînement intensif ! »

C.T.

Murray se sent seul

Sans coach, l'Écossais a nettement perdu contre le tombeur de Tsonga.

SI RAFAEL NADAL bat cet après-midi Tomas Berdych pour la seizième fois de suite – il n'a plus perdu contre le Tchèque depuis huit ans ! –, alors il affrontera un invité surprise en demi-finales. Ion Tiriac, propriétaire du tournoi, n'avait pas du tout prévu un quart entre Roberto Bautista Agut et Santiago Giraldo.

Mais le premier continue à être l'Espagnol qui monte cette saison (victoires sur Del Potro et Berdych, plus très loin d'être tête de

série à Roland-Garros...) quand le second a parfaitement confirmé, hier, sa victoire de la veille sur Jo-Wilfried Tsonga, en dégommant proprement Andy Murray. Le Colombien de vingt-six ans a su se montrer persévérant puisqu'il avait perdu dix-neuf fois sur dix-neuf contre des top 10, avant de décrocher le pompon contre l'Écossais (8^e). Et nettement, qui plus est (6-3, 6-2). « Je n'ai pas réussi à lui mettre assez de pression pour qu'il commette plus de

fautes. Il mérite sa victoire, a commenté un Murray plutôt renfermé, qui n'a plus Ivan Lendl à ses côtés depuis mars. Mais perdre sur un tel score, c'est très décevant. Il n'y a que mon service qui m'ait vraiment donné satisfaction cette semaine. Je dois redevenir plus constant dans l'ensemble de mon jeu. Ce qui me manque par rapport à la saison dernière ? Mon coach. » Ivan, si tu nous entends...

J. Re.

■ **TRÈS COURTS.** – Forfait à Madrid cette semaine, comme à Rome la semaine prochaine, à cause de son dos, Richard GASQUET devrait reprendre la raquette lundi. « On attendra trois jours pour voir comment il se sent avant d'établir un programme précis », expliquait hier son entraîneur, Sébastien Grosjean... Kei NISHIKORI va très bien, lui, merci. Le vainqueur de Barcelone a remporté face à Raonic sa douzième victoire d'affilée, la septième de suite en deux manches. Seul Bautista Agut a pris un set au Japonais sur terre cette année !. Souffrant d'une gastro-entérite depuis son exploit de mardi face à Stanislas Wawrinka, le jeune Autrichien Dominic THIEM (20 ans) a déclaré forfait avant son match contre Feliciano Lopez. On attendra donc un peu pour voir si le gamin confirme... C'est la sixième fois qu'Ernests GULBIS dispute les quarts de finale d'un Masters 1000.

RÉSULTATS

MADRID (ESP, Masters 1000, terre battue, 5-11 mai). – 8^{es} de finale : Nadal (ESP) b. Nieminen (FIN), 6-1, 6-4 ; Berdych (CZ) b. Dimitrov (BUL), 3-6, 6-3, 6-2 ; Bautista Agut (ESP) b. Kubot (POL), 6-4, 6-2 ; Giraldo (COL) b. Murray (GBR), 6-3, 6-2 ; Nishikori (JAP) b. Raonic (CAN), 7-6 (5), 7-6 (5) ; F. Lopez (ESP) b. Thiem (AUT), forfait ; Gulbis (LAT) b. Cilic (CRO), 6-3, 6-4 ; Ferrer (ESP) b. Isner (USA), 6-4, 6-4. MADRID (ESP, WTA, terre battue, 3-11 mai). – 8^{es} de finale : S. Williams (USA) b. Suarez Navarro (ESP), 6-2, 6-3 ; Kvitová (CZ) b. Safarova (CZ), 6-4, 6-3 ; Halep (ROU) b. Lisicki (POL), 5-7, 6-3, 6-2 ; Ivanovic (SER) b. Pavlyuchenkova (RUS), 6-1, 6-2. Garcia b. Errani (ITA), 6-2, 4-6, 6-3 ; A. Radwanska (POL) b. Vinci (ITA), 6-1, 6-1 ; Sharapova (RUS) b. Stosur (AUS), 6-4, 6-3 ; Li Na (CHN) b. Stephens (USA), 2-6, 6-3, 6-2.

VOLLEY-BALL | LIGUE A HOMMES – FINALE

Tours fonde une dynastie

Même privé de son passeur titulaire, le TVB a dominé Paris et empoché son troisième titre de rang.

PARIS - TOURS

1 3

LE STADE Pierre-de-Coubertin, à l'autre bout de Paris en 2012, sa bonne vieille salle Grenon l'an passé ou bien le vaste hangar de Carpentier (XIII^e arrondissement) transformé hier soir en capharnaüm coloré entre les grosses caisses des supporters de Tourcoing et les chapeaux à paillettes des éternelles Cannoises : trois décors pour un même triomphe tourangeau. En dominant sans discussion (3-1) le Paris Volley, comme l'an passé (3-1, 3-0), le TVB a coiffé hier sa troisième couronne de champion de rang, la quatrième en cinq saisons depuis 2009-2010. « C'est peut-être l'une des plus belles, soufflait l'entraîneur tourangeau Mauricio Paes avant d'être soulevé triomphalement par la joyeuse cohorte de fans venus d'Indre-et-Loire. Je ressens énormément de respect et d'admiration pour les joueurs, qui ont su aller chercher cette victoire sans notre passeur Nuno Pinheiro (genou) face à une très grande équipe de Paris. »

Mais ce Paris Volley qui s'était offert une renversante Coupe de la CEV le 29 mars dernier contre les Russes de Nijni-Novgorod (0-3, 3-1, 15-11 au set en or) n'y arrive décidément pas contre Tours. Hier,

comme le 5 avril en finale de la Coupe (3-1 pour le TVB), l'équipe de la capitale est restée sur la retenue et son phénomène serbe Marko Ivovic, MVP de la saison, n'a pas eu son rayonnement habituel. « En jouant ainsi, on ne méritait pas de l'emporter, pestait l'attaquant Mory Sidibé. Tours, lui, a l'habitude de gagner. »

IVOVIC VERS RZESZOW

Avec ces quatre titres et les cinq Coupes de France conquises depuis 2009, ce TVB dessine les contours d'une authentique dynastie, dans la lignée de celles du Paris Volley (8 titres en 10 saisons entre 2000 et 2009) ou de l'AS Cannes (8 couronnes entre 1981 et 1995). Trois fois sacré avec Tours après avoir présidé aux trois dernières levées parisiennes, Paes représente un magnifique trait d'union entre ces deux générations dorées. « Mauricio est un grand préparateur de match, souligne Pascal Foussard, l'inamovible manager général, architecte de cette équipe. Et des gars comme David Konecny, Jean-François Exiga ou Nuno Pinheiro ne lâchent jamais, même lorsqu'ils jouent aux cartes. » C'est ce qui leur a permis de franchir les obstacles d'une saison compliquée, entre les blessures de joueurs majeurs (Pinheiro, Konecny), un changement de prési-

LE PALMARÈS DU TOURS VOLLEY-BALL

Fondé en 1988. 1 Ligue des champions (2005). 5 Championnats de France (2004, 2010, 2012, 2013, 2014). 8 Coupes de France (2003, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2014). 2 Supercoupes de France (2005, 2012). 2 Tournois de la Ligue (2008, 2010).

dent en début d'exercice ou les six points de pénalité infligés par la DNACC pour irrégularités administratives. Et cette équipe risque de continuer à sévir un petit moment. À l'exception de Gérard Hardy-Dessources, qui pourrait s'engager avec Rennes et sera remplacé (comme hier en fin de match) par le jeune Allemand Philipp Collin, voire de Kamil Baranek, dont le cas reste en suspens, l'ossature du TVB restera intacte en 2014-2015. Alors que Paris, qui a recruté le central de Nantes-Rezé Jorge Fernandez, va perdre ses deux principaux atouts offensifs : Ivovic se dirige vers le riche club polonais de Rzeszow, et Sidibé, en partance lui aussi vers l'étranger, sera remplacé par le Macédonien Nikola Gjorgiev (25 ans), en provenance de Turquie.

YANN HILDWEIN



PARIS, HALLE GEORGES-CARPENTIER, HIER. – Capitaine du TVB, David Konecny brandit le trophée au milieu des Tourangeaux, sacrés champions. Photo Bernard Papon / L'Equipe

PARIS		1	3	TOURS							
ARBITRES MM. GILUP ET MARENC - 3 000 SPECTATEURS											
20-25 (28) ; 25-21 (28) ; 17-25 (25) ; 20-25 (30)											
ENTRAÎNEUR			ENTRAÎNEUR								
D. Rougeyron			M. Paes (FRA-BRE)								
FAUTES			FAUTES								
28 dont 15 au service			20 dont 11 au service								
STATISTIQUES			STATISTIQUES								
	PTS	ATT	ACES	CTR	NOTE		PTS	ATT	ACES	CTR	NOTE
Hernan (p)	-	0/2	-	-	5	Dillies (p)	1	0/1	-	-	6
Van der Veen (c)	8	3/10	1	4	-	Hardy-Dessources	2	1/7	-	-	3
Kreek	14	7/9	-	7	-	D. Smith	10	5/10	1	4	6
M. Sidibé	16	14/33	-	2	-	D. Konecny (c)	20	16/40	3	1	6
Trommel	7	6/19	-	1	-	Klinkenberg (c)	20	15/22	2	3	9
Ivovic	16	16/33	-	-	6	Baranek	14	14/35	-	-	5
M. Steuwerwald (l)	-	-	-	-	-	Exiga (l)	-	-	-	-	-
Brizard (p)	-	-	-	-	-	Lachaise (p)	-	-	-	-	-
Tuitoga	1	0/1	1	-	-	Collin	1	-	-	-	1
Kaba	-	-	-	-	-	Falafala	-	-	-	-	-
Bersani	-	-	-	-	-	N. Hoag	-	-	-	-	-
	-	-	-	-	-	Jablonsky	-	-	-	-	-
TOTAL	62	46/107	2	14	-	TOTAL	68	51/115	6	11	-
En gras les six de départ, Passeur (p), Libéro (l), Capitaine (c).											

En gras les six de départ, Passeur (p), Libéro (l), Capitaine (c).

« Un super boulot »

DAVID KONECNY, le capitaine tchèque de Tours, qui a conclu la finale d'un ace magistral, souligne la force de son collectif.

« Vous ne vous laissez donc pas du titre de champion ? »
« C'est le troisième de suite, mon quatrième depuis 2010, ce n'est pas mal, non ? On est content parce que, ce titre, on l'obtient contre une équipe de très grande qualité, Paris.

Que vous empêchez souvent de s'exprimer ?

« C'est vrai. Contre nous, ils n'arrivent pas à bien jouer. Mais il faut dire aussi que, côté tourangeau, tous les joueurs ont fait un super boulot. Collectivement, je peux dire qu'on a réussi un exploit. Celui de jouer, bien, tous ensemble. On l'avait déjà démontré en finale de la Coupe, face à ces mêmes adversaires (3-1). Le scénario, cette fois-ci, s'est répété. D'ailleurs, les deux finales étaient pratiquement semblables quant au déroulement... Et le résultat aussi.

Vous sortez deux services énormes pour conclure le match, dont le dernier, gagnant, c'est grisant ?

« On va dire que c'est la cerise sur le gâteau. Un petit plaisir bien agréable. Mais, dans ces moments-là, on ne cherche pas à analyser, il faut frapper fort. Ce que j'ai fait. Mais ce n'est qu'une anecdote. Regardez Kevin (Klinkenberg, 23 ans, 20 points hier), il a démontré que la jeunesse n'était pas un handicap.

La saison prochaine, vous reviendrez donc pour en gagner un quatrième de rang ?

« À Tours, le plus petit objectif que l'on peut se fixer est de gagner un titre. On a atteint l'objectif cette saison avec ce nouveau doublé Coupe-Championnat. On verra si on peut faire aussi bien la saison prochaine. »

G. N.

❑ LIGUE A HOMMES (finale). – HIER : Paris - Tours, 1-3 (20-25, 25-21, 17-25, 20-25). Les deux clubs qualifiés pour la Ligue des champions 2014-2015.

❑ LIGUE A FEMMES (finale). – HIER : Nantes - RC Cannes, 0-3 (15-25, 25-27, 19-25). Les deux clubs qualifiés pour la Ligue des champions 2014-2015.

❑ LIGUE B : TOURCOING DÉJÀ DE RETOUR. – Place forte du volley français (9 fois finaliste du Championnat ou de la Coupe entre 1998 et 2009), Tourcoing a réussi son pari de remonter immédiatement dans l'élite. Le TLM, désormais piloté par Olivier Lecat, l'entraîneur du Poitiers champion de France en 2011, a remporté difficilement la finale de Ligue B contre Nice, autre ancien pensionnaire de l'étage supérieur (3-2 : 25-23, 25-23, 13-25, 21-25, 15-11), hier à Paris. Il rejoint Cantelieu-Maromme, promu au titre de sa première place de la saison régulière.

3

LE NOMBRE DE FRANÇAISES qui ont atteint les quarts de finale à Madrid. Avant Caroline Garcia, seules Amélie Mauresmo (demi-finales en 2009) et Aravane Rezai (victoire en 2010) y étaient parvenues.

47

LE CLASSEMENT WTA

de Caroline Garcia, au pire, lundi prochain. Ce sera son nouveau record. Une victoire, aujourd'hui face à Agnieszka Radwanska, lui vaudrait même de poser une sérieuse option pour le statut de tête de série à Roland-Garros.



« UN TRÈS HAUT NIVEAU PENDANT UNE HEURE

RAFAEL NADAL estimait hier avoir fait grimper encore le curseur de son tennis contre Jarkko Nieminen, jusqu'à mener 6-1, 3-0, avant de se faire une petite frayeur (balle de break pour le Finlandais à 4-4) puis de conclure 6-1, 6-4. J'ai mis plus d'intensité, bougé avec plus de dynamisme, trouvé plus de force dans mes balles de défense et joué dans les zones que je souhaitais. »

Le roman d'un sacre

Le succès de Montpellier sur Paris, hier soir, a offert à Dunkerque le premier titre de son histoire, à deux journées du terme du Championnat.

DUNKERQUE - (NORD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ENTRE EUPHORIE discrète et lucidité, l'USDK a bien caché son jeu tout au long du Championnat. Son parcours ressemble étrangement à l'image qu'elle renvoie aujourd'hui : dure au mal, imperméable aux forts moments de pression, courageuse et pleine de caractère. Retour sur une saison renversante.

8 SEPTEMBRE 2013
SOUSSE, LE MALAISE

Début septembre, la saison n'a pas encore commencé qu'elle se recouvre d'un nuage de doutes après la défaite en finale du Trophée des champions contre Chambéry (21-23). Patrick Cazal, l'entraîneur, a le regard noir et des mots déjà durs. « Je remarque un groupe qui se disperse, incapable d'assumer ses responsabilités et ses devoirs. Plus rien à voir avec celui qui était allé arracher la deuxième place du Championnat la saison dernière et une première participation dans l'histoire du club à la Ligue des champions. » Le technicien s'inquiète, dominé par la désagréable impression de ne plus maîtriser son et ses sujets. « J'ai beau dire, j'ai beau rappeler les choses, les gars n'écourent plus. Ils sont même presque dans la revendication. »

5 OCTOBRE 2013
SAINT-RAPHAËL, L'ACCIDENT

Pourtant, l'USDK inaugure son Championnat par trois victoires dont deux à l'extérieur (Tremblay et Sélestat) jusqu'à la venue de Saint-Raphaël, considéré alors comme l'un des outsiders, au stade des Flandres. Premier test, première catastrophe (défaite 23-25). Le signe que l'équipe nordiste n'est pas taillée pour jouer le titre ? Pourtant, Patrick Cazal est loin d'être aussi catégorique. « Ce jour-là, nous n'avions ni la tête ni les jambes. Avec Arnaud Calbry, mon adjoint, on a bien essayé de remonter quelques pendules, personne n'était à l'écoute. C'était trop



gros pour être vrai. C'était un non-match, comme cela arrive parfois dans une saison. »

30 NOVEMBRE 2013
KIELCE, LE RÉVÉLATEUR

Sur la scène européenne, les partenaires de Bastien Lamon prennent des bons coups de trique : six défaites en autant de matches joués avant la venue de Kielce à la fin du mois de novembre, demi-finaliste de la Ligue des champions la saison précédente. Jusqu'alors, Cazal avait impliqué tout son groupe dans cette CI, adoptant la stratégie du roulement avec un sept différent à chaque mi-temps. « C'était la seule solution pour ne pas griller mon équipe physiquement pour le Championnat. » Cette fois, il s'appuie sur ses « historiques » et dégage son équipe type. Dunkerque envoie dans le fossé les Polonais (30-25) comme un grand d'Europe. « J'ai insisté avec les mêmes parce qu'il était important qu'on prenne de la confiance alors que l'on allait recevoir, cinq jours plus tard, Paris, le leader du Championnat. »

5 DÉCEMBRE 2013
PARIS, L'EXPLOSION

Face au PSG, l'affaire tourne à la démonstration. Les Nordistes déroulent leur jeu, posent leur organisation défensive et Paris explose (25-21). C'est une révélation, une grande surprise aussi parce qu'ils prennent la tête du classement. « Cela fait partie des matches qui nous ont apporté de la confiance, se souvient Bastien Lamon, le meneur de jeu. Et la certitude, aussi, que l'on avait travaillé depuis le début de la saison, dans le bon sens. » Ce jour-là, en tout cas, et si Cazal n'en a surtout rien dit, l'entraîneur a compris que son équipe serait un candidat sérieux au titre. « Nous n'avions pas gagné sur un exploit mais avec nos savoir-faire. Surtout, les joueurs, dans l'acceptation de tâches bien précises, avaient fait corps. »

19 DÉCEMBRE 2013,
1^{er} FÉVRIER 2014
CHAMBÉRY, LA DOUBLE CLAUQUE

Une claque sur la joue droite le 19 décembre au Phare en Cham-

plonnat (17-21) juste avant la coupure – pour la seule défaite de la saison à l'extérieur –, une autre sur la gauche au retour de la trêve hivernale, toujours en Savoie, en demi-finales de la Coupe de la Ligue contre Montpellier (24-26), les compteurs dunkerquois retombent dans le rouge. « On a beaucoup appris de nos défaites, note cependant Arnaud Calbry, le diable se cache dans les détails et le grand mérite des joueurs est de ne pas avoir fermé les yeux. »

20 MARS 2014
NANTES, LA DOUCHE GLACÉE

Longtemps maltraitée dans ce match de la 19^e journée, l'USDK prend les commandes à la fin et mène de deux buts à 120^e du coup de sifflet final. Elle va perdre (24-25) après le plus grand vent de panique de sa saison. Lamon, l'organisateur, a craqué sur des initiatives inhabituelles. « Tout est de ma faute », reconnaît-il. Le lendemain, à la piscine en récupération, les visages ne sont pas marqués malgré l'uppercut de la veille. « C'est déjà oublié, rigole le gardien

Vincent Gérard. On regarde devant. » L'USDK reste malgré tout leader, avec un point d'avance sur le PSG.

17 AVRIL 2014
MONTPELLIER, LE CHEF D'ŒUVRE

Dunkerque s'est relevé à Paris (27-25) et débarque à Montpellier pour ce qui ressemble fort au match du sacre. C'est la débâcle en première période (17-13). C'est la catastrophe en début de deuxième quand Mickaël Grocaut, le patron de la défense, est exclu. « On n'avait pas joué jusque-là, se souvient Patrick Cazal. Il fallait qu'on s'y mette. C'est simplement ce que j'ai dit aux gars à la mi-temps. Leur réaction après la sortie de Grocaut a été magnifique parce qu'elle portait toutes les valeurs que nous souhaitons véhiculer : l'harmonie collective, la saine agressivité, la solidarité. » Les Nordistes n'encasseront que huit buts dans la 2^e partie de la rencontre (25-26). Ils comprennent, ce jour-là, qu'ils sont déjà champions.

LAURENT MOISSET

PARIS, STADE PIERRE-DE-COUBERTIN, 27 MARS 2014.
– En s'imposant de deux buts ce soir-là sur le parquet du PSG, plus gros budget d'Europe et épouvantail annoncé de la D 1, le Dunkerque de Benjamin Afgour avait fait un grand pas vers le titre.
Photo Pierre Lahalle / L'Équipe

US DUNKERQUE
Fondé en 1958
Nom complet
Union Sportive Dunkerque Handball Grand Littoral
Budget
3,9 millions d'euros
Salle
Stades de Flandres (2 400 places)
Président
Jean-Pierre Vandaele
Entraîneur
Patrick Cazal
Palmarès
1 Championnat de France (2014) ; 1 Coupe de France (2011) ; 1 Coupe de la Ligue (2013) ; 1 Trophée des Champions (2012) ; 1 Finale de la Coupe EHF (2012).

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS
2014 : Dunkerque
2013 : Paris-SG
2012 : Montpellier
2011 : Montpellier
2010 : Montpellier
2009 : Montpellier
2008 : Montpellier
2007 : Ivry
2006 : Montpellier
2005 : Montpellier

1 000
AUTEUR DE HUIT BUTS FACE À IVRY (29-27),
 Guillaume Saurina totalise désormais 1000 buts en Championnat. L'arrière gauche de Nîmes est le troisième joueur de l'histoire de la LNH à atteindre cette barre symbolique, après Anouar Aïed (1 204) et Mladen Bojinovic (1 072).

□ DIVISION 1 FEMMES - DEMI-FINALES (aller) : – **AUJOURD'HUI, 20 h 45** : Le Havre - Metz (Sport +). **MERCREDI 14 MAI, 20 h 45** : Issy-Paris - Fleury Loiret (Sport +). Retour les 16 et 18 mai.
PLAY-DOWNS (3^e journée). – **HIER** : Besançon - Nîmes, 22-38. **AUJOURD'HUI, 20 h 30** : Nice - Nantes.
Classement : 1. Nîmes, 9 pts ; 2. Nantes et Besançon, 7 ; 4. Nice, 6. Le dernier relégué en D2F.

« Je ne dormais plus »

Chez lui, et avec beaucoup de retenue, **PATRICK CAZAL**, l'entraîneur de l'USDK a vécu son premier sacre.

DUNKERQUE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PREMIER BUT de Montpellier qui prend le score par Issam Tej, première et seule exaltation de Patrick Cazal. « Tu vois, c'est fait, champion de France ! » Rue Pasteur à Malo-les-Bains chez le coach, on est au calme et le Réunionnais déguise le rendez-vous, savoure quand Patrice Canayer prend son temps mort à cinq minutes de la mi-temps. « T'as vu comme il est tranquille, comme il recadre ses mecs. Le jour où je parviendrai à cette sérénité... » Les émotions montent pourtant quand Jackson Richardson lui envoie un texto : « Alors, Pat, tu te ronges les ongles ? » Elle prend du corps quand Arnaud Siffert, cinq saisons passées à l'USDK, multiplie les exploits et accumule les arrêts sur des pénalités de Hansen, Csaszar et Garcia puis face à Honrubia seul à six mètres à qua-

tre minutes de la fin. Les mots fusent enfin quand le score a pris de l'ampleur. « Arnaud, c'est un exemple. Un type qui a su mériter la carrière qu'il continue de vivre avec une si grande passion. » La mesure, les distances qu'il tient à garder sont en train de lâcher. À 30-24 pour Montpellier, à huit minutes du terme, il se lâche un peu : « On va faire deux forfaits pour nos deux derniers matches. » Maya, sa gamine, sept ans, maillot de l'USDK sur les épaules, lui rappelle l'évolution du score en cette fin de match, Caroline sa femme le regarde des ses yeux les plus doux Patrick, trois ans seulement dans la carrière, est champion. Un exploit après tant de casse têtes, tant d'attente. « De plus dix jours, je ne dorsais plus. Putain, ce métier qu'il est dur, l'en peux plus. Je vais peut-être retrouver la paix. Enfin, pas cette nuit. Allez, y'a plus d'heure, le temps ne compte plus. » **L. M.**

Montpellier punit Paris

MONTPELLIER – PARIS-SG
36-28

CE PREMIER succès de Montpellier face au PSG ère qatarienne (36-28) offre donc le titre à Dunkerque, l'équipe la plus régulière de la saison. « La plus régulière, souffle le Parisien Ibrahim Diaw, mais celle qui a su remporter les matches cruciaux, ce que nous ne sommes jamais parvenus à faire. Il faut être réalistes, nous avons par

moments été suffisants, et ça ne pardonne pas. » Ça risque même de compliquer l'accès vers la prochaine Ligue des champions puisque, à deux journées du terme, Montpellier, avec un goal-average favorable, chipe la 2^e place à sa victime du jour. « C'est ennuyeux, rumine Philippe Gardent, car si on s'était fait à l'idée de perdre notre titre, on avait investi sur ce match. Les conditions d'obtention d'un ticket pour la C1 demeurent floues, mais la 2^e place offre de meilleures garanties. » **P. P.**

MONTPELLIER 36 28 PARIS-SG

Mi-temps : 20-17
MONTPELLIERS Gardiens : Omeyer (7 arrêts dt 0/1 pen.) ; Siffert (13 arrêts dt 3/3 pen.) ; Buteurs : D. Simonet (3), Tej (7), Accambray (16), Greblille (4), Doleneç (5), Guigou (cap, 2), Gutfreund, Gaber, Kavtchik (5), Villemot, Gajc (4 dt 2/2 pen.), Hnam. **Entraîneur** : P. Canayer.
PARIS-SG Gardiens : Siera (13 arrêts dt 0/2 pen.) ; Jabea Njo. **Buteurs** : Hallgrímsson, Csaszar (1 dt 0/1 pen.), Diaw, Garcia (2 dt 0/1 pen.), Vori (6), Goujn, Cunnarsson, Abalo (7), Hansen (5 dt 1/2 pen.), Narcisse (cap, 2), Honrubia (3), Kopjar (2). **Entraîneur** : P. Gardent.

24 ^e JOURNÉE	CLASSEMENT
MERCREDI	
CHAMBERY 31 30 SÉLESTAT	1. Dunkerque 41 24 20 1 3 619 546/75
NÎMES 29 27 IVRY	2. Montpellier 36 24 18 2 4 763 645/108
AIX-EN-PROVENCE 30 23 TREMBLAY-EN-FRANCE	3. Paris-SG 36 24 17 2 5 758 674/84
DION 25 25 SAINT-RAPHAËL	4. Nantes 33 24 16 1 7 680 616/64
NANTES 29 22 CESSON-RENNES	5. Toulouse 29 24 14 1 9 666 647/19
TOULOUSE 21 24 DUNKERQUE	6. Cesson-Rennes 25 24 11 3 10 644 659/15
HIER	7. Saint-Raphaël 25 24 12 1 11 681 698/17
MONTPELLIER 36 23 PARIS-SG	8. Chambéry 23 24 11 1 12 701 688/13
	9. Nîmes 19 24 9 1 14 643 664/21
	10. Aix-en-Provence 17 24 7 3 14 613 682/39
PROCHAINE JOURNÉE	11. Sélestat 15 24 6 3 15 659 709/50
25 ^e JOURNÉE - MERCREDI 14 MAI 20:00 IVRY - MONTPELLIER • SAINT-RAPHAËL - AIX-EN-PROVENCE • SÉLESTAT - NANTES • 20:30 TOULOUSE - NÎMES • 20:45 TREMBLAY-EN-FRANCE - PARIS-SG • JEUDI 15 MAI 20:45 CESSON-RENNES - DIJON • DUNKERQUE - CHAMBERY (CANAL + SPORT)	12. Tremblay-en-Fr. 15 24 6 3 15 619 687/48
	13. Ivry 11 24 4 3 17 607 650/43
	14. Dijon 9 24 3 3 18 583 671/88

Montpellier a été sanctionné de deux points pour irrégularités financières.

ÇA BOUGE À TREMBLAY

Bama Putics (86 sélections) a signé un contrat de deux ans avec Tremblay. L'arrière gauche de l'équipe de Hongrie (2,0 m ; 106 kg ; 29 ans), qui évoluait depuis quatre saisons à Gummersbach, a déjà inscrit 154 buts en Bundesliga cette année (11^e buteur). Par ailleurs, le club francilien comptera toujours sur l'arrière polyvalent Benjamin Bataille (21 ans, 1,96 m pour 95 kg), qui a prolongé pour deux ans malgré la cour de Cesson-Rennes. **A. Br.**

BASKET NBA – PLAY-OFFS – 2^e TOUR

CONFÉRENCE EST
Indiana (1) - Washington (5), 86-82.

Série à égalité 1-1.
 Match 3, la nuit prochaine (2 heures, heure française) à Washington.

Miami (2) - Brooklyn (6)
 Miami mène la série 1-0.
 Match 2, la nuit dernière à Miami.

CONFÉRENCE OUEST
San Antonio (1) - Portland (5)
 San Antonio mène la série 1-0.
 Match 2, la nuit dernière à San Antonio.

Oklahoma City (2) - LA Clippers (3), 112-101.
 Série à égalité 1-1.
 Match 3, la nuit prochaine (4 h 30, heure française) à Los Angeles.
 Séries du meilleur des sept matches. Entre parenthèses, le classement en saison régulière.

SAN ANTONIO – (USA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

CES DERNIERS JOURS, après son deuxième match à 0 point et 0 rebond en une semaine, Roy Hibbert, le géant de 2,18 m d'Indiana, All-Star à deux reprises en trois ans, a passé son temps à parler. Et à écouter. Les autres joueurs des Pacers s'y sont mis. Les dirigeants et l'entraîneur aussi. On ne sait pas si un psychologue a joué un rôle, mais la franchise est même allée jusqu'à inviter son ancien coach de Georgetown, John Thompson III, et son agent, David Falk, pour faire bonne mesure. Tout était bon pour ressusciter le basketball qui cherchait son jeu. Même de mettre officiellement un terme à l'expérience Andrew Bynum, expédiant le pivot cassé en vacances

pour que son ombre disparaisse du champ de vision de Hibbert. « Roy va réagir, nous disait son remplaçant, le Français Ian Mahinmi, quelques heures avant un match 2 déjà décisif contre Washington. Il doit juste reprendre confiance. Mais c'est comme sur un bateau qui coule, tu ne peux pas te contenter d'attendre la bouée pour être sauvé. Tu dois te sauver toi-même. Il doit y mettre du sien. »

Jeudi soir, après avoir promis à ses coéquipiers qu'il allait se réveiller, Hibbert a opéré son propre sauvetage. Et avec ça, permis à Indiana d'égaliser dans sa demi-finale de la Conférence Est contre Washington (86-82). Un réveil ou plutôt une résurrection puisqu'après avoir inscrit un total de 37 points lors des huit premiers matches de play-offs, le pivot de



vingt-sept ans s'est fendu de 28 points (10/13 aux tirs) et 9 rebonds !

« Je me suis cherché bien trop d'excuses durant la deuxième partie de la saison, a-t-il ensuite expliqué sans élucider le mystère

de sa disparition. J'ai décidé de prendre les choses à mon compte. » Reste que le plus dur commence maintenant : il lui faut confirmer. « Je vais essayer de contrôler ce que je peux contrôler. Mais la constance n'a pas été ma

meilleure amie cette année », ajoutait-il. Les Pacers peuvent donc continuer à retenir leur souffle dans cette série. Car malheureusement, et ainsi que le disait encore Mahinmi, « on ne sera pas champion sans Roy. » **O. Ph.**

Le réveil de Hibbert

Ridicule depuis plusieurs matches, le pivot géant d'Indiana a enfin été décisif contre Washington.

EXPRESSO

QUI SERONT LES MVP ?

Edwin Jackson, meilleur marqueur de la saison, va-t-il aussi réussir le doublé, le premier depuis Cyril Johnson (2006, 2007) comme MVP français ? Qui succèdera à Dwight Buycks parmi les étrangers ? Réponse aujourd'hui à l'occasion de la soirée de remise des trophées de la saison, organisée par la Ligue nationale (LNB) en collaboration avec L'Équipe, Basket Hebdo et le diffuseur Canal +, à l'Élysées Biarritz, près des Champs-Élysées, à Paris. Les jurés sollicités ont dégagé dans les deux catégories les podiums suivants, dans le désordre : – Étrangers : A.J. Slaughter, l'arrière de Chalons, Randal Falker, l'intérieur de Nancy, et DaShaun Wood, le meneur de jeu du Mans – Français : Antoine Diot, le meneur de jeu de Strasbourg, Edwin Jackson, l'arrière de l'ASVEL, et Nobel Boungou Colo, l'ailier de Limoges. Tous ces joueurs, ainsi que les vainqueurs des trophées annexes (meilleur entraîneur et progression pour la Pro A et la Pro B, meilleur défenseur de Pro A, meilleur marqueur et contreur de Pro A, meilleur jeune de Pro A, MVP étranger et français de Pro B, meilleur entraîneur de centre de formation), seront présents à Paris pour recevoir leur prix au cours d'une soirée où sera également honorée l'équipe d'Orthez pour le trentenaire de sa victoire en Coupe Korac. **Ar. L.**

LE MANS CHOISIT KÜNTER. – Selon nos informations, Le Mans, qui avait aussi sondé le coach de Nanterre Pascal Donnadieu, a engagé le Franco-Turc Erman Kunter (57 ans) pour les trois prochaines saisons. Champion de France avec Cholet en 2010, finaliste en 2011, double vainqueur de la saison régulière (2010, 2011), Kunter va succéder au Franco-Canadien John David Jackson (45 ans), qui achève un cycle de six saisons récompensé par trois trophées jusqu'ici - Semaine des As et Coupe de France 2009, Leaders Cup 2014 - et deux finales de Championnat (2010, 2012). **Ar. L.**

Défilé d'experts à la barre



Un témoin a assuré hier qu'Oscar Pistorius était anéanti après la mort de sa compagne. Photo Gianluigi Guercia/Reuters

PROCÈS PISTORIUS

TROIS TÉMOINS se sont succédés à la barre, hier, au tribunal de Pretoria pour tenter de conforter la version d'Oscar Pistorius. Une anesthésiste a d'abord tenté d'expliquer que l'analyse du bol alimentaire, dans l'estomac de Reeve Steenkamp tuée le 14 février 2013, n'était pas « une science exacte ». L'accusation affirme en effet que la victime a pris un léger repas à 1 heure du matin, contredisant la version de l'accusé. Puis

Yvette Van Schalkwyk, une travailleuse sociale qui a apporté un soutien psychologique à Pistorius après le drame, est venue à la barre. « J'ai vu un homme au cœur brisé », a-t-elle expliqué. Mardi, elle avait spontanément contacté la défense pour témoigner, indignée par les commentaires sous-entendant que l'athlète jouait la comédie. Enfin, Wollie Wolmarans, l'expert balistique de la défense, a été appelé pour témoigner. Il continuera de donner ses conclusions aujourd'hui.

P. Do.

ÉQUITATION

❑ **COMPLÈT : TAPNER, PREMIER LEADER À BADMINTON.** – L' Australien Paul Tapner a provisoirement pris la tête du prestigieux concours complet quatre étoiles de Badminton (Grande-Bretagne), hier à l'issue de la première journée du dressage. Montant Kilronan, le vainqueur de l'édition 2010 devance, avec 36 points, le Britannique Francis Whittington (*Easy Target* ; 36,2 pts) et l'Australienne Lucinda Fredericks (*Flying Finish* ; 39 pts). Côte Française, Pascal Leroy (Minos de Petra ; 47,3 pts) occupe la neuvième place.

AUJOURD'HUI : À Badminton (GBR), fin du dressage. **DEMAIN :** cross. **DIAMANCHE :** saut.

❑ **GRAND SLAM MASTERS : DESTINATION SURPRISE.** – Après Paris et Hongkong, la troisième étape du Grand Slam Masters devrait avoir pour cadre la ville de Los Angeles. Une destination surprise car la mégapole californienne n'a plus accueilli d'événements équestres importants depuis les Jeux Olympiques en 1984. Initialement, l'épreuve devait se dérouler à New York. Les organisateurs annoncent d'ores et déjà une dotation de 1 million de dollars (environ 720 000 euros). Les épreuves devraient avoir lieu du 25 au 28 septembre.

❑ **« PAPA » DELESTRE OU LE GRAND SAUT.** – Marcel Delestre est le nouvel entraîneur de l'équipe nationale de Colombie. Le père de Simon Delestre, cavalier de l'équipe de France, a pour objectif de briller aux prochains Jeux Équestres mondiaux (23 août-7 septembre 2014 en Normandie) où il visera pour son équipe une dixième place. Son contrat devant s'achever en novembre prochain, il songe déjà à poursuivre l'aventure jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio en 2016. Marcel Delestre est l'ancien entraîneur des équipes de France jeunes.

SURF

❑ **WCT : ADO RÉSISTE À RIO.** – Il reste une Française en lice dans le tableau féminin de la manche de Rio, quatrième étape du circuit pro. Alors que Johanne Defay a disparu lors du tour de repêchage, battue par Coco Ho (13,87 - 14,10), Pauline Ado a connu davantage de réussite. La surfieuse basque s'est extirpée du repêchage en sortant Paige Hareb. Lors du round 3, elle a été devancée par Wright et Van Dijk mais doit passer par le round 4 et une série contre Sílvana Lima pour espérer atteindre les quarts. **D. Mi.**

BOXE

LA FRANCE À BERCK-SUR-MER

Deux équipes de France affrontent l'Espagne (désormais entraînée par Rafael Lozano, battu par Ibrahim Asloum en finale olympique en 2000) et la Biélorussie lors du Tournoi des Nations, aujourd'hui et demain à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). En demi-finales, les deux Tricolores par catégorie seront opposés à un étranger. « Nous poursuivons notre revue d'effectif en vue du Mondial qualificatif olympique de l'an prochain, commente le directeur technique national, Kévin Rabaud. Après Berck, il y aura un tournoi en Allemagne, puis des rencontres à l'étranger contre des pays de mieux en mieux classés. » À Berck-sur-Mer, les principaux Français seront Élie Konki (- 52 kg), Samuel Kistohurry (- 56 kg), Oualid Belakoura (- 60 kg), Hassan Amzile, Abdelmalik Ladjali (- 64 kg), Souleymane Cissokho (- 69 kg), Adriani Vastine, Christian Mbili (- 75 kg) et Aboulaye Diane (- 91 kg).

❑ **EL-MASSOUDI EN ESPAGNE.** – Ex-champion WBA par intérim, Ismaël el-Massoudi (36 ans, 39 victoires, 7 défaites) tentera de détrôner chez lui le champion de l'Union européenne des welters, l'Espagnol Cefernio Rodriguez (25 ans, 15 victoires, 0 défaite), ce soir à Las Palmas (îles Canaries).

CANOE-KAYAK

❑ **COURSE EN LIGNE : L'ÉQUIPE DE FRANCE.** – À la suite des sélections nationales, organisées vendredi, samedi et dimanche derniers à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), la liste des sélectionnés en équipe de France canoe-kayak course en ligne a été arrêtée. Les athlètes retenus participeront aux deux prochaines étapes de Coupe du monde (16-18 mai, Racice (RTC) ; 23-25 mai, Szege (HON)), aux Championnats d'Europe (11-13 juillet, Branderbourg (ALL)) et aux Championnats du monde (3-10 août, Moscou).

L'équipe de France. – Canoe. HOMMES : Bart, M. et R. Beugnet, Goubel, Hascoet, Smart, Tchamba. KAYAK. HOMMES : Beaumont, Burger, Carré, Hubert, Hybois, Jouve. FEMMES : Guyot, Jamelot, Lhote, Mayer, Troel.

À noter que le kayakiste Guillaume Burger est sélectionné pour les deux manches de Coupe du monde.

JUDO

❑ **GNETO DE RETOUR À BAKOU.** – Huit mois jour pour jour après son opération du ligament croisé antérieur du genou droit, Priscilla Gneto (médaillée de bronze olympique 2012 des - 52 kg) signe aujourd'hui, à Bakou, son retour à la compétition internationale. C'est à l'occasion d'un Grand Chelem où treize Français sont engagés. Parmi ceux-ci : Lucie Louette (championne d'Europe 2013 des - 78 kg), Sofiane Milous (champion d'Europe 2010 des - 60 kg), Pierre Duprat (3^e des Championnats d'Europe 2013 en - 73 kg) ou Dimitri Dragin (3^e des Championnats d'Europe 2013 en - 66 kg).

Sept angles de réflexion

La Ligue de diamant, prolongée jusqu'en 2019, entre dans sa cinquième année. Mais cette vitrine de l'athlétisme souffre de son manque de clarté. Comment y remédier ?



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 7 JUIN 2013. – Depuis 2008, toujours et partout, il n'y a que pour lui. Mais Usain Bolt n'est pas éternel et l'athlétisme doit vite songer à se réformer pour continuer à exister sans lui.

4 SEULS RENAUD LAVILLENIE (PERCHE), CHEZ LES HOMMES, ET MILCAH CHEMOS (KENYA, 3 000 M STEEPLE), CHEZ LES FEMMES, ont remporté les quatre premières éditions de la Ligue de diamant.

DOHA – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAMINE DIACK, qui passera la main à la tête de l'IAAF l'an prochain, annonçait fièrement hier que le circuit phare de l'athlétisme, la Ligue de diamant, prolongera son existence cinq ans de plus, de 2015 à 2019. Faut-il s'en réjouir alors qu'elle n'est jamais parvenue, sous sa forme actuelle, à convaincre médias, grand public et sponsors ? Manque d'enjeu sportif, de lisibilité, d'identification de ses stars qui font souvent défection...

Son échec mérite mieux que le coup de peinture promis. Il lui faut une révolution. Voici sept propositions en ce sens.

1 IDENTIFIER UN VAINQUEUR

La Ligue de diamant sacrée trente-deux vainqueurs : seize à Zurich, autant à Bruxelles, entassés sur un podium avec 40 000 dollars (29 000 euros environ) en poche. Mais combien peuvent en citer les experts le lendemain ? Jadis, la Golden League offrait un jackpot d'un million de dollars aux invincibles d'un nombre limité d'épreuves. Tout le monde se souvient de ces tas de lingots. Le hic ? L'injustice pour les épreuves non retenues. Il faut donc trouver un moyen de départager ces vainqueurs (invincibilité, perf...) pour n'en garder que deux, un homme et une femme, ou plus sûrement quatre, un par type de sport : sprint, demi-fond, sauts et lancers.

2 CONTRAINDRE LES MEILLEURS À VENIR

« On ne peut pas obliger les meilleurs à faire la Ligue de diamant, seulement récompenser ses vainqueurs, ce qu'on a fait en les qualifiant automatiquement pour les Mondiaux », estime Diack. Pas si sûr. La Ligue

pourrait être intégralement qualificative pour les Mondiaux. Ou, plus radicalement, l'IAAF pourrait interdire de Mondiaux un athlète n'ayant pas pris part à la Ligue de Diamant pour courir le cachet ailleurs. Le coercitif ne pouvant suffire, il y a aussi l'incitatif...

3 METTRE LES PRIMES À L'ARRIVÉE

« En créant cette Ligue, j'ai essayé de changer les choses mais il m'aurait fallu un gros partenaire financier que je n'ai pas trouvé, avoue Lamine Diack. Je dois donc composer avec des organisateurs qui pensent d'abord à leur intérêt. J'avais aussi besoin du soutien des athlètes. Mais le coach de Usain Bolt me disait qu'il ne pouvait pas courir sept fois dans la Ligue alors qu'il court dix fois par an ! En fait, il y a des endroits où il y a plus d'argent... » Aujourd'hui, le sprinteur jamaïcain encaisse quelque 300 000 dollars (216 000 euros environ) pour courir. Il en empoche 10 000 (7 200 euros) s'il s'impose. Il faudrait inverser les proportions.

4 ACCEPTER L'INÉGALITÉ DES DISCIPLINES

Qui fait venir les gens au stade et les sponsors autour ? Bolt ou les discoboles ? Lamine Diack se targue d'avoir remis toutes les disciplines sur un pied d'égalité en matière de primes au sein de la prestigieuse Ligue. Mais il a ainsi encouragé l'explosion des primes de notoriété. L'hétérogénéité de l'athlétisme, mosaïque de sports, nécessite une différenciation financière des disciplines. Par le biais de sponsorings ciblés par épreuves ou dans le cadre d'une ligue autonome de l'IAAF.

5 CRÉER UN GRAND CHELEM INCONTOURNABLE

Quatorze meetings, c'est trop... ou trop peu. Pourquoi Oslo et pas Ostrava ? Dans les années 1990, le Golden Four (Zurich, Bruxelles, Oslo, Berlin), ancêtre de la Golden League, avait créé un point d'impact incontournable. Au sein d'un circuit plus vaste, type Masters 1000 du tennis, il faut recréer ce grand chelem athlétique incontournable, des meetings éven-

tuellement étalés sur deux jours pour accueillir toutes les disciplines, et resserré au cœur de l'été. Zurich, Londres et Bruxelles ont déjà l'assise populaire nécessaire. L'athlète ne peut être performant douze mois sur douze mais il peut disposer de circuits régionaux, dans l'hémisphère Sud notamment, ou des saisons indoor ou de cross, pour s'étalonner à l'hiver ou au printemps.

6 PRIVILÉGIER LE DUEL À LA PERFORMANCE

En grand chelem, le duel et la victoire compteraient plus que la performance et on se passerait des lièvres. D'autant que l'athlétisme souffre de passer au crible du chrono et du décimètre alors que l'on sait certains records marqués au fer du dopage. Plutôt que de banaliser les courses de demi-fond contre le chrono, mieux vaudrait laisser des meetings hors grand chelem se lancer dans d'authentiques et plus rares tentatives contre des records du monde, d'Europe ou d'ailleurs. Et y réhabiliter des épreuves qui meurent, tel le mile ou l'heure. Ou

s'appuyer dans la programmation sur la culture et l'intérêt locaux (par exemple, les lancers en Allemagne, qui a sacré deux fois son discobole Robert Harting sportif de l'année...). Mieux vaut un Götzis, devenu la Mecque des épreuves combinées, à dix meetings sans âme ni spectateurs. Bref, innovez !

7 SORTIR DES STADES

Zurich l'a fait en organisant le poids dans sa gare la veille du meeting. Tout le monde y gagne, y compris les lanceurs devenus centre d'intérêt. Aller chercher le public en ville est indispensable. On rêve d'un concours de perche au Trocadéro plutôt qu'au Stade de France ou d'un mile royal devant Buckingham... D'ailleurs, pendant que son stade olympique se reconstruit, Londres fera sûrement un tabac le 20 juillet avec des sprints sur le Mail, des sauts et des lancers à Horse Guards Parade. Tant mieux. Il est urgent de sortir d'un traditionalisme qui a ligé ce sport dans un schéma de meetings depuis les années 1970.

NICOLAS HERBELOT

EXPRESSO

DOUCOURÉ CAÏMAN LENT

Ladi Doucouré n'a pas brillé lors du meeting des îles Caïmans à Georgetown. Le champion du monde 2005 termine 5^e du 110 m haies en 13"71 (+ 0,3 m/s), loin de l'Américain Ronnie Ash (13"20). Autres perfs à retenir, les 50"26 de la Jamaïcaine Novlene Williams sur 400 m, les 20"00 (+ 0,3 m/s) du Panaméen Alonso Edward sur 200 m, les 12"81 (+ 0,5 m/s) de l'Américaine Dawn Harper sur 100 m haies et la rentrée discrète de Veronica Campbell sur un 100 m (14" en 11"27) remporté par l'Américaine Jeneba Tarmoh (11"14) devant Murielle Ahouré (11"15).

■ **DES MONDIAUX 2019 À DOHA À L'AUTOMNE ?** – Candidat malheureux face à Londres pour organiser les Mondiaux 2017, Doha en a tiré les conclusions. Dahlan Al-Hamad, président de la Fédération qatarienne, cherche la date idéale pour les Mondiaux 2019 si le conseil

de la Fédération internationale les attribuit en novembre prochain à Doha (face à Barcelone et Eugene). « Ce serait bien en fin de saison athlétique, fin septembre-début octobre », a-t-il dit, soutenu par le président de l'IAAF, Lamine Diack. Une date qui fait écho à l'idée d'organiser la Coupe du monde de foot 2022 en hiver et qui ne nécessiterait plus un stade ouvert climatisé. Le principal souci deviendrait dès lors le remplissage du stade. « Un défi que l'on rencontre partout, à Moscou comme à Pékin, dit Al-Hamad. Or, Doha est une ville très cosmopolite. »

N. H.

■ **DÉCÈS DE LAMELA.** – L'ex-sauteur en longueur espagnol Yago Lamela, vice-champion du monde en 1999 indoor (8,56 m) et outdoor, a été retrouvé mort hier à son domicile à Avilés (nord de l'Espagne). Lamela, trente-six ans, avait pris sa retraite sportive en 2009 à la suite de nombreuses blessures.

Frissons sur une saison

En l'absence de Mondiaux ou de JO, la saison de meetings concentre davantage d'attentes cet été. Voici au moins cinq questions qui font saliver.

DOHA – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BOLT ET BLAKE SE RETROUVERONT-ILS ?

Après une année blanche sur blessure, Yohan Blake affrontera-t-il Usain Bolt, son partenaire d'entraînement, pour établir la suprématie 2014 sur le sprint ? Pas sûr. D'une part, on ne sait pas si « la Bête » va revenir à son niveau de 2012 (9"69 sur 100 m), quand elle avait inquiété « la Foudre » en la domptant aux sélections jamaïcaines avant de baisser la tête aux JO (2" sur 100 et 200 m). D'autre part, Bolt, le colosse au pied fragile, qui pourrait débiter (ou pas) le 5 juillet à Paris, ne sera peut-être pas en mesure de s'y trotter. Le parfum de l'été dépend largement d'eux.

LAVILLENIE VA-T-IL CONTINUER ?

Bien sûr, le Français (comme ses compatriotes) vise avant tout les Championnats d'Europe mi-août à Zurich, où il quètera un troisième titre continental consécutif. Mais le nouveau tsar est désormais attendu au coin des sautoirs tout l'été pour confirmer en plein air ses 6,16 m sous les néons. Pas simple. Les conditions météo seront plus fluctuantes et sa blessure au pied à Donetsk crée une incertitude sur sa capacité à retrouver toutes ses sensations. Bubka avait sauté 6,14 m en plein air. La locomotive bleue a donc fixé l'horizon à 6,15 m. Vertigineux.

UKHOV FERA-T-IL TOMBER SOTOMAYOR ?

Après l'icône Bubka déboulonnée par Renaud Lavillénie à la perche cet hiver (6,16 m), la statue de Ja-



vier Sotomayor vaille du haut de ses 2,45 m (en 1993). Dès aujourd'hui à Doha ? Il manque Bondarenko, le roi 2013 de la hauteur qui préfère se lancer à Tokyo dimanche plutôt qu'en Ligue de diamant, mais le champion du monde indoor local Barshim, le champion olympique Ukhov (notre photo) et le Canadien

Drouin, qui vient de s'élever lui aussi à 2,40 m, sont là. « Le record peut tomber à tout moment », disent-ils en chœur.

■ **QUI PEUT FAIRE LE POIDS AVEC ADAMS ?** Elle en est à 46 victoires consécutives, un must du XXI^e siècle débutant. Valerie Adams est la lanceuse (de poids) qui écrase tout.

Depuis huit ans, seule la Biélorusse dopée Ostapchuk (la dernière fois en 2010) l'a battue. La colossale Néo-Zélandaise fait de sa série d'invincibilité un objectif majeur et, franchement, elle est aujourd'hui la seule à pouvoir se battre.

QUEL PATRON SUR LE DEMI-FOND ?

Toujours blessé, David Rudisha, couronné aux JO de Londres sur 800 m, ne cesse de repousser sa rentrée. Double champion du monde et champion olympique 2008, le Kényan Asbel Kiprop, devenu le 4^e homme le plus rapide de l'histoire sur 1500 m en 3'27"72 l'été dernier, semble armé pour reprendre les rênes du demi-fond. Il est le premier à raviver le souvenir d'Hicham el-Guerrouj (3'26") au pays de Bannister et des milliers. Mais son inconstance



pourrait laisser le champ libre à son compatriote Ezekiel Kemboi, qui rêve de record sur steeple, où à la jeune Dibaba (Genzebe, notre photo), qui a explosé cet hiver les records des 1500 m et 3 000 m.

N. H.

La course de tous les sortilèges

Le Colombien Quintana est le grand favori d'un Giro montagneux mais très souvent déconcertant.

BELFAST
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SUR LA DONEGALL PLACE où le City Hall dresse sous des pluies intermittentes ses coupoles vertes et sa façade édoquardienne, Belfast offre une image sereine, loin de ce climat d'insurrection qui l'avait ensablée durant les fameuses « troubles » dans cette guerre sans fin qui opposait les protestants du cru aux catholiques de la République d'Irlande, celle de Dublin. Sur le fil d'un processus de rapprochement désormais bien ancré, les esprits se sont apaisés, pacifiés, et si l'Irlande n'est pas complètement réconciliée avec son histoire, c'est dans un grand élan d'unité qu'elle accueille le départ de la 97^e édition du Tour d'Italie, déserté, boudé par Chris Froome, Alberto Contador et Vincenzo Nibali, le tenant du titre, d'ores et déjà concentré sur le prochain Tour de France.

En leur absence, l'épreuve de la RCS Gazzetta Dello Sport – qui débute ce soir devant le musée du Titanic par un chrono par équipes de 217 kilomètres au cœur de Belfast – s'annonce plus ouverte, plus incertaine que jamais en dépit de l'impavide Nairo Quintana, le roi des cimes, désigné comme

l'unique favori. Dauphin de Froome sur les Champs-Élysées en juillet dernier, le « Condor » de la Movistar a justifié son choix de courir le Giro plutôt que le Tour par la nature ultra sélective des cols italiens « plus pentus qu'en France et mieux adaptés à mes possibilités ». De fait, il sera l'homme à battre, dans les Alpes et dans les Dolomites par-delà le sanctuaire d'Ortup, le Gavia, le Stelvio ou le Val Martello en préambule du Monte Zoncolan (5 km de pentes à 14,9 %), une véritable bastille, programmée l'avant-dernier jour.

DEUX ÉTAPES DÉDIÉES À MARCO PANTANI

Quintana y sera à son avantage. Pour autant, il doit moins redouter ses rivaux que le Giro lui-même avec sa dramaturgie, ses chausse-trappes, ses routes en trompe l'œil, ses coalitions et son climat hésitant. Car tout n'est pas rose dans cette épreuve soumise à tous les sortilèges où Marco Pantani s'était fait renverser par un chat noir en 1997, dans la montée de la Chiusa. Ici, il faut toujours compter avec le hasard, qui a sa part dans la réussite de chacun. Il y a quatre ans, le jeune Nibali avait laissé son maillot rose sur

les routes boueuses du Chianti, dévasté par l'orage, et dans ce même Giro Evans et Wiggins avaient perdu toute illusion sur chute, dès le deuxième jour, face au vent des polders, en direction d'Utrecht. Or, on annonce de la pluie et du vent, par rafales, ce week-end, sur le littoral irlandais ce qui incite à la prudence. « Sur la carte, Quintana a tout pour gagner, mais qu'il se méfie, vu la force du vent, ici, au centre de Belfast, il ne sera pas à l'abri d'un mauvais coup ces deux prochains jours sur les routes côtières », relevait hier l'ancien maillot rose, Stefano Garzelli, consultant sur la RAI. Une opinion relayée par l'infortuné Joaquim Rodríguez, battu pour seize misérables secondes par Hesjedal en 2012, à l'issue du dernier chrono. Comment compte-t-il s'y prendre cette année face à Nairo Quintana ? « Je n'ai évidemment pas de réponse, a rétorqué l'Espagnol de la Katusha, tout ce que je sais, c'est que le Giro se perd en une heure, en un jour... »

Quintana est donc prévenu. Il s'apprête à découvrir une course sans foi ni loi, parfois déconcertante, à laquelle il n'est pas – croyons-nous – tout à fait préparé même s'il peut compter chez Movistar sur un entourage expérimenté avec Anton Herrada et Capocchi, sans oublier Eusebio Unzué, le manager, déjà présent sous l'ère de Miguel Indurain. Dans ce contexte, le Giro pourrait servir la fourberie d'un Cadel Evans, à l'affût de toutes les opportunités, ou la fantaisie de Rigoberto Uran, « l'autre Colombien », sous l'arbitrage de Scarponi, Pozzovivo et Nicolas Roche, qui rêve de la Tinkoff dont le père Stephen avait remporté le Tour d'Italie 1987 en « cornaquant » l'italien Visentini, son partenaire chez Carrera. En l'absence de Nibali, les Italiens miseront sur son lieutenant, le jeune Sarde Fabio Aru (23 ans), un montagnard encore trop immature pour envisager de ramener le maillot rose à Trieste, le 1^{er} juin prochain, mais capable de rallumer la flamme des tifosi, dix ans après la mort de Marco Pantani auquel deux étapes seront dédiées. Pour mémoire. Et parce qu'on ne peut envisager l'avenir en niant le passé

PHILIPPE BRUNEL



ALPE D'HUEZ (Isère), 18 JUILLET 2013. – Dans le dernier Tour de France, Quintana, maillot blanc de meilleur jeune sur le dos, avait créé la sensation, comme ici dans la deuxième ascension de l'Alpe d'Huez, où Rodríguez le suivait de près. Les deux hommes sont très attendus dans le Giro.
Photo Bernard Papon / L'Équipe

Photo Bernard Papon / L'Équipe

NOS FAVORIS

★★★★★

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

★★★★☆

Le parcours (9 mai - 1^{er} juin)



LE WEEK-END EN IRLANDE
AUJOURD'HUI 1^{re} étape, Belfast-Belfast (217 km c.l.m. par équipes).
DEMAIN 2^e étape, Belfast-Belfast (218 km).
DIMANCHE 3^e étape, Armagh-Dublin (187 km).
LUNDI - Repos.

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE - 2^e ÉTAPE

Démare en trombe

Les victoires s'enchaînent et l'impression de facilité persiste pour le sprinteur de la FDJ.fr. Trois raisons de penser qu'il peut même viser le général.

ORCHIES - NORDI
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SON SPRINT EST RAVAGEUR

Ses balais envoyés au public avant le passage de la ligne résument à eux seuls la marge d'Arnand Démare sur ses adversaires au terme d'un sprint sans suspense. En démarrant aux 400 mètres pour reprendre Cammaerts qui résistait au peloton, le Picard a bluffé par sa facilité à créer des écarts. Ahlstrandt (vainqueur au Circuit de la Sarthe) et Van Aersbroeck (6^e de Gand-Wevelgem) semblaient débordés comme des cadets. « C'est normal qu'il ait des facilités sur ce genre de sprint. Pour moi, il fait partie des cinq meilleurs sprinteurs du monde », estime son directeur sportif, Franck Pineau. Un œil à son palmarès permet vite d'approuver : Cycloclassic en 2012, 9 victoires en 2013, 2^e de Gand-Wevelgem en 2014 (3 victoires depuis hier).

SON ÉQUIPE FAIT PEUR

Les trois passages sur les pavés d'Orchies semés dans le final d'une étape venteuse et pluvieuse ont montré que Sylvain Chavanel (IAM), auteur de deux belles accélérations, était peut-être le meilleur sur ce terrain. « Mais il n'a pas su mettre à profit sa force. On est restés tout le temps groupés et



solidaires autour d'Arnand. Les derniers pavés étaient à 17 km de la ligne. On voulait une arrivée au sprint », raconte Yoann Offredo, équipier dévoué malgré un potentiel qui en ferait un leader en puissance. « Je me mets à bloc sans problème pour lui. Il a un potentiel énorme, un vrai talent. » Démare est chouchouté par un groupe qui a disputé toutes les classiques pavées du printemps, avec deux anciens vainqueurs des Quatre Jours (Fédrigo et Ladagnous).

SON EXPÉRIENCE S'ÉPAISSIT

Pour arriver frais dans le dernier kilomètre, le leader de la FDJ.fr a compté au mieux ses coups de pédale tout au long de cette journée de déluge. Une leçon directe

des grandes classiques du printemps, « ces courses où on n'a qu'une cartouche ». Champion du monde Espoirs en 2011, le blondinet de vingt-deux ans dispute déjà sa troisième saison chez les pros : « Il sait rester tranquille quand il le faut puis rassembler l'équipe pour le sprint, observe Franck Pineau. Ce qui compte, ce n'est pas d'émotionner tout le monde dans les pavés mais de lever les bras à l'arrivée. » « Je doutais un peu de ce que j'avais dans les jambes mais je sens que j'ai encore pris de la caisse cette année », reconnaît le vainqueur du jour, encore timide pour parler de la victoire finale avant l'étape du cap Blanc-Nez aujourd'hui : « On passe dans la montagne ! »

ANTHONY THOMAS-COMMIN

CLASSEMENTS

2^e étape, Hazebrouck-Orchies :
1. Démare (FDJ.fr) les 166,9 km en 4 h 10'9" (moy. 41,526 km/h).
bonif. : 10". 2. Ahlstrandt (SUE Giant-Shimano), bonif. : 6". 3. Van Aersbroeck (BEL, Topsport Vlaanderen), bonif. : 4". 4. Weher (ALL, Veranclassic-Doltcini). 5. Jacobs (BEL, Topsport Vlaanderen) l.m.t. : 6. Ghyssels (BEL, Wanty-Groupe Gobert) à 3". 7. Jakin (EST, BigMat-Auber 93). 8. Delfosse (BEL, Wallonie-Bruxelles). 9. Tronet (BigMat-Auber 93). 10. Valgren Andersen (DAN, Tinkoff-Saxo) l.m.t. : 11. Senechal (Cofidis) à 5". 14. Sy.Chavanel (IAM) m.t. : 128 classés. 4 abandons. 1 non-partant.

Classement général : 1. Démare (FDJ.fr) en 7 h 50'21". 2. Van Aersbroeck (BEL, Topsport Vlaanderen) à 16". 3. Jacobs (BEL, Topsport Vlaanderen) à 17". 4. V. Martinez (Europcar) à 21". 5. Delfosse (BEL, Crelan-Euphony) m.t. : 7. Tronet (BigMat-Auber 93) à 23". 9. Cinlele (ALL, MTN-Qhubeka) m.t. : 11. Sy.Chavanel (IAM) à 24".

AUJOURD'HUI 3^e étape : Fruges-Calais (197,6 km).
DIMANCHE 5^e et dernière étape.

Photo Denis Charlet / AFP

« Je comprends Nibali »

Selon l'organisateur MAURO VEGNI, ce Giro, privé des grands leaders, dont Nibali, le vainqueur sortant, sera celui du renouveau.



Pour la onzième fois de son histoire, le Giro part de l'étranger, une tendance qui pourrait se généraliser, d'après Mauro Vegni (55 ans), le « deux ex machina » de la RCS (la société organisatrice), qui rêve « d'un départ à New York ». Il aurait encaissé 4,5 millions de livres sterling (5,5 millions d'euros) pour ces trois jours en Irlande, motivé par cette manne financière, mais aussi parce qu'il veut faire du Giro, aimé des Italiens « un produit international » qui s'en va essaimer sa culture au-delà de ses frontières.

BELFAST
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« PARADOXALEMENT, la course s'élancera sans Froome, Contador et Nibali, son dernier lauréat. Faut-il y voir un manque de rayonnement ?

— Non, je ne crois pas. Ils sont trois ou quatre, pas plus, à pouvoir gagner un grand Tour. Ils sont absents, je ne suis pas désespéré. Je

n'ai d'ailleurs pas cherché à les avoir, j'aurais pu le faire avec Nibali, mais je comprends qu'il veuille gagner le Tour de France, et puis, ce n'est pas dans mes habitudes (Vegni avait déclaré cet hiver : « Je ne crois pas qu'un coureur qui gagne 2 à 3 millions d'euros à l'année changerait son programme parce que je lui offre 300 000 euros pour venir au Giro. »). Le Tour de France est une machine de guerre, son impact reste supérieur au nôtre auprès des équipes qui ne sont plus uniquement gérées selon des critères sportifs mais en fonction du marketing et d'intérêts économiques. La crise du cyclisme italien ne risque-t-elle pas d'avoir à long terme de sombres répercussions sur la santé du Giro ?

— C'est davantage préoccupant. Il y a deux décennies, nous avions huit à dix équipes compétitives. Aujourd'hui, une seule équipe World Tour (Lampre). Les sponsors sont réticents et c'est normal, on

paie les scandales auxquels on a tous contribué. À chaque fois que les NAS (les brigades des stupés italiennes) sont venus, ils ont trouvé quelque chose. De 1990 à 2007, le dopage était tellement diffusé, comme on l'a vu avec les aveux d'Armstrong, que tous nos leaders, Basso, Ricco, Di Luca, ont été impliqués dans une affaire. Mais la situation a changé : l'an dernier, les jeunes du peloton ont rejeté publiquement les repentis comme Di Luca. C'est bon signe.

Comment définir ce Giro qui nous attend ?

— Il devrait amorcer un renouveau, désigner les coureurs de demain sur un parcours volontairement radouci, qui ménage des temps de récupération, pour ne plus donner des raisons ou un alibi aux coureurs qui disaient se doper parce qu'on les y poussait. Cela va contre notre intérêt, souvent lié à la spectacularisation du parcours réclamée par la télévision. Mais il faut savoir ce qu'on veut. » P. Br.

EXPRESSO

EVANS, ADIEU AU TOUR ?

Alors qu'il court l'une de ses dernières saisons, peut-être même l'avant-dernière de sa carrière, Cadel Evans (37 ans), a confirmé avant le départ du Giro à Belfast ce qu'il avait déjà laissé entendre durant l'hiver : qu'on ne le reverrait peut-être plus dans le Tour de France, qu'il avait remporté en 2011. Avant de prendre sa retraite, l'Australien de BMC rêve en fait de remporter le Tour d'Italie, une épreuve qui, en 2002 – son premier grand Tour avec la Mapei –, avait révélé cet ex-vététiste à la route.

LUTSENKO Y A CRU.

Le jeune Kazakh Alexey Lutsenko a espéré jusqu'au dernier moment pouvoir participer au Giro. Le coureur d'Astana, champion du monde Espoirs en 2012, était en attente depuis deux semaines d'un visa pour pouvoir voyager à Belfast. L'ambassade britannique à Paris l'a prévenu hier que son visa était finalement prêt, mais il était trop tard pour le remettre sur la liste des partants : il était déjà reparti au Kazakhstan.

LES ENGAGÉS

ASTANA : 1. Scarponi (ITA) ; 2. Agnoli (ITA) ; 3. Aru (ITA) ; 4. Brakovic (SVL) ; 5. Gasparotto (ITA) ; 6. Bozic (SVL) ; 7. Landa (ESP) ; 8. Tiralongo (ITA) ; 9. Zeltis.

AG2R LA MONDIALE : 11. Pozzovivo (ITA) ; 12. Appollonio (ITA) ; 13. Bérard ; 14. Bouet ; 15. Dmnoit ; 16. Dupont ; 17. Grestsch (ALL) ; 18. Montagnani (ITA) ; 19. Vuillemin.

ANDRONI GIOCATTOLI : 21. Pellizzotti ; 22. Belletti ; 23. Frappart ; 24. Godoy (VEN) ; 25. Hoogerland (HOL) ; 26. Bandiera ; 27. Rodriguez (VEN) ; 28. Rosa ; 29. Sella.

BARDIANI-CSF : 31. Pirazzi ; 32. Battaglin ; 33. Boem ; 34. Bongiorno ; 35. Canola ; 36. Colbrelli ; 37. Barbin ; 38. Ruffoni ; 39. Zardini.

BELKIN : 41. Kelderman ; 42. Bol ; 43. Flens ; 44. Goos ; 45. Keizer ; 46. Kruiswijk ; 47. Tanner (AUS) ; 48. Tjaljings ; 49. Van Erden.

BMC : 51. Evans (AUS) ; 52. Bookwalter ; 53. Eijssen (BEL) ; 54. Hermans (BEL) ; 55. Morabito (SUI) ; 56. Oss (ITA) ; 57. Quinzato (ITA) ; 58. S. Sanchez (ESP) ; 59. Wyss (SUI).

CANNONDALE : 61. Basso ; 62. Gatto ; 63. Koch (ALL) ; 64. Longo Borghini ; 65. Marangoni ; 66. Moser ; 67. Ratto ; 68. Vilella ; 69. Viviani.

COLOMBIA : 71. Duarte ; 72. Torres ; 73. Avila ; 74. Chalapud ; 75. Duque ; 76. Pantano ; 77. Quintero ; 78. Romero ; 79. Rubiano.

FDI.fr : 81. Bouhanni ; 82. Seb. Chavanel ; 83. Courtelle ; 84. Fischer (BRE) ; 85. Geniez ; 86. Le Bon ; 87. Mourey ; 88. Pichon ; 89. Veikannen (FIN).

GARMIN-SHARP : 91. Hesjedal (CAN) ; 92. Cardoso (POR) ; 93. Dekker (HOL) ; 94. Farrar ; 95. K. Fernandez (ESP) ; 96. Haas (AUS) ; 97. Martin (IRL) ; 98. Van Baarle (HOL) ; 99. Wegmann (ALL).

I AMPRF-MERIDA : 100. Cunego ; 101. Anacona (COL) ; 102. Bono ; 103. Cattaneo ; 104. Ferrari ; 105. Mori ; 106. Niemec (POL) ; 107. Polanc (POL) ; 108. Ulissi (ITA).

LOTTO-BELISOL : 111. Armée ; 112. Bak (DAN) ; 113. Dehaes ; 114. Dockx ; 115. Hansen (AUS) ; 116. Monfort ; 117. Van der Sande ; 118. Wellens ; 119. D. Vanendert.

MOVISTAR : 121. N. Quintana (COL) ; 122. Amador (CRC) ; 123. Anton ; 124. Capocchi (ITA) ; 125. Castroviejo ; 126. Herrada ; 127. G. Izaguirre ; 128. Ventoso ; 129. Maloni (ITA).

NERI SOTTOLI - YELLOW FLUO : 131. Rabottini ; 132. Cecchini ; 133. Carretero ; 134. Chicchi ; 135. Colli ; 136. Fedi ; 137. Finetto ; 138. Morsale (VEN) ; 139. Ponzi.

OMEGA PHARMA-QUICKSTEP : 141. Uran (COL) ; 142. Brambilla (ITA) ; 143. De Gendt ; 144. Keisse ; 145. Pauwels ; 146. Petacchi (ITA) ; 147. Poels (HOL) ; 148. Serry ; 149. Vermme.

ORICA GREENEDGE : 151. Santaromita (ITA) ; 152. Durbidge ; 153. Hepburn ; 154. Lancaster ; 155. Matthews ; 156. Ca Meyer ; 157. Docker ; 158. Tuft (CAN) ; 159. Weening (HOL).

EUROPCAR : 161. Rolland ; 162. Arashiro (JAP) ; 163. Tulik ; 164. Hurel ; 165. Malacarne (ITA) ; 166. Médrel ; 167. Quémener ; 168. Sicard ; 169. Thureau (ALL).

GIANT-SHIMANO : 171. Kittel (ALL) ; 172. De Backer (BEL) ; 173. Geschke (ALL) ; 174. Ludvigsson (SUE) ; 175. Mezger (SVL) ; 176. Priedler (AUT) ; 177. Stamsnijder ; 178. Timmer ; 179. Veelen.

KATUSHA : 181. Rodriguez (ESP) ; 182. Belkov ; 183. Caruso (ITA) ; 184. Gusev ; 185. Losada (ESP) ; 186. Moreno (ESP) ; 187. Paolini (ITA) ; 188. Vicioso (ESP) ; 189. Voronov.

SKY : 191. Cataldo (ITA) ; 192. Boasson Hagen (NOR) ; 193. Deignan (IRL) ; 194. Eisel (AUT) ; 195. Henao (COL) ; 196. Sutton (AUS) ; 197. Puccio (ITA) ; 198. Sutou (BLR) ; 199. Swift.

TINKOFF-SAXO : 201. Roche (IRL) ; 202. Juul-Jensen (DAN) ; 203. Majka (POL) ; 204. Petrov ; 205. Poljanski (POL) ; 206. Rovny ; 207. C.A. Sorensen (DAN) ; 208. McCarthy (AUS) ; 209. Rogers (AUS).

TREK FACTORY RACING : 211. Kiselevski (CRO) ; 212. Alafaci (ITA) ; 213. Aredondo (COL) ; 214. Felline (ITA) ; 215. Hondo (ALL) ; 216. Nizzolo (ITA) ; 217. B. Van Poppel (HOL) ; 218. Bepko (JAP) ; 219. Zoidi (AUT).

L'EQUIPE.FR

DU 18 AVRIL AU 18 MAI
GRAND JEU
24 HEURES DU MANS

JOUEZ ET GAGNEZ
VOS PLACES VIP !

RENDEZ-VOUS SUR PUBLI-LEQUIPE.FR/24HDUMANS

« Ce n'est jamais facile »

SÉBASTIEN OGIER rappelle que sa domination actuelle est avant tout le fruit de son travail et de son investissement.

Épanoui et ouvertement heureux dans sa vie privée, qu'il partage désormais avec la présentatrice de télévision allemande Andrea Kaiser, ex-femme du footballeur Lars Ricken, Sébastien Ogier respire également la sérénité dans sa combinaison de pilote. Vainqueur de trois des quatre premiers rallyes de la saison et déjà largement en tête du Championnat du monde, le Haut-Alpin va tenter ce week-end de s'imposer pour la première fois en Argentine. Ce qui, assure-t-il, pourrait être beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît.

VILLA CARLOS PAZ - (ARG) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« **FINALEMENT, cela a changé quoi, chez vous, de devenir champion du monde ?** Abordez-vous les épreuves différemment cette année ? – Je suis un peu plus libéré, un peu moins sous pression. Avant, c'était vraiment obsessionnel pour moi de gagner. Je me donnais à fond, il n'y avait que ça qui comptait. Avec le temps, j'ai sans doute appris à relativiser, à me dire que c'était évidemment important mais que, finalement, il y avait d'autres choses dans la vie. Même si j'en veux davantage et que je déteste toujours autant perdre, avoir eu mon premier titre me permet d'être plus relâché.

Vous semblez hors d'atteinte pour vos adversaires. Que peut-il vous arriver ? – Tomber dans la facilité, me dire que c'est fait. C'est ce qui m'est arrivé en Suède (il a perdu du temps dans un mur de neige alors qu'il était en tête) et c'est un

exemple de ce qu'il ne faut pas faire : croire que cela arrive trop facilement. Même si la série est belle (12 victoires en 17 courses chez Volkswagen), il ne faut pas se relâcher.

Vous êtes clairement au-dessus du lot, mais vous semblez parfois en être presque gêné... – Ce qui me gêne, c'est de lire des commentaires disant que c'est trop facile pour moi. Ça m'embête. Quand je vous dis, avant chaque rallye, que ça ne va pas être facile, ce n'est pas du blabla, ce n'est jamais facile de gagner. C'est la vérité. Il n'y a pas un seul rallye où j'ai roulé le coude à la portière... (Il s'interrompt.) Allez, peut-être le Mexique 2013... Mais sinon, il faut toujours tout donner, la différence ne se fait pas comme ça. C'est frustrant de lire que je n'ai pas de mérite, car je m'investis à fond. Je peux comprendre que certains pensent que ma domination rend le rallye monotone, mais je travaille dur pour que ça se passe comme ça.

« JE N'AI PAS ENVIE D'ALLER CHERCHER DIX TITRES... »

On vous parle toujours autant de Loeb, même s'il n'est plus là ? – Ça s'atténue, mais le jeu des comparaisons revient toujours de temps en temps. Ça veut dire que je fais de belles choses, sinon on ne me comparerait pas à lui, la référence.

Mais ne craignez-vous pas de n'être vu que comme le mec qui vient après Loeb, de voir vos exploits banalisés parce qu'il les a accomplis avant

vous et finalement de n'exister par vous-même que le jour où vous ferez mieux que lui ? – Battre ses records ne fait pour l'instant pas partie de mes objectifs. Ce qui m'a fait réfléchir et penser à cela, c'est que je suis fan de Senna et j'ai revu pas mal de choses à l'occasion des vingt ans de sa mort. Il y avait notamment une interview de Prost intéressante dans laquelle il disait que sans Senna il aurait sans doute gagné davantage de courses et de titres, mais finalement il serait moins connu et aurait pris moins de plaisir dans sa carrière. Et, finalement, je commence à me dire que je prendrais peut-être davantage de plaisir si un ou deux autres pilotes venaient se battre avec moi. Ça me coûterait des victoires, des titres ou des records et je le vivrais mal sur le coup car je n'aime pas perdre, mais cela maintiendrait mon niveau de motivation, de plaisir et de satisfaction à obtenir des victoires.

Cette rivalité avec Loeb, à l'image (relativement) de celle entre Prost et Senna, vous a aussi permis de vous affirmer et de vous faire connaître... – Clairement, c'est quelque chose qui m'a fait évoluer, progresser. Sans cela, je ne serais peut-être pas au niveau auquel je suis aujourd'hui car aller me frotter à lui m'a poussé à me surpasser.

Si battre ses records ne fait pas partie de vos objectifs, quels sont-ils ? – Je veux juste prendre du plaisir et apprécier ce que je fais. Je n'ai pas envie d'aller chercher dix titres pour une simple histoire de statistiques. Peut-être qu'avec le



LEON (Mexique), 9 MARS 2014. – Sébastien Ogier semble évoluer sur un petit nuage depuis le début de la saison, comme ici lors du rallye du Mexique. Photo Pascal Huit/Presse Sports

temps aller chasser les records deviendra mon objectif, me passionnera et alors je le ferai. Mais je peux aussi tout à fait avoir envie de faire autre chose, de découvrir de nouvelles sensations. Je n'ai pas vraiment réfléchi à tout cela car je suis concentré sur le rallye, très heureux de ma situation et, d'autre part, il me semble qu'il y a beaucoup de politique dans les autres disciplines et, comme la plupart des pilotes, je ne suis pas très fan de cela. »

JÉRÔME BOURRET

2 LE NOMBRE DE CHAMPIONNATS DU MONDE DANS LESQUELS CITROËN EST ENGAGÉ CE WEEK-END : pendant que Meeke et Ostberg parcourront les spéciales argentines, Loeb, Muller et l'Argentin Lopez, originaire de Cordoba où se court le rallye, défendront les couleurs de la marque en Slovaquie, dans le cadre du Championnat du monde des Voitures de tourisme (WTCC).

NALBANDIAN AU VOLANT
Originaire de Cordoba, passionné de rallye et déjà propriétaire d'une écurie (Tanqo Rally Team) avec son ami Marcos Ligato, vice-champion du monde Production 2013, David Nalbandian, finaliste de Wimbledon 2002 et fraîchement retraité des courts de tennis, participe à l'épreuve de double du Rallye d'Argentine, comptant pour le Championnat national, au volant d'une Chevrolet Agile.

PIKES PEAK ROULAGE DÉCALÉ POUR DUMAS
Engagé pour la troisième fois d'affilée à Pikes Peak, la célèbre course de côte américaine (29 juin), l'Alésien peaufine la préparation de sa voiture, une « barquette » Norma motorisée Honda. Initialement, il aurait dû effectuer un premier roulage cette semaine, mais a préféré le décaler à la prochaine pour profiter de toutes les dernières évolutions sur sa machine.

QUI VA FAIRE LE BREAK AU LIMOUSIN ? – Vainqueurs des deux premières manches du Championnat de France au Touquet et au Lyon-Charbonnières, Julien Maurin et David Salanon, tous deux sur Ford Fiesta, se retrouvent ce week-end autour du lac de Vassivière. Jean-Marie Cuq, lui, tentera de renouer avec le succès au volant de sa Citroën C4. Un partage des points entre les gros ferait les affaires de Gilles Nantet, leader du Championnat et qui visera la gagne en GT avec sa Porsche 997.

Photo Thierry Gromik / L'Équipe

De la casse en vue

Les équipages, qui ont trouvé le terrain particulièrement exigeant lors des reconnaissances, s'attendent à une course à rebondissements.

VILLA CARLOS PAZ - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MÊME SI UN DÉCRET publié mardi leur interdit de faire les célèbres asados (barbecue) qui faisaient remonter les odeurs des saucisses jusque dans les habitacles des voitures de course, les spectateurs devraient tout de même trouver des raisons de s'enflammer. Sur ce rallye qui a toujours favorisé les belles empoignades, la lutte promet d'être sévère. « Ce sera compliqué de monter sur le podium », prévenait hier Mikko Hirvonen, deuxième au Portugal.

Aux longues spéciales programmées (six spéciales de plus de 39 km) s'ajouteront les difficultés de chemins détériorés par les récentes pluies tombées dans la région de Cordoba. « *Le sol est*

très meuble, avec de grosses saignées, détaille Sébastien Ogier. Certaines sont situées en pleine ligne droite, dans des portions très rapides, où lever le pied peut faire perdre beaucoup de temps. Mais on ne sait pas comment la voiture va réagir si on les prend à fond : il y a toujours le risque de décoller et de faire un tonneau par l'avant. »

Parti à la faute au Portugal, Latvala aura à cœur de se racher pour combler son retard sur Ogier au Championnat. Mais tout faux pas lui est désormais interdit. Du côté de Citroën, Meeke et Ostberg devraient trouver un terrain à leur convenance. Il faudra aussi surveiller de près les performances des Hyundai de Neuville et Sordo, titularisé ici à la place de Hänninen après sa belle prestation portugaise.

J. R.



PROGRAMME

Cinquième des treize manches du Championnat du monde 2014. Quatre journées totalisant 1 571,14 km dont 405,10 chronométrés sur 14 spéciales sur terre.

AUJOURD'HUI

Carlos Paz-Carlos Paz (526,82 km)
4 épreuves spéciales (157,94 km)
Départ ES 2 : 14 h 8
Départ ES 5 : 20 h 24

DEMAIN

Carlos Paz-Carlos Paz (646,86 km)
5 épreuves spéciales (164,34 km)
Départ ES 6 : 13 h 33
Départ ES 10 : 0 h 3

DIMANCHE

Carlos Paz-Carlos Paz (382,65 km)
4 épreuves spéciales (76,78 km)
Départ ES 11 : 13 h 56
Départ ES 14 : 18 h 5

(*) Horaires indiqués en heures françaises. Pour l'heure locale, retrancher 5 heures.

PRINCIPAUX ENGAGÉS

1. Ogier - Ingrassia (VW Polo R) ; 2. Latvala-Anttila (FIN, VW Polo R) ; 3. Meeke-Nagle (GBR-IRL, Citroën DS 3) ; 4. Ostberg-Andersson (SUE, Citroën DS 3) ; 5. Hirvonen-Lehtinen (FIN, Ford Fiesta RS) ; 6. Evans-Barritt (GBR, Ford Fiesta RS) ; 7. Neuville-Gilsoul (BEL, Hyundai i20) ; 8. Sordo-Marti (ESP, Hyundai i20) ; 9. Mikkelsen-Markkula (NOR-FIN, VW Polo R) ; 10. Kubica-Szczepaniak (POL, Ford Fiesta RS) ; 21. Prokop-Emst (RTC, Ford Fiesta RS) ; etc.

PODIUM 2013

1. Loeb (Citroën) ; 2. Ogier (VW) ; 3. Latvala (VW)

CHAMPIONNAT DU MONDE 2014 (après 4 rallyes sur 13)

Pilotes : 1. Ogier, 91 pts ; 2. Latvala, 62 ; 3. Ostberg, 48 ; 4. Mikkelsen, 36 ; 5. Hirvonen, 36 ; 6. Neuville, 21 ; 7. Evans, 20 ; 8. Bouffier, 18 ; 9. Prokop, 18 ; 10. Meeke, 17 ; etc.
Constructeurs : 1. VW, 144 pts ; 2. Citroën, 75 ; 3. M-Sport, 60 ; 4. Hyundai, 45 ; 5. VW2, 40 ; etc.

RÉSULTATS

ES 1 – super-spéciale (6,04 km) : 1. Ogier, 4'57" ; 2. Ostberg, à 3" ; 3. Mikkelsen, à 3"5 ; 4. Hirvonen, à 4"1 ; 5. Latvala, à 4"2 ; 6. Neuville, à 5"4 ; 7. Sordo, à 7"2 ; 8. Meeke, à 9"3 ; 12. Gilbert, à 11"5 ; 13. Kubica, à 11"8 ; etc.

INDYCAR – GP D'INDIANAPOLIS

Le retour en piste de Montagny

Le Français pilotera une monoplace du team Andretti, ce week-end, dans le GP IndyCar d'Indianapolis.

FRANCK MONTAGNY n'avait plus piloté en course depuis les 24 Heures du Mans 2012 (Pescarolo-Judd). « Oui, ça doit être ça », croit-il se souvenir. Ce week-end, il reprend le volant pour le GP d'Indianapolis en IndyCar, sur l'une des cinq voitures disponibles du team Andretti. L'écurie avait déjà travaillé avec le pilote français en 2008, en ALMS notamment. L'avenir devrait les associer dans le nouveau Championnat de Formule électrique.

« Je n'ai pas beaucoup hésité quand ils me l'ont proposé mais c'est quand même un peu de stress, raconte le troisième Français engagé en plus des "titulaires" Pagnaud et Bourdais. L'IndyCar est un gros Championnat, avec de gros enjeux et de bons pilotes. On ne sait pas si on va être dans le coup. Mais les essais sur le routier d'Indy se sont bien passés : dix-neuvième en place, je crois. Il me manque trois dixièmes de seconde dans la ligne droite. Physi-



LE MANS, 13 JUIN 2012. – L'une des dernières apparitions de Franck Montagny en compétition. C'était il y a presque deux ans aux 24 Heures du Mans – ici lors des essais – avec Oak Pescarolo Judd.

quement, c'était un peu raide quand même au bout de la journée ! (Rires). Mais ça va, je tiens le coup. L'équipe était très contente. Nous avons de bons échanges, on travaille bien. C'est cool ! Et puis, on est quand même à Indianapolis. »

Parmi les sept Grand Prix F1 auxquels Franck Montagny a participé avec Aguri Suzuki, figure

justement celui des États-Unis, en 2006. Ils ne seront pas nombreux ce week-end, dans le même cas : Montoya, Sato, Wilson. « Ils ont refait le circuit, note Franck Montagny, mais le début est assez ressemblant. » C'est là qu'il avait été victime du carambolage du premier tour. « Montoya l'avait provoqué », se souvient-il.

S. R.

FRANCE **football**

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

France Football 6 mois – 26 numéros
+ la montre Oxbow

51 € Profitez de plus
de 83 €* de réduction
Au lieu de 134,23 €

LA MONTRE OXBOW

Affichage digital, mouvement quartz, cadran multifonctions (date, chrono, éclairage) et si résistante avec son verre mi-minéral et son bracelet gomme. Étanche jusqu'à 100 m, n'hésitez pas à lui en faire voir de toutes les couleurs.

Affichage : analogique	Matière Boîtier : résine
Matière : bracelet Résine	Forme de Boîtier : rond
Mouvement : quartz	Couleur du fond : noir
Couleur du bracelet : noir	Verre : minéral



RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA MONTRE OXBOW AU PRIX DE 59,90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

☐ France Football, 6 mois + la montre Oxbow pour 51 €. Je joins mon règlement de 51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Gliez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 - 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

TÉL. F. MAIL

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre montre Oxbow dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

ANFFEQ2

« Plus de pression sur les épaules »

ANTOINE ROUSSEL, l'attaquant de l'équipe de France qui entame le Mondial aujourd'hui face au Canada, sort de sa première saison complète en NHL avec Dallas. Il a conscience de l'attente que cela suscite.

FRANCE - CANADA
15:45 SPORT

À la fin de l'entraînement, en milieu d'après-midi, il est sorti parmi les premiers de la glace de la Chizhovka Arena, au sud de Minsk, où les Bleus joueront leurs sept matches du premier tour de ce Championnat du monde biélorusse. En train de se remettre du long voyage depuis Montréal, effectué mercredi, le visage perlé de grosses gouttes de sueur, Antoine Roussel (24 ans) s'est posé quelques minutes pour évoquer ce Mondial qui va lui permettre d'oublier au plus vite l'élimination des Dallas Stars, face à Anaheim (2 victoires à 4) au premier tour des play-offs NHL, le 27 avril dernier. Une conclusion cruelle – les Stars menaient encore à deux minutes dix de la fin du match 6 où ils ont été éliminés – pour une saison où le natif de Roubaix (passé par le Québec où vivent encore ses parents) a donné l'impression de changer de dimension (29 points marqués).

MINSK -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
« L'ENTRAÎNEMENT d'hier avec les Bleus a-t-il marqué votre reprise depuis l'élimination de Dallas il y a dix jours ?

– Non, l'étais monté sur la glace deux fois mais j'avais coupé plusieurs jours. Avec le voyage, c'était assez fatigant comme séance du coup. Là, il va falloir bien récupérer puis se mettre

dedans dès le premier match pour partir en force. Commencer par le Canada, c'est un moyen d'être sûr que tout le monde se sentira concerné ?

– C'est sûr que c'est le fun d'avoir ce match au début, comme ça on se met dedans rapidement. C'est une équipe qui joue physique donc on va devoir s'adapter très vite aussi.

Affronter le pays où vous avez passé une partie de votre vie et où vous avez des attaches, est-ce particulier pour vous ?

– Oui quand même. Ma conjointe regardera ce match et ne sait pas qui elle va supporter... (Rires) Je pense qu'elle va choisir le Canada. Mais bon, c'est une Canadienne donc je ne peux pas vraiment lui en vouloir.

Comment avez-vous senti le groupe depuis votre arrivée ?

– Les "boys" sont excités et ont vraiment hâte de commencer. Il y a toujours une bonne ambiance dans ce groupe France et ça m'a vraiment fait plaisir de retrouver tout le monde. Maintenant, on est prêts à aller à la guerre. On a un bon groupe qui peut faire de belles choses.

Votre rôle est-il différent en équipe de France par rapport à celui que vous avez avec les Dallas Stars ?

– J'ai peut-être plus de pression sur les épaules mais c'est une belle opportunité pour moi. Au niveau du jeu, je ne peux pas changer qui je suis ni le style qui me permet d'avoir du succès partout où je passe pour l'instant.

Il va donc falloir que je garde ça. Mais avec Dallas, vous avez un côté agitateur, vous foncez avec un jeu à risque au niveau des pénalités ; là vous êtes un leader...

– Peut-être qu'il faut avoir un petit peu plus de recul mais je joue toujours de manière intense, physique, toujours à aller chercher les adversaires et ça ne changera pas.

« CE QUI ME FATIGUE, CE SONT LES JOUEURS QUI SE CROIENT TOUT PERMIS »

Vous êtes parmi les joueurs avec le plus de bagarres en NHL (10 la saison dernière) mais c'est interdit au niveau international. Comment le vivez-vous ?

– Je suis capable de m'adapter. Mais ce qui me fatigue, ce sont les joueurs qui se croient tout permis parce qu'ils savent qu'il n'y a pas de "sanction", sous la forme d'une bagarre. L'an dernier par exemple, on a affronté l'Allemagne et ses joueurs pensaient qu'ils pouvaient faire tout et n'importe quoi. En NHL, ça ne se serait pas passé de la même manière.

Avez-vous la sensation d'avoir changé de statut avec cette première année complète dans la grande ligue américaine ?

– Non, pas vraiment et j'espère que mes coéquipiers me perçoivent toujours de la même façon, comme un gars qui travaille fort, qui s'en fout de qui il affronte et qui donne le maximum. Après je ne peux pas répondre à leur place... **Mais votre saison a fait évoluer votre image et élargi le public qui s'intéresse à vous.**

MAXIME MALET

FRANCE VS CANADA
À Minsk (BLR), Chizhovka Arena (Sport +), 16 h 45, heure locale.
FRANCE - Gardiens : 33 Quemener, 39 Huet, 49 F. Hardy. Défenseurs : 4 Manavati, 17 Chakachvili, 18 Auvitu, 26 Dieudé Fauvel, 27 Amar, 55 Janit, 74 Besch, 90 Moisan. Attaquants : 7 Y. Treille, 9 D. Fleury, 10 Meunier, 13 L. Tardif, 20 Berthoin, 21 A. Roussel, 22 B. Henderson, 24 J. Desrosiers, 25 N. Ritz, 28 Raux, 41 P.-E. Bellemare, 71 Cuttig, 80 T. Da Costa, 82 S. Da Costa. Entraîneur : D. Henderson (FRA-CAN).
CANADA - Gardiens : 30 Scrivens, 34 Reimer, 35 Peters. Défenseurs : 3 Methot, 4 Ellis, 5 Garrison, 6 Bieksa, 24 Reilly, 44 Gudbranson, 57 Myers. Attaquants : 7 Turris, 10 Schenn, 11 Huberdeau, 14 Burrows, 19 Hodgson, 20 Brouwer, 21 Read, 23 Monahan, 25 Chimera, 29 McKinnon, 42 Ward, 43 Kadri, 55 Scheifele. Entraîneur : D. Tippett (CAN).

– C'est aussi par rapport à cela que je sens que j'ai un peu plus de poids sur les épaules mais franchement, ça ne me dérange pas, je trouve ça sympa. J'ai toujours eu un peu conscience de ça, de toute façon. Donc c'est cool pour moi, pour le hockey français et ça permet peut-être qu'on s'intéresse un peu plus à nous. »

HELSINKI, HARTWALL ARENA, 9 MAI 2013. – L'an dernier, Antoine Roussel (60) avait inscrit le but de la victoire face aux champions du monde russes (2-1), parachevant l'un des plus grands exploits de l'équipe de France.

Photo Xavier Laine/Icon Sport

Le maintien, objectif minimal

MINSK -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

COMME DEPUIS son retour dans l'élite en 2008, l'équipe de France est arrivée en Biélorussie avec un seul objectif affiché : revenir au Mondial suivant. « Chaque année, c'est la même chose, explique le capitaine Laurent Meunier. Premièrement, il faut se maintenir et plus tôt on est maintenu, plus tôt on peut se battre pour autre chose. On ne le disait pas trop mais on a toujours fonctionné comme ça depuis que le Mondial se dispute avec

des groupes de huit équipes (en 2012). »

Autre chose, ce serait une qualification pour les quarts de finale. En 2012 et 2013, les Bleus ont été en course jusqu'au tout dernier match du premier tour. Et il y aurait une forme de logique à voir l'équipe de France, neuvième en 2012 et treizième en 2013, progresser puisqu'elle dispose pour la première fois d'Antoine Roussel et de Stéphane Da Costa, deux joueurs à avoir évolué en NHL ces deux dernières saisons. « En attaque, c'est une des meilleures équipes qu'on ait eue,

estime Dave Henderson, sélectionneur à la tête des Bleus depuis 2004, même s'il manque Sacha Treille (blessé à un genou) qui ramasse beaucoup de points. » Mais l'entraîneur et adjoint de Henderson, Pierre Pousse, prévient : « Si on obtient un résultat, ce sera autour de notre défense et des gardiens. » Et plus que de faire un « bon » match aujourd'hui contre le Canada, la France a surtout besoin de gagner contre l'Italie (nation promue à ce niveau), dimanche, pour passer son Mondial à regarder vers le haut.

M. Ma.

LES BLEUS DE NHL

- Cristobal Huet, 273 matches (depuis 1997)
- Sébastien Borgeleau (*), 251 (2004-2009)
- Paulin Borgeleau (*), 183 (1986-1988)
- Philippe Bozon, 144 (1988-2002)
- ANTOINE ROUSSEL, 120 (depuis 2012)
- Michel Galarneau (*), 78 (1995)
- Stéphane Da Costa, 47 (depuis 2009)
- Patrick Daley, 12 (1986-1987)
- André Peloffy, 9 (1980-1988)

(*) Né au Canada.

Bozon, lui, est loin de Minsk

Absent du Mondial à cause d'une méningite qui a failli lui coûter la vie il y a deux mois, le grand espoir français vise le camp d'entraînement de Montréal (NHL) en septembre.

CAPBRETON - (LANDES)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SWEAT-SHIRT à capuche gris, pantalon de jogging bleu marine sur des tongs aux couleurs du drapeau américain, Timothé Bozon intrigue les autres pensionnaires du vaste cube de brique rouge du Centre européen de rééducation du sportif de Capbreton. « Tout le monde me demande ce que j'ai car je ne porte ni béquilles ni bandages. Pourtant, je suis le cas le plus grave de tous ici », observe le brillant attaquant (20 ans) drafté en NHL par Montréal en 2012, qui aurait dû entamer aujourd'hui son deuxième Mondial avec les Bleus. Alors, il réexplique chaque fois « la méningite bactérienne Y, celle qui tue, qui rend sourd ou aveugle ou qui te laisse paralysé des jam-

bes ». La maladie a frappé son cerveau sans prévenir dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars derniers, quelques heures après un dernier but inscrit pour son équipe de Kootenay (WHL, Ligue juniors majeure canadienne) sur la glace de Saskatoon, dans l'ouest du Canada.

Un bref saignement de nez à l'échauffement, quelques maux de tête au cours de la soirée avant cette violente crise de convulsions dans son sommeil. Le médecin de l'équipe l'expédie directement à l'hôpital. Il y passera seize jours dans un coma artificiel avec des complications en pagaille, pneumonie, poussées de fièvre à 42 °C, crises d'épilepsie... C'est un petit miracle qu'il s'en soit sorti indemne, « sans doute parce que je suis jeune, que j'étais en pleine forme physique (1,85 m,

89 kg) et avec un gros mental », estime celui que tout le monde appelle le Tim. Les médecins avaient annoncé à ses parents, Philippe, légende du hockey français, et Hélène, ancienne championne de ski alpin, « peut-être quinze pour cent de chances ».

« CETTE HISTOIRE M'A CHANGÉ. ELLE VA ME RENDRE PLUS FORT, UN HOMME MEILLEUR, UN MEILLEUR JOUEUR DE HOCKEY »

Assis sur un siège en bois dans un coin du réfectoire, le jeune homme retrace son calvaire d'une voix encore un peu tremblante, les cordes vocales endommagées par l'intubation. Il le raconte à travers le récit de ses proches car l'infection a effacé sa mémoire récente, ce qui l'oblige encore

aujourd'hui à tout noter. Il a perdu seize kilos et son estomac peine toujours à ingurgiter une ration de sportif, il continue à souffrir de certains troubles de l'équilibre. Et retourne, parfois, le mystère du « pourquoi moi ? ». Comment cette affection rarissime dans un pays froid, qui se transmet par la salive, a-t-elle pu lui tomber dessus ? La malchance, c'est la seule réponse que l'on ait pu lui donner après une enquête n'ayant identifié aucune personne infectée dans son entourage. À sa sortie de l'hôpital, au retour dans la maison familiale des Alpes-Maritimes, il a fondu en larmes : « L'émotion était trop forte. Ce n'était pas normal d'être déjà chez moi en avril... »

Mais l'infection a disparu et les horribles maux de tête font partie du passé, comme ces deux der-

nières crises juste avant de s'envoler pour la France, si douloureuses qu'il balançait ses affaires, incontrôlable, insultait tout le monde autour de lui. Et les progrès accomplis à Capbreton sont spectaculaires. Le jeune homme a repris la préparation physique et pourra poursuivre sa rééducation à domicile à partir de la semaine prochaine, au point qu'il a commencé à nourrir un projet peut-être un peu fou : s'aligner au camp d'entraînement des Canadiens de Montréal en septembre. « Sur le plan médical, personne ne sait si je peux revenir au plus haut niveau, glisse-t-il. Mais j'ai parlé au téléphone avec le défenseur canadien Joël Bouchard, qui a connu la même maladie à vingt-six ans, alors qu'il évoluait à Dallas, et avait réussi à rejouer en NHL (120 matches après sa



SASKATOON (Canada), 28 MARS 2014. – À sa sortie d'hôpital, Timothé Bozon avait perdu seize kilos et souffrait encore de troubles de l'équilibre.

Photo Liam Richards/AP

guérison, sur 364 au total). La conversation m'a donné un grand « smile ». Pour le camp de septembre, j'ai confiance, il n'y a aucune raison que je n'y sois pas. Cette histoire m'a changé.

Elle va me rendre plus fort, un homme meilleur, un meilleur joueur de hockey. » Qui, s'il revient comme il l'annonce, sera difficile à arrêter.

YANN HILDWEIN



DAIKIN
Pompes à chaleur - Réfrigération

TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853

HOCKEY SUR GLACE CHAMPIONNAT DU MONDE

SUIVEZ L'EQUIPE DE FRANCE DE HOCKEY SUR GLACE LORS DU CHAMPIONNAT DU MONDE
A PARTIR DU 9 MAI SUR WWW.HOCKEYFRANCE.COM

synergla

RMC
INFO TALK SPORT

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

0 LE NOMBRE DE CANADIENS ALIGNÉS DANS CE MONDIAL

qui étaient présents lors du titre olympique à Sotchi, en février dernier. L'entraîneur est également différent, il s'agit cette fois de Dave Tippett, patron des Phoenix Coyotes en NHL.

❑ NHL (play-offs, 2^e tour)
Conférence Est. - New York Rangers - Pittsburgh, 2-4 (Pittsburgh mène la série 3-1).

NOSTALGIE

Malgré un intense ballet diplomatique qui a conduit Juan Antonio Samaranch, le président du Comité international olympique, à la Maison Blanche, où on le voit ici (au centre) en discussion avec le président des États-Unis, Ronald Reagan (à gauche), et Peter Ueberroth, le président du Comité d'organisation des JO de Los Angeles, puis à Lausanne (Suisse) pour une dernière tentative de médiation avec Marat Grumov, le président du Comité national olympique soviétique, l'URSS restera inflexible et maintiendra le 8 mai sa décision de « non-participation » aux JO d'été.



Les Jeux penchent à l'ouest

Il y a trente ans, le 8 mai 1984, l'URSS annonçait son intention de boycotter les Jeux Olympiques d'été prévus à Los Angeles. Les Soviétiques seront finalement les grands perdants de ce chantage politique.

HORMIS LES CARICATURISTES, personne ne rit ce 8 mai 1984. Déro, dans *L'Équipe* du lendemain, a beau signer un dessin perfide, mentionnant la devise olympique – Citius, Altius, Fortius – agrémenté d'un « Nietus!! » sans équivoque, l'annonce par les Soviétiques du boycott des Jeux de Los Angeles, prévue du 28 juillet au 12 août 1984, crispe le monde sportif. Après le no des Américains aux Jeux de Moscou pour protester contre l'intervention militaire de l'URSS en Afghanistan en 1979, le nœud à Los Angeles est terrible. La théorie de la revanche est développée par une grande majorité d'observateurs de l'époque, à commencer par Jean-François Lamour, ministre des Sports de 2002 à 2007, qui a vécu comme athlète ces deux éditions des Jeux très politisées. « Les Soviétiques rendaient aux Américains la monnaie de leur pièce, explique-t-il. Mais cela avait tellement peu de sens que, depuis cette époque, les Jeux n'ont plus été utilisés comme un outil de boycott par les pays. Cela ne sert à rien, c'est une ineptie. » Le sociologue Marc Drillech (1), soutient également cette thèse. « À Moscou, c'était vraiment la première fois que les Jeux avaient failli ne pas avoir lieu (soixante-cinq pays avaient renoncé). Pour l'URSS, c'était une humiliation. S'est alors imposé le principe du "tu m'as boycotté, je te boycotte." »

L'Union soviétique, alors dirigée par Constantin Tchernenko, pense tenir sa revanche en 1984 et les Occidentaux s'inquiètent de ce second coup porté au mouvement olympique. Dans un éditorial à la une de *L'Équipe*, le 9 mai, titré *Un coup mortel*, le directeur de la rédaction Robert Parienté dénonce le choix effectué par Moscou. « L'olympisme traverse une nouvelle tempête qui risque de l'abattre définitivement. (...) En ce jour anniversaire de la victoire sur les forces du nazisme et de l'obscurantisme, c'est un coup fatal qui a été porté à l'olympisme (...) à l'humanité entière. » L'Espagnol Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique depuis 1980, tente d'éteindre les incendies un à un, passe

d'un bloc à l'autre. Il rencontre le président américain Ronald Reagan, mais se fait éconduire par Tchernenko. « Samaranch était très inquiet, il cherchait vraiment à ce que les Soviétiques puissent concourir. Mais tout cela le dépassait », souligne l'historien Jérôme Gyga (2). Pour lui, cette tension s'inscrit en fait au-delà du simple cadre sportif, dans un contexte marqué par la crise des euromissiles (3). « La thèse du contre-boycott est assez peu convaincante. En revanche, on peut penser que les Russes considéraient ces Jeux comme une offensive de la diplomatie publique américaine. »

LOS ANGELES : LES PREMIERS JEUX PRIVATISÉS

Car le CIO est à un tournant de son histoire. Après Moscou, ses Jeux verrouillés et « sans saveur » (dixit Jean-François Lamour), après ceux de Montréal (Canada) qui ont plombé les finances publiques en 1976, les Américains militent pour une édition fidèle à leurs valeurs : la libre entreprise. Los Angeles organisera donc les premiers vrais Jeux privés. Alain Lunzenfichter, ancien journaliste de *L'Équipe*, rappelle ainsi que « le comité d'organisation touche alors cent trente millions de dollars (...) grâce à l'apport d'une trentaine de sociétés dont le droit d'entrée est fixé à quatre millions. Au premier rang de ces commanditaires, on trouve Coca-Cola, IBM, Canon, Levi's, Sanyo, Snickers, American Express. On se bouscule au portillon. (...) Quarante-trois compagnies reçoivent le label olympique en échange de marchandises et de dollars. » (4) Une analyse prolongée par Jérôme Gyga : « Le CIO est alors très dépendant de la réussite du modèle américain. Pour sauver le mouvement olympique, sur le plan financier, Samaranch va jouer la partie des Américains. » Justement, l'un des arguments avancés le 8 mai par Marat Gramov, le président du Comité olympique de l'URSS, pour justifier le boycott est une supposée ingérence américaine dans



« L'édifice olympique est ébranlé », peut-on lire à la une de « L'Équipe » du 9 mai 1984.



Dès la cérémonie d'ouverture, le tempo de la démesure et du spectaculaire est donné et l'absence de l'URSS et de la RDA mise au second plan.

Les Jeux de Los Angeles voient le triomphe de l'Amérique, incarnée par Carl Lewis, quadruple médaillé d'or (100 m, 200 m, longueur, 4 x 100 m) comme Jesse Owens en 1936, à Berlin.



Nadia Comaneci, l'ex-petite reine de Montréal (1976), bien qu'à la retraite en 1984, est présente à Los Angeles en tant qu'« ambassadrice ». Elle symbolise une Roumanie qui marque son indépendance vis-à-vis de l'URSS.

les affaires du CIO. Il évoque un « mépris grossier » de la charte olympique au moment où la référence à l'amateurisme disparaît. Le concept est-il insupportable pour les dirigeants communistes ? Alain Lunzenfichter avance une autre hypothèse. « Toute cette affaire est beaucoup plus simple. Ce n'est qu'une histoire de médailles. Aux Jeux d'hiver de Sarajevo disputés en février 1984, les Soviétiques ont été pour la première fois devancés par

leurs frères d'Allemagne de l'Est au nombre des médailles. Un nouvel épisode de ce genre à Los Angeles, sur le territoire américain, et Marat Gramov aurait vu sa carrière passablement compromise. Alors la meilleure solution, c'était de ne pas y aller. » Un dirigeant du Comité olympique russe, Alexandre Kozlovsky, racontera plus tard : « Pour justifier son choix, il (Gramov) devait trouver une bonne raison. Comme un sentiment antisoviétique dû au contexte international était assez important aux États-Unis, il a expliqué que la sécurité de nos athlètes ne serait pas assurée pendant les Jeux. » Sur le sol américain, des groupes – en particulier Ban The Soviets – militent en effet pour une absence de l'URSS aux Jeux, surtout après l'accident d'un avion de ligne sud-coréen, reliant New York à Séoul (269 morts, le 1^{er} septembre 1983), abattu, selon les Américains, par les Russes. Du coup, pour Ronald Reagan, les Jeux ont un autre enjeu qu'un tableau des médailles fourni. Élu

en 1980 à la tête du pays sur une ligne dure antisoviétique, l'ancien acteur s'appuie sur de nouvelles directives sécuritaires en 1983 et 1984 pour lutter contre le modèle russe. La NSDD138 (National Security Decision Directives) du 3 avril 1984, intitulée *Combating*, met en garde contre les « mouvements terroristes qui reçoivent un soutien de la part de l'URSS et qui sont peut-être même guidés directement ou indirectement (par les Soviétiques) ». En mars 1984, le président américain en signe une autre, intitulée *Los Angeles Olympic Games Counter Intelligence and Security Precautions*. Pour le bloc soviétique, cette nouvelle directive induit trop d'incertitudes quant à la sécurité de ses athlètes... L'agence de presse russe officielle Novosti va même jusqu'à écrire : « La peur couve à Los Angeles. (...) La protection des ouvrages olympiques et des équipes représente selon les spécialistes indépendants une tâche irréalisable. » Le quotidien américain, le *Los Angeles Times* rétorque : « Il s'agit de l'opération de police la plus importante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. » Et de citer le coût de la sécurité (170 millions de dollars) et les effectifs (20 000 policiers privés, 23 000 membres des forces de l'ordre

de LA, 700 officiers du FBI, 600 de la CIA...) À *L'Équipe*, Robert Parienté n'est pas séduit par les arguments soviétiques. « Depuis deux ans, l'attitude de l'URSS s'inscrit dans un contexte de géostratégie froidement préméditée qui, dès l'origine, ne devait laisser aucune chance tangible au sport et à Los Angeles. »

DES MÉDAILLES DE BREJNEV AUX MÉDAILLES DE LEWIS

Pourtant, les dirigeants du bloc de l'Est ont déboursé des millions de dollars pour acquérir les droits de retransmission des Jeux, et même annoncé un « grand pas en avant » (Marat Gramov) à l'issue d'une réunion à Lausanne entre les protagonistes, le 24 avril... Jusqu'à ce 8 mai 1984 et l'annonce de cette « non-participation » (les Russes n'utiliseront pas le terme boycott). Les pays « frères » de la Russie s'alignent : la Bulgarie, le Vietnam, la Mongolie, le Laos, la RDA, la Tchécoslovaquie, la Hongrie... Quatorze pays manquent finalement à l'appel l'été venu, mais pas la Roumanie, ni la Yougoslavie, les incontrôlables du bloc de l'Est, auxquels les Américains ont promis une prise en charge de tous les frais (au final, le CIO réglera leur note).

À l'issue des Jeux, la victoire est américaine, incontestablement. Pour Marc Drillech : « Les Jeux de Los Angeles subissent deux grandes transformations. Une d'ordre médiatique avec des retransmissions en direct et beaucoup de caméras alors que Moscou, de peur que ses Jeux ne se passent mal, n'avait rien filmé en dehors des stades en 1980. Et une d'ordre politique avec une vraie mondialisation des marques. Du coup, la revanche est une mauvaise revanche : le bloc soviétique en ressort vieillissant face au sport américain triomphateur. 1980, c'est Léonid Brejnev (ancien secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, décédé en 1982) et ses médailles militaires. 1984, c'est Carl Lewis (4 médailles d'or). » Jean-François Lamour, sacré champion olympique au sabre cette année-là, assure que, pour lui, « le boycott de 1984 est passé au deuxième, voire au troisième plan. Par rapport aux Jeux insipides de Moscou, on a connu un changement radical à Los Angeles, on entraine dans les Jeux de l'ère moderne. » Jérôme Gyga, lui, voit dans cet affrontement préjudiciable aux Soviétiques, les prémices de l'effacement du bloc de l'Est. « Si l'URSS s'effondre politiquement en 1989, ces Jeux de Los Angeles sont une victoire sur le plan culturel pour les Américains. »

YOHANN HAUTOIS

(1) Auteur de *Le Boycott*, Histoire, actualité et perspectives (FYP Éditions, 2011)
(2) Auteur de *Olympisme et Guerre froide* (culturelle, le prix de la victoire américaine) (Ed. L'Harmattan, 2012)
(3) L'URSS avait installé sur son territoire des missiles SS-20 à moyenne portée, en représailles, les États-Unis, soutenus par les pays européens dont la France, positionnent à leur tour des missiles en Europe.
(4) Extrait de *La politique et l'olympisme moderne* (Atlantica, 2008)

Des JO dévalués ?

« AH, OUI, cette phrase, je l'ai entendue. Même de la part de dirigeants français. » Trente ans après, Jean-François Lamour, champion olympique au sabre en 1984 et 1988 et ancien ministre des Sports (2002-2007), préfère sourire des critiques qui avaient accompagné le niveau de la compétition olympique, amputée des grandes nations de l'Est pour sa vingtième édition. « Ce n'était pas un boycott total car les Roumains et les Yougoslaves étaient présents. Et en escrime, il y avait également les Italiens, les Allemands (de la RFA). Ce n'était pas aussi relevé que cela aurait pu l'être mais c'était quand même d'un bon niveau. D'ailleurs, les critiques ont été un formidable encouragement à refaire le même parcours en 1988. Ce qu'on a fait. »

Le tableau des médailles offre tout de même un drôle de relief à ces Jeux. Les Américains glanent 174 mé-

dailles (83 en or), devant la Roumanie (53, 20 en or) et la RFA (59, 17 en or). L'absence de la Bulgarie et de l'URSS, qui s'étaient partagés neuf des dix titres aux Championnats du monde d'haltérophilie en 1983, permet ainsi à la Chine (6 médailles) et à la Roumanie (8) de faire le plein. En football, où les huit derniers titres olympiques depuis 1952 étaient revenus à des nations de l'Est (3 pour la Hongrie ; 1 pour l'URSS, la Tchécoslovaquie, la RDA, la Pologne et la Yougoslavie), c'est la France qui s'impose (2-0 contre le Brésil).

En natation, les Américains font une razzia alors que les nageuses est-allemandes étaient les grandes favorites, au même titre que Vladimir Salnikov. Le Russe, triple champion olympique en 1980 (400 m, 1500 m, 4 x 200 m), il le sera de nouveau à Séoul sur 1500 m, parlera même du « plus grand désastre de la vie » au sujet du

boycott. En water-polo, Jean-Paul Clémence, à l'époque DTN adjoint, se souvient que le titre olympique était promis à la grande équipe hongroise. « On aurait pu participer aux Jeux avec l'équipe de France du fait des absences. On avait raté la qualification de peu mais le CNOSF a décidé de ne pas nous y envoyer. Cela m'avait beaucoup agacé mais beaucoup moins que les Hongrois. Ils étaient déçus de ne pas y aller. »

Et que dire de Sergueï Bubka ? Six fois champion du monde de saut à la perche, l'Ukrainien avouera plus tard : « C'est le pire souvenir de ma vie de sportif. Ces Jeux auraient été mes Jeux. J'étais jeune et je n'avais aucune pression. » Il sera finalement sacré en 1988 à Séoul et le titre 1984 reviendra au Français Pierre Quinon. Thierry Vignerot prenant la médaille de bronze.

Y.H.

ÉCONOMIE

3,44 Mds\$
LA VALEUR RECORD DU REAL MADRID
 (2,46 Mds €), selon le magazine américain Forbes et son top 20 annuel des clubs de football les plus riches du monde. Derrière les Merengues : FC Barcelone (3,2 Md \$) et Manchester United (2,8 Md \$). Le PSG est 15^e (415 M\$).

1 378 210 €
LE MONTANT TOTAL DES PRIX ACCORDÉS SUR LE GIRO 2014.
 Le vainqueur de l'épreuve empochera 205 668 € ; les vainqueurs d'étapes, 11 010 € ; le roi des grimpeurs, 5 000 € ; le porteur du maillot rose, 1 000 € par jour.



Photo : Yuzuru Sunada / L'Équipe

29,99 \$
LE PRIX (21,50 €) DES T-SHIRTS MIS EN VENTE PAR LA FIFA
 sur son site FIFA.com. Les 48 modèles intègrent chacun le hashtag d'un match du premier tour de la Coupe du monde. Pour les Bleus : #SUIFRA, #ECUFRA et #FRAHON.

165 800 \$
LE PRIZE MONEY (SOIT 120 000 €) OFFERT PAR LA NOUVELLE PRO-KABBADEE LEAGUE,
 une ligue de lutte traditionnelle indienne, montée selon un système de franchise. Diffusées sur la chaîne indienne Star sports, les rencontres débiteront le 26 juillet.



204 M€
LA SOMME GÉNÉRÉE PAR LE SPONSORING MAILLOT DES VINGT CLUBS DE PREMIER LEAGUE
 cette saison selon Ecofoot.fr. Il représente 6,5 % de l'ensemble des revenus de ces clubs anglais. Arsenal (Fly Emirates) domine le classement avec 36,6 M€.

Photo : Pierre Lahalle / L'Équipe

Détours vers le futur

Parmi les cinq cent cinquante inventeurs sur la ligne de départ du concours Lépine, décerné demain à la Foire de Paris, une petite dizaine s'est intéressée au sport.

Le VÉLO EN BOIS roule déjà...



LES DESIGNERS THIERRY BOLTZ ET CLAUDE SAOS ont créé un vélo en bois français. Commercialisé depuis avril, le WOOD.b est fabriqué à la carte et à la main à Épinal pour le cadre en frêne, à Toulouse pour l'acier et assemblé à Strasbourg où a été créée la société BSG Bikes. Un vélo urbain pour lequel le bois a été choisi à cause de « ses qualités de confort, d'absorption des chocs et d'esthétique » **PRIX DE VENTE : 3 000-4 000 €**

ILS NE PORTENT pas la blouse blanche du Doc Emmett Brown dans Retour vers le futur. Mais comme le père de la célèbre machine à remonter le temps des années 1980, ils ont eu une idée innovante. Présents jusqu'à dimanche à la Foire de Paris, les inventeurs de 2014 sont là pour décrocher le premier prix du concours Lépine, le Graal des Géo Trouvetou depuis 1901. Ils ont amené la maquette ou le prototype de leur trouvaille, qui doit être protégée par un titre de propriété, le plus souvent un brevet auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI, 622 € minimum pour la France, hors frais d'avocat). Ils ne sont pas venus pour l'argent, vu que le lauréat principal, connu demain, héritera d'un vase de Sèvres. Ils sont venus pour glaner la reconnaissance de leurs pairs, pour démontrer leur savoir-faire sur leur stand de 4 m² (780 €) et pour convaincre industriels et financeurs. Parmi les cinq cent cinquante concurrents présents depuis dix jours à Paris, on trouve quelques innovations liées au sport comme la ceinture de fitness de Vincent Belhumeur, qui permet le massage et le drainage de la ceinture abdominale, ou le tricycle delta d'Éric Buégué, croisement d'une moto, d'un tricycle et d'un pousse-pousse. Gros plans sur cinq inventions sportives en course pour le prix.

PASCAL GLO

ILS ONT GAGNÉ LE LÉPINE

1908 : aéroplane dirigeable (M. Bellot).
1909 : modèle d'aéroplane « l'Avion » (M. Labbe Ledantée).
1910 : moteur à deux temps (M. Thiers) et changement de vitesse progressif adaptable aux automobiles (M. Forest).
1912 : parachute automatique pour aéroplanes (M. Defleber Derre).
1916 : parachute individuel pour aviateurs (M. Robert).
1950 : appareil pour cyclistes et piétons rendant leur présence visible la nuit (M. Leclerc).
1993 : vélo électrique à énergie solaire (Mme Kerjan).
1995 : dispositif télécommandé de rangement de véhicules dans une enceinte de petite surface (M. Loissel).
1996 : catamaran de sport comportant un système pour déplacer les coques (M. Lagrange).
2000 : « Bi », vélo pour ergonomie verticale (M. Jaudon).
2002 : « Twil MCC2 et MCC3 », scooters électriques (MM. Colomier et Escallot).
2006 : « Blackmountain », engin de glisse sur neige à suspension (M. Lasala).
2009 : « MC2 », véhicule hybride (M. Biro).

Le TABOURET qui muscle



QUAND UN ANCIEN SKIEUR, Olivier Hugou, et un champion du monde de ski de bosses, Guilbaut Colas, s'installent autour d'une table pour réfléchir, ils ont vite la bougeotte. Alors, ils ont mis au point l'Active Base, un tabouret pendulaire dynamique qui permet, au bureau, à l'entraînement ou dans le cabinet d'un kiné, une contraction isométrique des muscles des jambes, de la ceinture abdominale et des lombaires en position assise.

PRIX DE VENTE ENVISAGÉ : 400 €

Photos : DR

Et on pédale AVEC LES BRAS



« JE SUIS UN INVENTEUR LOUFOQUE », assure Michel Georges. Il y a vingt ans, il passait dans les émissions de Christophe Dechavanne avec son urinoir réglable en hauteur à usage mixte. Cette semaine, ce retraité alsacien roule chaque jour entre le camping du bois de Boulogne et la Foire de Paris sur son vélo à propulsion bras et jambes, le BM (Bi Motricité), zébré pour passer encore moins inaperçu, avec deux roues motrices pour se démarquer de l'Allemand Varibike. **PRIX DE VENTE ENVISAGÉ : 1 500 €**

Il était une fois LA ROUE



CINQ MILLE ANS APRÈS LES MÉSOPOTAMIENS, Cédric Pelissier a inventé la roue. À force de tourner sur son cheval-d'arçons, ce technicien éolien s'est inspiré d'un mouvement de gym, pour créer une roue dans laquelle on fixe ses chevilles tout en posant les mains au sol. « Elle permet un renforcement musculaire par exercices de gainage statique et dynamique. » Ce Grenoblois planche également sur un système d'entraînement au grand écart. **PRIX DE VENTE ENVISAGÉ : 200-500 €**

CE JOUR-LÀ

DIMANCHE
9
 MAI
1982



Dans L'Équipe à l'époque

LA CLASSE BIBERON DE MONACO AU POUVOIR. Champion de France pour la quatrième fois de son histoire, l'AS Monaco fête dignement son titre, qu'il doit en grande partie à l'enthousiasme démontré sur le terrain par ses jeunes joueurs. Et alors que se profile la Coupe du monde en Espagne, quelques semaines plus tard, c'est au rythme des guitares et danseuses de fandango que Manuel Amoros (20 ans), Alain Couriol (23 ans) et Bruno Bellone (20 ans), de gauche à droite, fêtent ce couronnement. Si, en Espagne, le premier gagna ses galons de titulaire, les deux autres connurent beaucoup moins de temps de jeu. En revanche, Bellone, comme Amoros, fera partie de l'équipe victorieuse de l'Euro 1984 et troisième de la Coupe du monde 1986. Photo Roger Krieger / L'Équipe

PERDU DE VUE

LA PERLE TWEETS BOOMERANGS

« Le lait tourne plus vite que Mertesacker », « Podolski ne toucherait même pas une porte de grange », « Ma grand-mère tire mieux les penalties qu'Arteta ». Ces trois vacheries postées sur Twitter ont inspiré à la société britannique de paris Paddy Power une vidéo humoristique dans laquelle les trois joueurs d'Arsenal se mettent en scène. On y voit notamment Mertesacker faire un aller-retour avant qu'un arbitre goûte le lait pour voir s'il a tourné pendant le sprint du défenseur, ou Arteta se lancer dans un concours de penalties avec la grand-mère de Joe Wilson, le twittos qui l'avait éreinté. Drôle.



Photo Paddy Power



Brigitte Latrille, mordue de sangsues

« VOTRE RUBRIQUE s'appelle "Perdu de vue ?" C'est original. J'ai perdu la mienne en 2000. » L'ancienne championne d'escrime Brigitte Latrille (56 ans) ne manque pas d'humour pour évoquer sa maladie. Atteinte d'une rétinopathie inversée, qui ne lui permet désormais de voir qu'à la périphérie de son champ de vision, elle se déplace avec une canne blanche. Ce handicap ne l'empêche pas de diriger Ricarimpex, une des plus grandes sociétés mondiales

d'élevage de sangsues médicinales, réputées pour leurs vertus cicatrisantes. Une reconversion « un peu par hasard », explique la triple médaillée olympique en fleuret par équipes (or en 1980, argent en 1976 et bronze en 1984). Après avoir arrêté sa carrière en 1988 après les JO de Séoul, « [s]es seuls sans médaille », elle quitte les pistes d'escrime et atterrit sur celles de... l'aéroport de Roissy, où elle est embauchée comme hôtesse au sol par Air France.

En 1992, pour raisons familiales, la Bordelaise retourne en Gironde où, sur les conseils de son père, elle reprend l'entreprise Ricarimpex, qui compte aujourd'hui trois salariés et dont le chiffre d'affaires s'est élevé à 600 000 euros en 2013. « Aujourd'hui, nous vendons 170 000 sangsues par an à travers le monde et nous sommes la seule à avoir reçu l'agrément de la Food and Drug Administration américaine. » J. L.

1976 Aux JO de Montréal, Brigitte Latrille ouvre son palmarès olympique en remportant l'argent au fleuret par équipes. Photo L'Équipe



2014

Chaque jour, **L'EQUIPE** vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 heures** et **23 heures** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008.
(0,34 euro + coût de 1 sms)



« IL A RÉPONDU À TOUS LES OBJECTIFS »
« Il a répondu à tous les objectifs du club : la montée en Ligue 1 la saison dernière et la qualification pour la Ligue des champions cette saison. Le seul petit reproche que l'on pourrait lui faire concerne la qualité du jeu produit par l'ASM. »

MOUSTIQUEGUILI



« IL NE POUVAIT PAS FAIRE MIEUX »
« Ranieri ne pouvait pas faire mieux, sauf aller chercher une Coupe de France. Mais peut-on s'en vouloir d'avoir été sorti par le vainqueur de cette épreuve ? Il aurait mérité une saison de plus à la tête de l'ASM. »

BILOOZ2803



LA QUESTION D'HIER
SELON VOUS, LE BILAN DE CLAUDIO RANIERI COMME ENTRAÎNEUR DE L'AS MONACO EST-IL POSITIF ?

NOMBRE DE VOTANTS **35 218**



« CONNAÎTRE LE VÉRITABLE MOTIF DESONDÉPART »
« Il semble que certains joueurs soient très influents. Même si Monaco avait remporté la Coupe de France, il aurait été évincé. Ce serait bien de connaître le véritable motif de son départ. »

ANTFLO



« RANIERI A ÉCHOUÉ »
« Ranieri a échoué dans la qualité de jeu pratiqué, l'épanouissement de ses vedettes et au niveau de sa réussite globale (Falcao "éliminé" sur blessure). Il n'a pas montré non plus qu'il pouvait aller chercher un titre de champion. Or, ce sera la prochaine étape. »

TORUGO

QUESTION DU JOUR **OUI** **NON** **NSP** | PENSEZ-VOUS QUE CASTRES VA GAGNER À CLERMONT EN BARRAGES DU TOP 14 ?

LA REVUE DE PRESSE

MIAMI HERALD

(ÉTATS-UNIS)
« Mes sites préférés se situent au bord de l'eau », a rappelé David Beckham lors de sa visite à Miami. Le propriétaire de la future franchise de MLS a ainsi confirmé que le stade qui l'abritera sera construit en bord de mer.



LA GAZZETTA DELLO SPORT

(ITALIE)
« À quoi ressemblerait le joueur Platini aujourd'hui ? », demande le quotidien italien au patron de l'UEFA. « Le système est très différent. Nous étions animés par la passion, les joueurs d'aujourd'hui sont souvent des produits. Je serais entouré de gens qui m'utiliseraient via des tweets et des selfies parce qu'ils aimeraient mon argent », répond Michel Platini.

THE DAILY TELEGRAPH

(AUSTRALIE)
Le patron de la NRL (Ligue australienne de rugby à treize) a révélé qu'il possède un « trésor de guerre » de plusieurs millions afin d'empêcher ses meilleurs éléments de rejoindre le rugby à quinze ou la ligue de football australien.



THE NEW YORK TIMES

(ÉTATS-UNIS)
Le prestigieux quotidien américain s'intéresse au Clermont Foot, « ce club qui a engagé une femme pour s'occuper des hommes ». Le journal a contacté par téléphone l'intéressée, Helena Costa, mais aussi le président du club, Claude Michy, qui s'avoue surpris par le « tremblement de terre médiatique » qu'a suscité sa décision.

COMPRENDRE... LES BARRAGES DU TOP 14



ÇA EN A la couleur, l'odeur et l'enjeu, mais Toulouse - Racing-Métro (ce soir) et Clermont - Castres (de-

main) ne sont pas des quarts de finale. Il s'agit d'un « tour qualificatif » (selon l'expression officielle) qui donne accès aux demi-finales pour les vainqueurs. Ces rencontres se disputent entre le 3^e et le 6^e de la saison régulière, et entre le 4^e et le 5^e, à chaque fois sur le terrain du club le mieux classé. Toulouse (4^e) et Clermont (3^e) recevront donc, un avantage sportif et financier (les organisateurs conserveront 17,5 % de la recette nette). En demi-finales, le

vainqueur du barrage entre le 3^e et le 6^e (Clermont-Castres) affronte le 2^e de la saison régulière (Montpellier), alors que celui entre le 4^e et le 5^e (Toulouse - Racing-Métro) est confronté au 1^{er} de la phase régulière du Top 14 (Toulon).

AUPARAVANT la phase finale du Championnat consistait en un simple enchaînement demi-finales - finale. La Ligue nationale de rugby (LNR) a adopté le principe du « tour qualificatif » le 7 mai 2009 (65 voix

pour, 30 contre), et le premier s'est déroulé en 2010.

BUT DE L'OPÉRATION : accroître l'intérêt de la phase régulière, en augmentant les chances de se qualifier mais aussi en offrant une prime aux deux premières places, directement qualificatives. Pierre-Yves Revol, ancien président de la LNR, voulait ainsi pousser les équipes « à jouer en permanence les matches et ainsi éviter certaines impasses ».

La tournée des poissons-pilotes

La natation française, qui souhaite conserver sa dynamique de bons résultats, n'hésite pas à mettre ses champions à contribution pour assurer la relève.



La Fédération veut s'appuyer sur ses champions, comme ici Frédéric Bousquet, pour transmettre la passion de la natation à la jeune génération. Photos Félix Golezi/L'Équipe et DR

IL Y A PEU de sports où les stars partagent leur terrain de jeu avec les débutants. C'est le cas de la natation, puisque des écoliers ont appris à nager dans des piscines municipales à quelques lignes des champions olympiques. La Fédération française (FFN), dont 47 % des 303 000 licenciés sont âgés de moins de douze ans, veut entretenir cette proximité en lançant, demain à Marseille, sa tournée « Génération Natation », qui fera étape dans quatre villes (*).

Au Cercle des nageurs de Marseille, une soixantaine d'enfants de sept à douze ans participeront à une séance spéciale avec les sélectionnés marseillais pour les prochains

Championnats d'Europe à Berlin (F. Manaudou, C. Lacourt, F. Gilot, G. Mallet, M. Metella, B. Stasiulis, G. Perez-Dortona, C. Mignon, B. Gastaldello). Au menu : conseils, entraînements, parcours aquatiques et ludiques, relais, séances de dédicaces, défi entre un fan et une star, cadeaux...

Actuellement convalescent, Frédéric Bousquet, trente-trois ans, sera aussi de la partie. Au début des années 1990, il croisait au meeting de Canet-en-Roussillon des stars Russes comme Alexandre Popov, Denis Pankratov et Vladimir Selkov...

« C'était des extraterrestres pour moi. Ils étaient en mode compétition,

mais rien que de les voir, les observer, être à côté d'eux, même sans pouvoir leur parler, c'était une source de motivation incroyable. Mon rêve, c'était d'être comme eux. » Bousquet imagine aisément l'effervescence de la rencontre de demain : « Au-delà de la performance, ces moments permettent de sensibiliser les jeunes à la natation, de souligner l'importance de savoir nager dès le plus jeune âge (15 % des élèves de CM2 déclarent ne pas ou presque pas savoir nager) et, à travers les relais, de développer l'esprit de groupe. »

Une valeur que le sprinteur a déjà partagé, comme Alain Bernard, avec la relève au début du mois. À Mul-

house, la FFN avait en effet réuni pour deux stages d'une semaine, sous la coupe de Denis Auguin, la « génération natation objectif Tokyo », soit quelque quatre-vingt-dix nageurs (14-19 ans) prometteurs. « Ça leur permet de se remotiver, de ne pas se sentir isolés, note Bousquet, et d'entretenir la cohésion de groupe qui fait partie intégrante des succès que l'on vit depuis quelques années en équipe de France. »

PASCAL GLO

(*) Marseille (10 mai au CNM), Mulhouse (21 juin au MOC), Chalon-sur-Saône (4 octobre au centre nautique), Paris (25 octobre, porte de Versailles, salon Kidexpo)

LE DESSIN PAR FARO

JEUNE RETRAITÉ, CHABAL SE CHERCHE UN AVENIR



TOP 10 des joueurs formés et sacrés avec le PSG

- LUIS FERNANDEZ (RHÔNE)** → Originaire de Lyon, le 1^{er} titre de D1 du PSG comme joueur (1986), la Coupe des Coupes sur le banc (1996). 4 Coupes nationales
- FRANCIS LLACER (SEINE-ET-MARNE)** → De la C2 au titre de champion en 1994, l'emblématique latéral « Cisco » a tout gagné et inscrit un but venu d'ailleurs contre Caen
- JEAN-MARC PILORGET (ESSONNE)** → Recordman du nombre de matches avec PSG (435), il en a remporté les premiers trophées : Coupe de France (1982, 1983), D1 (1986).
- JEAN-CLAUDE LEMOULT (HAUTE-MARNE)** → Même palmarès que son capitaine Pilorget pour le milieu défensif, également champion olympique 1984.
- ADRIEN RABOT (VAL-DE-MARNE)** → Au milieu des stars, il est, à dix-neuf ans, le premier fruit du centre de formation à remporter deux Championnats (2013, 2014).
- MAMADOU SAKHO (PARIS)** → La Coupe de la Ligue (2008), la Coupe de France 2010, la L1 et le trophée des champions en 2013, un brassard et, pour finir, des larmes.
- CLÉMENT CHANTÔME (SEINE-ET-MARNE)** → Une blondeur hyperactive au milieu, champion 2013 après les Coupes de la Ligue (2008) et de France (2010).
- FRANCK TANASI (VAL-DE-MARNE)** → Arrière gauche à l'ère des maillots RTL et La Cinq, il a décroché la Coupe de France 1983 et le Championnat 1986.
- DIDIER DOMI (VAL-D'OISE)** → Débuts pros à seize ans huit mois et vingt-deux jours, un double Coupes de France et de la Ligue (1998) et une finale de C2 (1997).
- JÉRÔME LEROY (PAS-DE-CALAIS)** → D'abord prêt à Laval, il a gagné les mêmes titres avant d'entamer un long périple.

À SUIVRE SUR LE WEB...

Thesportinmind.com

Ce site anglo-saxon publie chaque semaine des articles sur la psychologie et le sport écrits par des professionnels et des universitaires. La pression ressentie par les sportifs, le rôle de l'intimidation, la psychologie à part des athlètes paralympiques... les thèmes étudiés sont vastes et parfois étonnants. Il y a trois mois « Thesportinmind » a ainsi publié un article sur « le rôle de l'activité sexuelle sur le sommeil et les performances ».

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

07:00 L'ÉQUIPE DU MATIN Un point complet de l'actualité. Présenté par Claire Amoux (ph. à gauche) et Patrice Boisfer.
09:00 LE JOURNAL
10:30 L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
12:00 MENU SPORT Le sport sous un autre angle : média, culture, société... Invités : Davy Dona et Emily Thouy (karaté). Rediffusions à 12 h 30 et 13 heures.
13:30 HIPPISSME La course événement.
14:00 LE JOURNAL

14:30 LES GRANDS DOCS « Les Filles d'à côté ».
15:45 LE JOURNAL
16:15 QUESTION DE SPORT
« Le PSG a-t-il tué l'intérêt de la L1 ? » Invités : V. Guérin, Valdo, A. Simba (anciens du PSG), F. Onteniente (réalisateur) et J. Pugmire (journaliste). Rediffusion.
17:45 TOUS PASSIONNÉS Rediffusion.
18:00 LE 18 HEURES

18:25 LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21 Les dernières infos de la planète foot. Présenté par Benoît Cossset (ph. à droite). Rediffusions à 19 h 25 et 20 h 10.
19:00 LE 19 HEURES
20:00 LE JOURNAL
20:45 LE JOURNAL
20:50 LES GRANDS DOCS « Football Is God ».
22:00 LE JOURNAL
22:30 L'ÉQUIPE DU SOIR Présenté par Olivier Ménard. Rediffusion à minuit.



09:50 FORMULE 1 110 min Championnat du monde. GP d'Espagne. Essais libres. Puis à 13 h 50.	15:40 HOCKEY SUR GLACE 120 min Championnat du monde. Tour préliminaire. France-Canada. À Minsk (BLR).	20:25 FOOTBALL 125 min Ligue 2. 37 ^e journée. MultiLigue 2.
11:00 TENNIS 225 min Tournoi WTA de Madrid 2014. Quarts de finale.	18:00 CYCLISME 210 min Tour d'Italie. 1 ^{re} étape : Belfast (IRL)-Belfast (IRL) (c.Lm.).	20:30 FOOTBALL 120 min Ligue 2. 37 ^e journée. Caen-Tours.
13:00 MAGAZINE 30 min « NBA Extra ».	18:00 ATHLÉTISME 140 min Diamond League. 1 ^{re} manche. Meeting de Doha.	20:45 RUGBY 140 min Top 14. Barrages. Toulouse - Racing-Métro.
14:00 JUDO 120 min IJF World Judo Tour. Grand Chelem de Bakou. 1 ^{er} jour.	19:00 GOLF 130 min Circuit américain. The Players Championship. À 22 h 30 sur Canal+ Sport.	20:55 RUGBY À XIII 120 min Super League. 12 ^e journée. Warrington Wolves-Dragons Catalans.
15:00 CYCLISME 135 min Les 4 Jours de Dunkerque. 3 ^e étape : Fruges-Calais.	20:00 FOOTBALL 120 min National. 32 ^e journée. Amiens-GFC Ajaccio.	02:00 BASKET 150 min NBA. Play-offs. Demi-finales de Conférence. Match 3. Washington-Indiana.
15:30 TENNIS 240 min Masters 1000 de Madrid. Quarts de finale. Puis à 20 heures sur beIN Sports Max 5.	20:25 HANDBALL 95 min Ligue féminine. Play-offs. Demi-finales aller. Le Havre-Metz.	04:30 BASKET 150 min NBA. Play-offs. Demi-finales de Conférence. Match 3. Los Angeles Clippers-Oklahoma City.

TRANSFORMEZ-LE
AVEC DU COLA, PAR EXEMPLE.



NO RULES.
GREAT SCOTCH^{*}

^{*}Pas de règles, juste un Grand Whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.